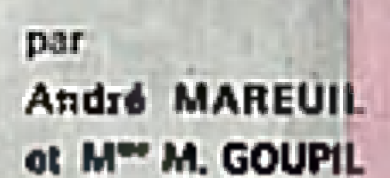

LE ROYAUME DE LA LECTURE

AU PAYS DES CONTES


par
André MAREUIL
et Mme M. GOUPIL







lectures pour le c e 2

LIBRAIRIE ISTRA

André MAREUIL
Inspecteur de l'Enseignement
du Premier Degré

Mme M. GOUPIL
Institutrice

LE ROYAUME DE LA LECTURE



Cours Elémentaire 2e année

Images de M. Moyne
et de J. Guyot

Récits et poèmes choisis

LIBRAIRIE ISTRA

7, RUE DE LILLE
PARIS - 7e



15, RUE DES JUIFS
STRASBOURG

« Je me rappelle avec ravissement les chants et les récits qui ont bercé mon enfance. » *Gérard de NERVAL.*

Préface

Ce nouveau volume de la collection « LE ROYAUME DE LA LECTURE » est conçu dans le même esprit que le premier.

Les buts sont les suivants :

- 1° donner aux enfants le **goût de lire.**
- 2° les entraîner à lire avec **aisance,** avec **expression ;** les conduire à la **lecture des yeux** (« perfection du lire », disait ALAIN.)
- 3° les habituer, par de **nombreux exercices** oraux ou écrits, à une attitude active en face des textes.
- 4° du même coup, leur faciliter l'apprentissage, toujours si difficile, de la **construction de phrases écrites.**

CHOIX DES TEXTES

Ce volume est une anthologie de contes et de récits universellement connus. Plutôt que de présenter à nos élèves des pages – souvent médiocres – d'écrivains contemporains de troisième ou quatrième ordre, nous leur offrons ce « trésor » qui va de PERRAULT à Lewis CAROLL, en passant par les frères GRIMM, Charles NODIER, H.C. ANDERSEN, etc.

Nous avons évidemment puisé dans les littératures étrangères, avec des contes d'Allemagne, de Tunisie, d'Afrique noire, d'Amérique, de Chine, de l'Inde, de l'Orient des Mille et une nuits...

La littérature d'aujourd'hui est représentée par des auteurs devenus célèbres : Marcel AYMÉ, Albert LAMORISSE, Camara LAYE, ou des héros très aimés de l'enfance, comme Peter Pan, Heidi et même Davy Crockett.

Le style de ces textes a été, quand il le fallait, mis à la portée de jeunes esprits : nous avons toujours effectué cette adaptation avec une prudence apprise au cours de travaux antérieurs (1).

Les poèmes

Nous avons ajouté 17 poèmes, simples, mais tous réellement beaux. La jeunesse actuelle aime la poésie, la récitation est de plus en plus honorée dans nos classes. Les maîtres trouveront dans ce florilège une grande partie de leurs récitations de l'année.

Au total, cent textes, tous intéressants et prenants par quelque endroit : tantôt souriants (**Tom Pouce**), tantôt cocasses (**le Baron de Munchhausen**), tantôt émouvants (**Le Ballon rouge, La petite Sirène**), tantôt pleins de fantaisie (HOFFMANN)...

(1) Pierre LANGLOIS et André MAREUIL. *Guide bibliographique des études littéraires.* Hachette. 1958.

Un grand critique, Paul HAZARD (2), soulignait naguère à juste titre la richesse psychologique et morale de nos vieux contes : toute la sagesse de l'humanité s'y trouve enclose. Et Anatole FRANCE écrivait de même : « Il faut des contes aux petits et aux grands enfants, de beaux contes en vers ou en prose, des récits qui nous donnent à rire ou à pleurer et qui nous mettent dans l'enchantement. »



Ils ont été l'objet de tous nos soins. Aucun manuel, à notre connaissance, ne propose une gamme semblable pour l'exploitation des textes.

Certains sont à faire **oralement** : recherche du sens de mots difficiles signalés par un point ● (rubrique « Nous expliquons »), questions d'intelligence (« Nous réfléchissons »), entraînement à l'élocution (« Nous apprenons à parler »).

D'autres peuvent être faits **oralement** ou **par écrit.**

Il est très important d'habituer les enfants à répondre par écrit à des questions relatives à un texte : c'est une excellente préparation à **l'expression écrite libre.**

Ces petits devoirs sont posés de telle sorte qu'un élève moyen puisse les réussir **sans faute.** (Si la classe est faible, on effectuera une préparation orale.)

Leur **gradation** est continue du début du livre à la fin.

Dans une classe à deux ou trois cours, le maître pourra ainsi en quelques instants lancer un **exercice silencieux.**

Mon premier Dictionnaire

Ce volume s'enrichit d'un lexique qui compte une centaine de mots. Lorsque, dans le texte, on rencontrera un mot suivi d'un astérisque*, on invitera les enfants à feuilleter le Dictionnaire pour préciser le sens de ce mot.

Souvent même, des devoirs conduisent les enfants à une consultation **personnelle** du lexique. Dès l'âge du cours élémentaire, nous voulons les habituer à se servir de cet indispensable instrument de travail que doit être plus tard pour eux le dictionnaire.

* * *

Nous espérons donc que ce livre apportera aux enfants de la JOIE. Il doit aussi leur fournir chaque jour l'occasion d'un fructueux TRAVAIL oral et écrit.

Les Auteurs

La Librairie ISTRA adressera gracieusement aux maîtres qui le lui demanderont un fascicule de conseils pédagogiques :

— *Comment concevoir une leçon de lecture au cours élémentaire ;*
— *Renseignements sur les textes cités ;*
— *Conseils pour obtenir une diction exacte et expressive des poèmes.*

(2) *Les livres, les enfants et les hommes,* Boivin, 1949.

Histoire du loup



1.

Un gros méchant loup arrive au village :
« Va-t'en méchant loup, reviens dans le bois ! »
Mais **Loup** ne veut pas revenir au bois.
Allons à la ferme appeler le chien.



2.

On a donc partout appelé le chien :
mais **Chien** ne veut pas effrayer le loup
et le loup ne veut pas revenir au bois.
« Chien ! tu seras battu; voici le bâton ! »



3.

On a pris en main un bon gros bâton :
mais **Bâton** ne veut pas corriger le chien;
le chien ne veut pas effrayer le loup
et le loup ne veut pas revenir au bois.
« Bâton ! tu seras jeté dans le feu ! »



4.

On a, sans tarder, allumé du feu :
mais **Feu** ne veut pas brûler le bâton;
le bâton ne veut pas corriger le chien,
le chien ne veut pas effrayer le loup
et le loup ne veut pas revenir au bois.
« Maudit feu, tu seras tout arrosé d'eau ! »

5.

On est donc allé chercher un seau d'eau :
mais **Eau** ne veut pas éteindre le feu;
le feu ne veut pas brûler le bâton,
le bâton ne veut pas corríger le chien,
le chien ne veut pas effrayer le loup
et le loup ne veut pas revenir au bois.
« Eau trop paresseuse, un veau te boira ! »

6.

On a donc de son pré amené le veau :
mais **Veau** refuse de boire quand il n'a pas soif;
l'eau refuse toujours d'éteindre le feu,
le feu ne veut pas brûler le bâton,
le bâton ne veut pas corriger le chien,
le chien ne veut pas effrayer le loup
et le loup ne veut pas revenir au bois.
« Vilain veau ! tu seras vendu au boucher ! »



7.

Allons, mes amis, chercher le boucher :
mais **Boucher** ne veut pas acheter le veau;
le veau refuse de boire quand il n'a pas soif,
l'eau refuse toujours d'éteindre le feu,
le feu ne veut pas brûler le bâton,
le bâton ne veut pas corriger le chien,
le chien ne veut pas effrayer le loup
et le loup ne veut pas revenir au bois.
« Boucher, méfie-toi, le diable est tout près ! »



8.

Le diable a fait peur au pauvre boucher;
le boucher a bien vite acheté le veau;
le veau a tout aussitôt voulu boire de l'eau;
en un instant l'eau a éteint le feu;
le feu a brûlé le bout du bâton;
le bâton a frappé l'échine du chien;
le chien a mordu le loup à la patte
et le loup est parti, honteux, dans le bois !



(Version limousine d'un conte populaire,
transcrite par Pierre CLAIRIÈRE.)



Pourquoi Tom Pouce s'appelait Tom Pouce

1. Un pauvre paysan et sa femme ne possédaient qu'un champ et une vache; mais ils vivaient à peu près contents. Pourtant il leur manquait quelque chose pour être heureux tout à fait :

« Pour qui travaillons-nous ? Qui est-ce qui labourera notre champ quand nous serons vieux ? se disaient-ils. Il nous faudrait un enfant... »

2. Un jour, l'enchanteur Merlin s'en vint, déguisé en mendiant,* frapper à leur porte.

Le paysan était déjà dans son champ. Sa femme fit entrer Merlin dans leur pauvre demeure. Elle lui offrit pour déjeuner tout ce qu'elle avait de meilleur : du pain noir et du lait.

Merlin assura que, de sa vie, il n'avait fait meilleur repas.

3. Pour la récompenser, il se fit reconnaître d'elle, et promit de lui accorder tout ce qu'elle pourrait souhaiter :

« Monsieur l'enchanteur, répondit-elle tout émue, c'est un enfant que je voudrais... Même s'il n'était pas plus grand que mon doigt ! »

Quelque temps après, la paysanne eut un fils mais très petit en effet, tout petit.

4. Quand on l'eut mesuré, on trouva qu'il n'était pas plus grand que le pouce de son père.

« Bah ! se dit le père, il grandira ! »

Le nouveau-né était très remuant. On avait toutes les peines du monde à le tenir dans sa couchette, qui avait été faite dans un sabot neuf, bien garni d'ouate.

5. La Reine des fées voulut être sa marraine. Elle l'appela Tom Pouce, en raison de sa petite taille.

Les autres fées lui offrirent des habits : une veste, cousue dans des ailes de scarabée ; des culottes, taillées dans une cosse de pois ; des souliers en peau de souris (avec le poil en dedans).

(à suivre)



Nous expliquons :

l'enchanteur Merlin : c'est un personnage qui a le pouvoir de faire des choses extraordinaires, comme les fées.

une cosse de pois : c'est l'enveloppe des petits pois.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi le paysan et sa femme ne sont-ils pas tout à fait heureux ?

– Pourquoi l'enchanteur Merlin se déguise-t-il en vieux mendiant ?

– La paysanne a-t-elle bon cœur ?

– Qui est-ce qui la récompensera ? Comment ?

– Qui s'occupe des vêtements de Tom Pouce ? Sa maman pourrait-elle le faire ?

Nous apprenons à parler :

Merlin arrive chez la paysanne : faisons-les parler. (Un élève tiendra le rôle de Merlin et un autre celui de la paysanne.)

EXERCICES

1. Je complète les phrases :

Le paysan et sa femme habitaient dans ________ ________. Ils élevaient ________ et cultivaient ________. Mais, pour être heureux, ils auraient voulu ________.

2. Je refais le dernier paragraphe en le modifiant :

Une fée coud ________ ; une autre taille ________ ; une troisième fabrique ________.

3. Je dis où couchait Tom : Tom dormait...

L'épée de Tom Pouce

1. Tom Pouce avait une épée, faite de la moitié d'une aiguille à repriser; c'est sa marraine qui la lui avait donnée : elle savait qu'il était bien faible et qu'il aurait souvent à se défendre.

Tom ne quittait jamais son épée. Il couchait même avec elle, car il avait des ennemis auxquels les enfants d'une taille ordinaire sont rarement exposés.



2. Une puce était pour lui un animal féroce; une araignée était un monstre redoutable.

Un jour que Tom se reposait à l'ombre d'une feuille, il se sentit tout à coup piqué à la main. Il se leva, plein de colère et, apercevant un papillon, il crut que c'était là le coupable.

3. Il leva sa formidable épée sur le malheureux papillon... C'en était fait du bel insecte, quand Tom réfléchit qu'un papillon n'a point de dard et qu'un innocent allait périr.

Il fit donc de plus actives recherches, regarda autour de lui, en bas, en haut... et découvrit, bourdonnant dans une épaisse touffe d'herbe, trois guêpes monstrueuses.

4. S'il avait été piqué par des abeilles, Tom leur aurait peut-être pardonné, car enfin, si les abeilles piquent, elles sont bonnes à quelque chose : elles fabriquent du miel. Mais tuer des guêpes, inutiles et malfaisantes, ce serait débarrasser la terre d'un fléau.

5. Tom les attaqua bravement et, les ayant mises à mort toutes trois l'une après l'autre, il les emporta chez lui en signe de victoire.

Ainsi, Tom était brave et, dans son petit cœur, il y avait un grand courage. *(à suivre)*



Nous expliquons :

un ennemi : c'est quelqu'un qui nous veut du mal. La guêpe est l'ennemie de Tom Pouce.

un monstre redoutable : l'araignée apparaît à Tom comme une bête laide et extraordinaire, qui peut lui faire beaucoup de mal.

un innocent : le papillon est innocent, il n'a rien fait de mal (il n'est pas *coupable*).

Nous réfléchissons :

– Pourquoi la marraine de Tom Pouce lui donne-t-elle une épée ?

– Pourquoi Tom Pouce a-t-il plus d'ennemis que les autres enfants de son âge ?

– Contre qui Tom Pouce doit-il lutter ?

– Tom Pouce est-il vraiment méchant envers les bêtes ?

– Pourquoi emporte-t-il les trois guêpes qu'il a tuées ?

Nous apprenons à parler :

La fée remet une épée à Tom. Que lui dit-elle ?
(« Mon petit Tom, je t'apporte... »)

EXERCICES

1. Je retrouve les noms qui vont deux par deux dans la lecture :

l'épée de ________	le miel des ________
l'ombre de ________	un signe de ________
le dard des ________	une touffe d' ________

2. Je recopie la phrase qui montre que Tom Pouce est brave.

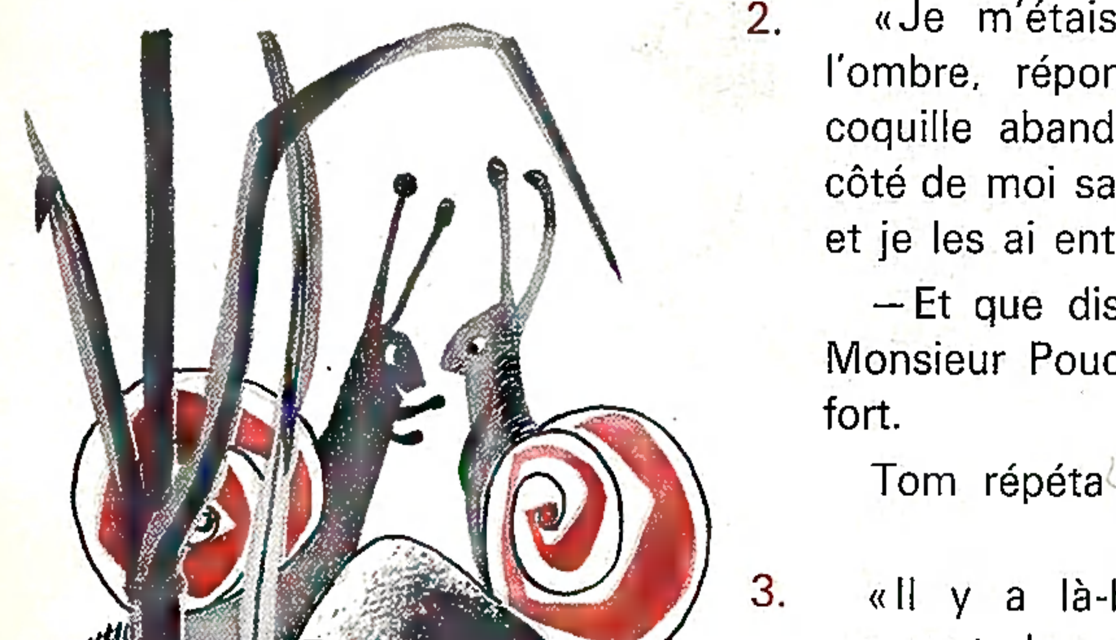
3. Je dessine Tom Pouce transperçant une guêpe.

Tom Pouce a des oreilles surprenantes

1. Un jour, Tom demanda à son père si les escargots parlaient : son père lui répondit avec assurance que les escargots ne parlaient point.

« Mais ce matin même, dit Tom, j'en ai entendu deux qui tenaient grande conversation.

– Et comment as-tu fait pour les entendre ? » dit Monsieur Pouce en riant dans sa barbe.



2. « Je m'étais mis, pour être à l'ombre, répondit Tom, dans une coquille abandonnée. Ils vinrent à côté de moi sans se douter de rien, et je les ai entendus discuter.

– Et que disaient-ils ? » demanda Monsieur Pouce, riant encore plus fort.

Tom répéta alors leurs propos :

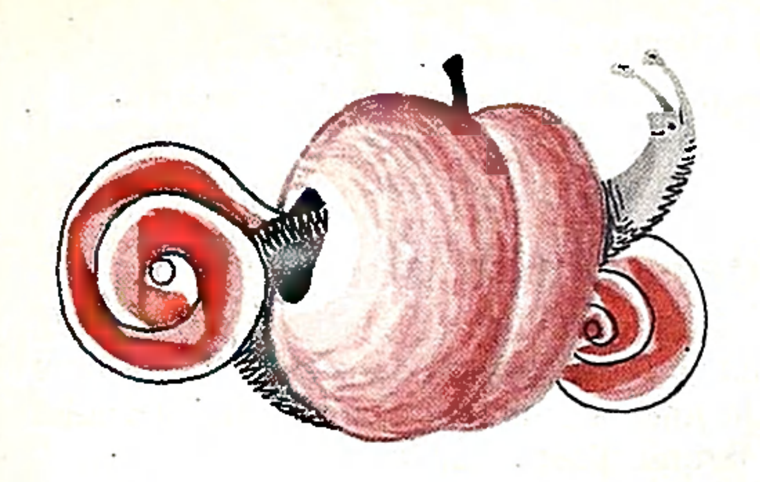
3. « Il y a là-bas, dit le premier escargot, dans le jardin de Monsieur Pouce, deux abricots superbes qui ont l'air d'être bons à manger.

– Est-ce loin ? dit l'autre.

– Non, reprit le premier. Quand la nuit sera tombée, nous sortirons de notre trou et nous ferons un fameux souper.

– Et celui qui nous le payera, ce sera Monsieur Pouce, conclut le second. »

4. « Les brigands ! s'écria Monsieur Pouce indigné. Mais bah ! c'est un conte que tu me fais là. »



Tom engagea plutôt son père à guetter les deux escargots.

Et qui fut bien étonné, quand le soir fut venu ? Ce fut Monsieur Pouce qui, s'étant mis en embuscade, surprit bientôt les deux voleurs en flagrant délit : les abricots étaient déjà entamés.

5. Une autre fois, Tom entendit pendant la nuit comme un bruit de scie : c'étaient les vers qui s'étaient mis dans le sac aux noisettes. Il se leva pour prévenir sa maman, qui mit les noisettes en lieu sûr. Elle en jeta plusieurs qui étaient déjà trouées.

Vraiment Tom avait des oreilles surprenantes.

(à suivre)

Nous expliquons

M. Pouce rit dans sa barbe : il rit sans faire voir qu'il rit.

leurs propos : c'est ce qu'ils disaient, leurs paroles.

M. Pouce se met en embuscade : il se cache pour surprendre les voleurs.

il les surprend en flagrant délit : il les voit au moment même où ils font leur vilaine action.

Nous réfléchissons

– M. Pouce rit dans sa barbe en écoutant Tom Pouce : pourquoi ?

– Comment les escargots font-ils pour se comprendre ? (Faisons quelques suppositions.)

– Pourquoi M. Pouce est-il indigné contre les escargots ?

– Que faisaient les vers dans le sac aux noisettes ?

Nous apprenons à parler

M. Pouce raconte à Tom comment il a fait pour surprendre les voleurs.

EXERCICES

1. Je remplace des mots de la lecture par d'autres mots qui ont presque le même sens :

un endroit - une histoire - un voleur - un colimaçon - des paroles - une discussion

un brigand, ____________

un escargot, ____________

des propos, ____________

un lieu, ____________

une conversation, ____________

un conte, ____________

2. Je termine les deux phrases qui montrent que Tom Pouce a des oreilles surprenantes.

Caché dans une coquille abandonnée, Tom Pouce écoute ____________.

Pendant la nuit, il entend ____________.

3. Je dessine Tom Pouce caché dans la coquille.

Tom Pouce fait de grands sauts

1. N'imaginez pas que Tom Pouce était un petit garçon sans défauts. Il était très curieux, beaucoup trop curieux. Un jour, sa maman étant sortie, il voulut voir ce qu'il y avait dans une grande terrine, posée sur la table.

Tom se sert d'une fourchette comme échelle, il se penche, il tombe... et floc ! le voilà jusqu'au cou dans de la pâte à gâteau.

2. Tom se débat et nage comme il peut. Juste à ce moment, sa maman rentre. Elle voit la pâte qui remue sans cesse :

« Horreur ! dit-elle. Il y a une souris là-dedans ! » Et vlan ! elle lance toute la pâte par la fenêtre.

Juste à ce moment, un meunier passait près de la maison, à cheval sur son âne.

3. Il chantait gaiement, la bouche grande ouverte.

Le pauvre Tom fut projeté dans le gosier du meunier, comme une lettre à la poste.

Rentré chez lui, le meunier se plaignit d'un violent mal à la gorge. Il appela cinq médecins qui ne surent trouver la cause du mal. (Et pourtant Tom criait tant qu'il pouvait.)

4. Heureusement pour Tom, le meunier fut saisi d'une grande envie de bâiller :

« A-a-ah ! A-a-ah ! »

Au deuxième « ah », Tom avait sauté à l'extérieur. Mais le meunier, furieux, lança lui aussi par la fenêtre ce petit objet qui l'avait tant gêné.



5. Ah ! quel saut, encore une fois !

Boum ! Tom Pouce vient de tomber dans un grand panier de champignons qu'une paysanne porte au palais du roi Arthur, pour le repas du roi.

La paysanne ne s'est aperçue de rien. Tom reste immobile sous un champignon. Bientôt, la paysanne remet son panier au cuisinier du roi.

(à suivre)



Nous expliquons

le roi Arthur : un roi très célèbre, dont parlent souvent les récits du temps des chevaliers.

Nous réfléchissons

– Quel était le grand défaut de Tom ?

– Comment Tom en a-t-il été puni ? Que serait-il arrivé si sa maman n'était pas revenue ?

– Pourquoi le meunier avait-il mal à la gorge ?

– Comment Tom se retrouve-t-il dans un panier de champignons ?

Nous apprenons à parler

Tom raconte sa mésaventure. *(Maman avait préparé une terrine de pâte...)*

EXERCICES

1. Je raconte le début de l'histoire à l'aide des verbes suivants :

lance - se penche - est projeté - grimpe - tombe

Tom ______________ sur la fourchette, ______ ________ au bord de la terrine et ____________ dans la pâte à gâteau. Sa maman ________ la pâte par la fenêtre et Tom ___________ dans le gosier d'un meunier.

2. J'écris ce que fait le meunier (dans l'ordre du texte) :

Le meunier

– appela cinq médecins.
– lança Tom Pouce par la fenêtre.
– se plaignit d'un violent mal de gorge.
– chantait, la bouche grande ouverte.
– bailla : « A-a-ah ! »
– avala Tom Pouce.

3. J'écris une phrase qui dit ce que la paysanne porte au palais. (La paysanne...)

Chez le roi Arthur

1. Le cuisinier du roi déposa en tas sur sa table les champignons de la paysanne. Vous pouvez deviner quelle fut sa surprise quand il vit Tom se redresser : « Ah ! par exemple ! un petit bonhomme dans mes champignons ! »

Le cuisinier glissa Tom dans son bonnet et courut le montrer au roi Arthur.

Sa Majesté• était encore au lit, mais se fit apporter le petit garçon.



2. Tom raconta au roi Arthur les aventures qu'il venait de vivre. Le roi était ravi.

« Je n'ai rien vu d'aussi petit et d'aussi mignon, disait-il.

– Qu'il est donc drôle !

– Qu'il est joli ! » répétaient les dames et les seigneurs.

3. Le général* en chef des armées du roi voulut à son tour regarder le petit homme. Mais ce général avait la vue basse : pour le rapprocher de ses yeux, il saisit Tom par une jambe.

Tom, la tête en bas, faillit avoir une congestion.•

4. La reine prit Tom en affection. Elle vit que les habits de Tom avaient passablement souffert dans la gorge du meunier et dans le panier de champignons; elle lui fit confectionner d'autres habits par le tailleur de la cour.•

Le roi lui offrit pour sa part une armure* et lui donna pour monture un joli petit rat musqué.•

5. Ainsi équipé en chevalier,* Tom avait fière allure. Un jour, au cours d'une promenade, notre chevalier se trouva face à face avec un chat.

Le chat se jeta voracement sur le rat pour le dévorer. Tom tira son épée et réussit à chasser l'ennemi.

Malheureusement, le rat musqué était mort dans la bagarre.

(à suivre)



● Nous expliquons :

Sa Majesté : c'est ainsi qu'on appelle les rois, les reines, les empereurs, les impératrices.

la cour du roi : ce sont les dames et les seigneurs qui vivent auprès du roi.

un rat musqué : un rat qui a une forte odeur.

une congestion : Tom devient tout rouge; tout son sang se porte à sa tête.

● Nous réfléchissons :

– Pourquoi le cuisinier du roi est-il surpris en voyant Tom Pouce ?

– Pourquoi le roi est-il ravi de le voir et de l'entendre ?

– Le général voulait-il faire du mal à Tom Pouce ?

– Comment la reine montre-t-elle son affection pour le petit garçon ?

– Comment Tom montre-t-il son courage ?

● Nous apprenons à parler :

Tom raconte sa vie au roi Arthur : *« Je suis né... Un jour... »*

EXERCICES

1. Je résume les nos 1 et 2 en utilisant les verbes suivants :

racontant - court - dépose - glisse - amuse

le cuisinier __________ les champignons sur sa table. Le cuisinier surpris __________ Tom dans son bonnet et __________ le montrer au roi. Tom __________ le roi en lui __________ ses aventures.

2. J'écris les deux phrases qui montrent que le roi et la reine aiment Tom Pouce.

La reine fit confectionner pour Tom Pouce
____

Le roi lui offrit __________________________.

3. Dans **Mon premier Dictionnaire,** je retrouve ce qu'était un **chevalier;** je le copie.

Retour à la maison

1. Tom avait été un peu blessé dans son combat contre le chat. Il fut tendrement soigné par la reine. Malgré tout, Tom s'ennuya vite à la cour du roi Arthur...

« Que sont devenus papa et maman ? Comme je voudrais les revoir ! »

L'enchanteur Merlin entendit ces plaintes. Il vint rendre visite à la reine :

« Bonne reine, il faudrait que Tom revînt auprès de ses parents... »

2. La reine accepta ce départ :

« C'est pour son bien qu'on me l'enlève », dit-elle en soupirant.

L'enchanteur Merlin ramena d'abord Tom Pouce chez sa marraine, la Reine des fées.

La Reine des fées montra à Tom les trésors qu'elle possédait dans son palais.



3. « Emporte à tes parents ce que tu voudras », lui dit-elle. Tom la remercia bien poliment et choisit le plus gros écu d'or qu'il pût trouver. Il le chargea bravement sur son dos, et prit congé de ses bienfaiteurs.

Mais qu'il était lourd, cet écu !

4. Tom pensait que ses parents seraient heureux de recevoir cet or. Mais il se demandait s'il arriverait à le porter jusqu'au bout.

Tout à coup, l'idée lui vint de faire rouler l'écu devant lui comme un cerceau.

L'idée était bonne. Le reste de la route fut pour Tom bien agréable, puisque chaque minute le rapprochait de ses bons parents.

5. Enfin il arriva.

« Toc ! Toc !

— Qui est là ? dirent les parents.

— C'est moi, votre fils Tom ! »

Grande joie, dans toute la maison ! Quand ils se furent bien embrassés, Tom leur remit la grande pièce d'or. Mais la maman, tout en le remerciant, s'écria en montrant son fils :

« La plus belle fortune, la voilà ! »

Adapté de P. J. STAHL :
Les aventures de Tom Pouce.



Nous expliquons :

des trésors : des choses précieuses (pièces d'or, bijoux...) que l'on tient cachées.

un écu d'or : une pièce d'or qui vaut très cher.

il prit congé : il dit au revoir et s'en alla.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Tom Pouce s'ennuyait-il à la cour du roi ?

– Pourquoi l'enchanteur rend-il visite à la reine ?

– Tom a de grandes qualités : lesquelles ?

– Pourquoi la maman dit-elle, en montrant Tom Pouce : « La plus belle fortune, la voilà » ?

Nous apprenons à parler :

Les parents de Tom pensent à ce qu'ils feront avec cet écu d'or. *(« Nous achèterons... »).*

EXERCICES

1. Je refais les phrases en les terminant convenablement :

La reine des fées possède un trésor
et le fait rouler sur le chemin.

Tom Pouce choisit un gros écu
et lui offre l'écu d'or.

Il pousse l'écu
et le montre à Tom Pouce.

Il embrasse sa maman
et remercie poliment sa marraine.

2. J'emploie les verbes :
frappe - emporte - s'ennuie - embrassent - soupire

Tom Pouce ______________ à la cour. La reine ______________ quand le garçon part. Tom ______________ un gros écu d'or. Bientôt, il ______________ à la porte de sa maison. Ses parents ______________ leur enfant.

3. Je dessine Tom Pouce faisant rouler l'écu comme un cerceau.



La cigale cherche un mari

1. La*cigale voulait se marier. Elle lissa ses ailes, mit ses bijoux et se fit coiffer par sa mère. Puis elle s'installa devant la porte pour attendre un mari.

Un chameau*passa :

« Qu'attends-tu, petite cigale ?

— J'attends un mari. »

2. Le chameau se dit en lui-même : « Cette cigale serait pour moi une gentille épouse. Elle me distrairait par ses chansons. »

« Veux-tu m'épouser ? Tu es belle et tes bijoux brillent.

— Que sais-tu faire ? dit la cigale.

— Je fais ron ! ra ! ron !

— Va-t'en, dit la cigale. Tu es trop grand, trop gros pour moi ; tu me fais peur ! »

Et le chameau s'en alla tête basse, honteux et triste.

3. Un gros bœuf vint ensuite, il s'approcha de la petite cigale.

« Veux-tu m'épouser, petite cigale ?

— Que sais-tu faire ?

— Je fais meuh ! meuh !

— Va-t'en, dit la cigale, tu me fais peur avec tes grandes cornes et ta grosse voix. »

Et le bœuf s'en alla tête basse, honteux et triste.

4. Un âne vint à passer. Lui aussi demanda :

— Que sais-tu faire ?

— Je fais hi ! han ! hi ! han !



— Va-t'en ! va-t'en ! tu m'assourdis», dit la cigale.
Et l'âne s'en alla, tête basse, honteux et triste.

5. Un coq arriva étalant sa queue et dressant sa crête :
« Veux-tu m'épouser, petite cigale ?
— Que sais-tu faire ?
— Je fais cocorico ! cocorico !
— Va-t'en !» dit la petite cigale qui avait sursauté de frayeur.
Et le coq s'en alla aussi tête basse, honteux et triste.

(à suivre)

Nous expliquons :

tu m'assourdis : tu me rends sourd; tu me fais mal aux oreilles.

sursauter de frayeur : c'est faire un petit saut brusque, parce qu'on a eu peur.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi la cigale se fait-elle belle ?
- Pourquoi le chameau voudrait-il épouser la cigale ?
- Pourquoi le bœuf ne plaît-il pas à la cigale ?
- L'âne a-t-il ce qu'il faut pour plaire à la cigale ?
- Le coq sera-t-il le mari de la cigale ? Pourquoi ?

Nous apprenons à parler :

Le coq se présente à la cigale. Il énumère toutes ses qualités.

EXERCICES

1. Je fais le portrait de la cigale en ajoutant les adjectifs qualificatifs suivants :

agréable - lisses - brillants - coiffés

Ses ailes sont ________ et ses cheveux, très bien ________. Elle porte des bijoux ________. De temps en temps, elle fait entendre un chant ________.

2. La cigale répond :

Elle dit au chameau : « Tu es ____ et ____ ».
au bœuf : « Tu me fais peur avec ____ ».
à l'âne : « Tu ________ ».
au coq : « Tu m'as fait sursauter de ____ ».

3. Dans mon **Dictionnaire,** je trouve la différence entre un **chameau** et un **dromadaire.**

Un mari parfait

1. Un jeune rat vint enfin. Son petit museau* pointu, sa longue queue plurent à la cigale.

« Veux-tu m'épouser, petite cigale ?

— Que sais-tu faire ?

— Je t'apporterai de l'huile, du sucre, de la farine et du miel de la maison du Sultan.

— Je t'épouserai », dit la cigale, qui était gourmande.



2. La cigale et le rat se marièrent. Le rat allait chercher des provisions et la cigale s'occupait du ménage. Un jour, tandis que le rat était allé au palais du Sultan prendre de la farine, la cigale lavait son linge à la rivière.

Elle frottait et rinçait une chemise en y mettant beaucoup d'ardeur.

Tout à coup, patatras ! la voilà dans l'eau !

Elle appela au secours d'une voix perçante.

3. Elle criait :

« O Rat ! O mon bon Rat ! Viens vite, ta femme se noie. »

Le rat l'entendit. Il accourut au bord de la rivière.

Mais comment atteindre la cigale qui se débattait dans l'eau ? Pas une seule branche, pas une corde. Que faire ?

4. Le rat eut alors une bonne idée. Il fit plonger sa queue dans l'eau. Sa femme s'y accrocha et fut ramenée sur le bord.

Le rat alluma un grand feu pour sécher sa pauvre cigale.

« Je ne veux plus que tu t'occupes des travaux de la maison, lui dit-il. Je m'en chargerai seul ! »

5. Et c'est depuis ce temps-là que l'on voit toujours le rat courir d'un côté et de l'autre. Il est toujours pressé. Il ne s'arrête jamais.

Quant à la cigale, elle passe ses journées à chanter au soleil chaque fois qu'il fait beau. Elle ne fait rien d'autre.

Contes de Tunisie, recueillis par le Centre d'Études des Écoles Maternelles et Enfantines de Tunisie. Publié avec l'aimable autorisation du Secrétariat d'État aux Affaires Culturelles et à l'Information de la République Tunisienne.



Nous expliquons :

le sultan : c'est le roi du pays où se passe cette histoire.

beaucoup d'ardeur : la cigale lave son linge en y mettant beaucoup de courage, pour que son travail soit vite et bien fait.

Nous réfléchissons :

- La cigale accepte d'épouser le rat ; pourquoi ?
- Comment fait le rat pour trouver des provisions ?
- La cigale est-elle bonne ménagère ?
- Que fait le rat pour sauver sa femme ?
- Quelles précautions prend-il ensuite pour qu'elle ne se refroidisse pas ?

Nous apprenons à parler :

Le rat peut bien dire qu'il est un très bon mari. *(« Je sais... »)*

EXERCICES

1. Je cherche dans la lecture un adjectif qualificatif pour accompagner chacun des noms suivants :

Le museau ________ du rat ; sa ________ queue ; la cigale ________ (n° 1) ; sa voix ________ (n° 2) ; le rat toujours ________ (n° 5). Une ________ idée.

2. Je recopie le paragraphe en corrigeant les erreurs :

Le vieux rat a un museau court et une petite queue. Il n'est jamais pressé d'aller aux provisions pour la vilaine cigale. Elle passe son temps à chanter quand il pleut.

3. D'après mon **Dictionnaire**, j'indique trois bêtes qui ont un **museau** :

Le ________, le ________, le ________ ont ________.



Peter Pan s'envole

1. Dans sa jolie chambre, au milieu de la ville de Londres, en Angleterre, un petit garçon, Peter Pan (1) était couché. Mais il ne dormait pas.

Peter Pan regardait au loin, par la fenêtre ouverte. Il voyait le ciel déjà sombre et les grands arbres d'un parc où il aimerait jouer.

Ah ! comme il aurait voulu partir, partir là-bas, s'envoler !

2. Il le voulait, il le voulait tant ! Et brusquement (personne ne sait comment cela se passa), il s'envola. En moins de temps qu'il n'en faut à une pendule pour faire tic tac, il s'élança par la fenêtre ouverte. Il n'avait pas d'ailes, et pourtant il volait comme un oiseau.

Personne dans la maison ou dans la ville ne s'en aperçut.

3. Si un agent de police avait levé les yeux, et s'il avait vu passer dans le ciel un petit garçon en chemise de nuit, cela aurait fait toute une histoire. Les pompiers seraient venus avec une grande échelle, peut-être avec un avion ? Peut-être aurait-on tendu un filet au bout d'un long manche ?

Mais personne n'eut l'idée de regarder du côté des nuages, et Peter Pan continua son vol. Bientôt, il se posa tout doucement sur le gazon dans une île, au milieu d'un lac,* dans le parc.

(1) Prononcer *Piteur Pane.*

4. Ce parc, à Londres, est immense. Chaque jour, il y vient des milliers de promeneurs et d'enfants.

Les arbres du parc sont pleins d'oiseaux et d'écureuils. Dans l'île (personne ne le sait, mais Peter Pan le savait), il y a même des fées.

5. Peter Pan atterrit, aussi doucement qu'une feuille se pose sur le sol. Les fées et les oiseaux furent pourtant bien effrayés. Tous coururent se cacher.

Seul, un vieux corbeau, Salomon Croâ, resta planté là. Salomon Croâ donna aux oiseaux l'ordre de revenir et d'apporter de la nourriture à Peter Pan.

(à suivre)



Nous expliquons :

un parc : un endroit, planté de grands arbres, où l'on se promène avec plaisir.

du gazon : c'est de l'herbe fine et courte, que l'on tond régulièrement.

Nous réfléchissons :

– Où est Peter Pan ? Que fait-il ? En quoi est-il un enfant extraordinaire ?

– Que serait-il arrivé si quelqu'un avait vu Peter Pan voler ?

– Où se dirige-t-il ? Pourquoi ?

– Que se passe-t-il lorsque Peter atterrit dans l'île ?

Nous apprenons à parler :

Peter Pan raconte son histoire au vieux Salomon Croâ. *(« Je dormais... »)*

EXERCICES

1. Je remets ces phrases en ordre :

Peter Pan

– se pose doucement sur le gazon de l'île.
– s'envole par la fenêtre ouverte.
– est couché dans une jolie chambre.
– passe dans le ciel en chemise de nuit.

2. Je lis et je recopie de mémoire la phrase qui dit ce que Salomon Croâ ordonna aux oiseaux.

3. Dans mon **Dictionnaire**, je lis ce qu'est un **lac** et je le recopie.

Dans l'île

1. Pour nourrir Peter Pan, les oiseaux lui apportèrent d'abord des vers et des insectes. Mais il refusa tout net. Alors, ils allèrent chercher pour lui des miettes de pain, et même de petits bouts de gâteau.

Les oiseaux s'amusaient beaucoup de le voir porter la nourriture à sa bouche avec ses mains, car eux savent seulement picorer à coups de bec.



2. Pour les remercier de cette nourriture, Peter Pan leur donna de petits morceaux de sa chemise de nuit, afin de garnir leurs nids. Presque toute sa chemise y passa.

Il se mit à circuler tout nu, et, ce qui est extraordinaire, il n'eut pas froid.

Peter Pan aidait les oiseaux à construire des nids; il se rendait très utile.

3. Il aurait bien voulu, comme eux, siffler et chanter, pour dire qu'il était heureux dans l'île. Mais il ne pouvait y arriver. Salomon Croâ lui donna un bon conseil :

« Tu devrais te fabriquer un pipeau,* Peter. »

Peter Pan se fabriqua aussitôt un pipeau avec des roseaux.* Il en jouait merveilleusement bien, sans avoir pourtant jamais appris.

Il savait imiter le rossignol, le merle, le pinson, le vent, et même les petites vagues qui clapotent sur le rivage.

4. Mais un jour, Peter Pan aperçut de l'autre côté de la rivière, dans les allées du parc, d'autres petits garçons comme lui qui jouaient au cerceau, mangeaient des tartines, ou s'amusaient à cache-cache derrière les arbres.

Alors l'envie lui vint de revenir parmi les hommes, et il se sentit tout triste d'être dans l'île.

5. Hélas ! il avait perdu le pouvoir de s'envoler. Comment faire pour quitter l'île, traverser le lac ?

Le vieux sage Salomon Croâ aurait bien voulu trouver lui-même quelque idée...

Mais un matin, ils virent passer au-dessus de l'île un beau cerf-volant qui s'était échappé des mains de son petit propriétaire.

(à suivre)



Nous expliquons :

il savait imiter les oiseaux : il savait siffler et chanter exactement comme eux.

les vagues clapotent : elles font un petit bruit quand elles arrivent l'une contre l'autre.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Peter refuse-t-il de manger des vers ?

– De quoi se nourrit-il ?

– Pourquoi les oiseaux sont-ils surpris de voir Peter manger avec les mains ?

– Peter est-il heureux dans l'île ? Comment le montre-t-il ?

– Mais à la fin, pourquoi est-il malheureux ?

Nous apprenons à parler :

Peter Pan voudrait sortir de l'île, mais il ne peut pas. Qui aura une bonne idée pour l'aider ? *(Peter Pan pourrait...)*

EXERCICES

1. Je termine les phrases avec des expressions prises dans la lecture :

Peter refuse les ________ et les ________.

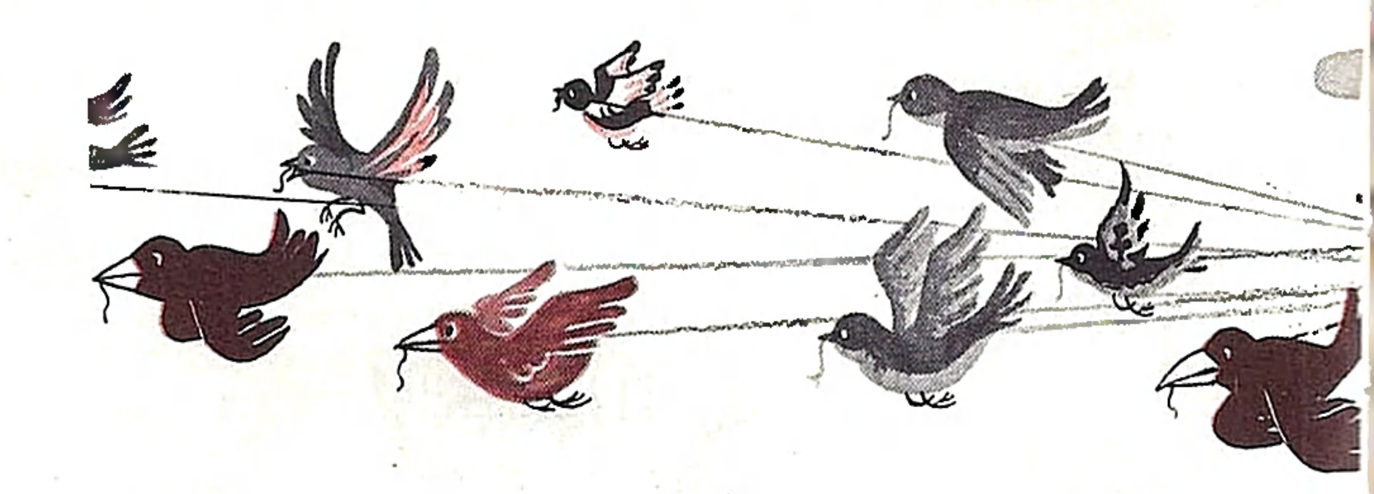
Il veut bien manger des ______ et de ______.

Avec son pipeau, il imite ________.

2. Je trouve dans le n° 2 deux phrases qui montrent que Peter est l'ami des oiseaux.

3. Je dis ce que font les enfants, dans un parc :

Dans un parc, les enfants jouent ________, mangent ________, s'amusent ________.



Impossible de quitter l'île

1. En voyant le cerf-volant, le vieux corbeau Salomon Croâ s'écria :

« Voilà notre affaire ! Il suffit que les oiseaux ramènent le cerf-volant du côté de l'île. Quand la queue traînera sur le sol, Peter s'y accrochera, et il pourra s'envoler. »

Sitôt dit, sitôt fait. C'était une idée merveilleuse. Une centaine d'oiseaux tirèrent le cerf-volant du côté de l'île. Peter Pan s'accrocha à la queue, et bientôt s'élevait dans l'air.

2. Juste au moment où il passait au-dessus de l'eau, on entendit crac ! crac ! crac ! et bientôt floc !

Sous le poids de Peter, le papier s'était déchiré, et Peter était tombé dans l'eau du lac qui entourait l'île. Vite, deux grands cygnes* nagèrent de son côté et le ramenèrent sur la berge.*

3. Peter en fut quitte pour la peur... mais il restait prisonnier dans l'île.

Le corbeau Salomon et Peter eurent bientôt une autre idée : construire un nid suffisamment grand pour contenir le petit garçon, un nid de grive;* on le garnirait d'une épaisse couche d'argile, pour empêcher l'eau d'y pénétrer. Peter se servirait de ce nid pour effectuer la traversée.

4. La construction du bateau prit beaucoup de temps. Il fallut des quantités de brindilles, de tiges d'herbes, de plumes et de terre.

Enfin, il fut terminé. Les oiseaux étaient tellement contents qu'ils se mirent à chanter et à piailler comme des fous.

Peter utilisa comme voile ce qui lui restait de sa chemise de nuit.

Le soir venu, profitant d'un vent favorable, il quitta discrètement l'île.



5. Mais à peine avait-il fait la moitié de sa traversée qu'il entendit un grand bruit.

Sur la rive, les fées étaient rassemblées, elles criaient :

« Demi-tour, Peter, demi-tour ! La reine des fées ne veut pas que vous quittiez l'île ! »

Peter dut obéir et regagner l'île.

(à suivre)

● **Nous expliquons :**

de l'argile : de la terre grasse et molle qui sert à faire des poteries.

piailler : pousser de petits cris répétés.

discrètement : sans se faire voir, ni se faire entendre.

● **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi Salomon est-il heureux en voyant le cerf-volant ?

– On entend : « crac ! crac ! » Qu'est-ce qui se passe ? Et quand on entend : « floc ! » ?

– Comment Peter est-il sauvé ?

– Peter a une nouvelle idée pour sortir de l'île : laquelle ?

– Pourquoi quitte-t-il l'île discrètement ?

● **Nous apprenons à parler :**

Les oiseaux tirent le cerf-volant sans qu'il soit déchiré : Peter passe au-dessus de villes, de montagnes, de forêts. Il nous raconte ce grand voyage.

EXERCICES

1. Je termine convenablement les phrases :

Une centaine d'oiseaux tirent le cerf-volant ______________________.

Peter Pan s'accroche ______________________.

Le papier se déchire et Peter tombe ______ ______________________.

Deux grands cygnes le ramènent __________.

2. Je copie en corrigeant les erreurs :

Les oiseaux construisent un nid doublé de coton. Quand il est fini, ils pleurent et piaillent comme des fous. Le matin venu, Peter quitte l'île à grand bruit.

3. Dans mon **Dictionnaire,** je trouve la différence entre le plumage d'une **grive** et celui d'un **moineau.**



Peter Pan et la reine des fées

1. Oh ! Peter Pan ne fut pas malheureux dans le coin de bois touffu où les fées vivaient avec leur reine. La preuve, c'est que, chaque nuit, on l'entendait jouer du pipeau. Il s'asseyait sur l'herbe, jouait la plus délicieuse des musiques, et les fées dansaient au clair de lune.

Les fées comblaient de cadeaux leur jeune musicien.

2. Et pourtant, de temps en temps, une note triste se glissait dans les airs qu'il jouait : c'était lorsqu'il se rappelait où il avait été autrefois, lorsqu'il pensait à ses parents, à ses jouets et à sa maison...

Un soir, il avait si bien joué du pipeau que la reine des fées l'appela à ses côtés :

« Pour te récompenser, lui dit-elle, je réaliserai le souhait que tu exprimeras. »

3. « Si je vous disais que je désire revenir auprès de maman, pourriez-vous me l'accorder ? »

Toutes les fées sursautèrent et se sentirent un peu vexées. Si Peter Pan partait, il emporterait son pipeau, naturellement, et elles devraient danser sans musique, ce qui serait bien ennuyeux !

Mais la reine tint sa promesse. Elle toucha Peter aux épaules et lui rendit le pouvoir de voler.

4. Les fées entouraient Peter pour l'empêcher de partir.

« Assez ! assez ! lâchez-moi ! » criait-il, et il leur échappa en se tortillant.

Il s'élança dans l'air, comme on le fait en rêve, il passa au-dessus du parc, de son quartier, et aperçut enfin le toit de sa maison.

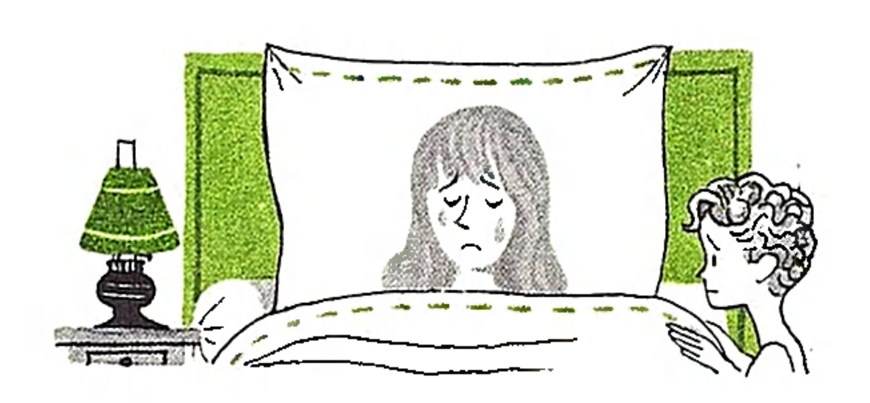
5. En s'approchant, il vit que la fenêtre de la chambre de sa maman était grande ouverte.

Sa maman dormait dans son lit ; mais pendant son sommeil, des larmes coulaient le long de ses joues parce qu'elle rêvait à son petit garçon disparu.

Alors Peter cria bien fort :

« Maman chérie, réveille-toi ! Voici ton petit garçon revenu ! Comme nous serons heureux maintenant ! »

Adapté de J.M. BARRIE : *Peter Pan*
(version française par Madeleine CHABRIER,
Librairie Hachette).



Nous expliquons :

un bois touffu : un bois où les arbres sont nombreux et serrés.

les fées comblaient Peter : elles lui donnaient beaucoup de cadeaux.

exprimer un souhait : c'est dire ce que l'on désire.

Nous réfléchissons :

– Peter n'est pas malheureux chez les fées. A quoi le voit-on ?

– Pourquoi est-il parfois triste ?

– Que lui dit la reine des fées ?

– Pourquoi les fées sont-elles vexées par le souhait de Peter ?

– Pourquoi la maman pleure-t-elle, même en dormant ?

Nous apprenons à parler :

Peter est revenu. Il raconte à sa maman ce qu'il a fait et ce qu'il a vu depuis son départ.

EXERCICES

1. **Je complète les phrases** à l'aide d'expressions prises dans le texte :

Chaque nuit, Peter joue ________________.

Les fées dansent ________________.

Peter demande à la reine des fées de ______.

Les fées se sentent ________________.

Elles devront danser ________________.

2. **Je copie la phrase** qui décrit le voyage de retour de Peter. (Je change le premier mot : Peter...)

3. **Je dessine une fée** (ou plusieurs fées) dansant au clair de lune.

Comment Pascal trouva le beau ballon

1. Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Pascal. Il n'avait ni frère ni sœur et il était triste d'être seul à la maison.

Un jour, il avait ramené un chat perdu et, plus tard, un petit chien abandonné. Mais sa maman avait trouvé que ces bêtes salissaient trop.

Or, un matin sur le chemin de l'école, il aperçut, accroché à un lampadaire, un beau ballon rouge.



2. Pascal posa sa serviette, grimpa sur le support,• décrocha le ballon et courut avec lui jusqu'à la station* d'autobus.

Mais le receveur* connaissait le règlement : *On ne doit laisser monter ni les chiens, ni les gros colis, ni les ballons.*

Pascal ne voulait pas lâcher son ballon. Le receveur tira la sonnette, et l'autobus partit sans lui.

3. Mais l'école était loin; quand Pascal arriva devant la porte, elle était fermée. « Que faire ? » se demanda-t-il.

Il eut alors l'idée de confier• son ballon à l'employé qui balayait la cour. Et comme c'était la première fois qu'il arrivait en retard, il ne fut pas puni.

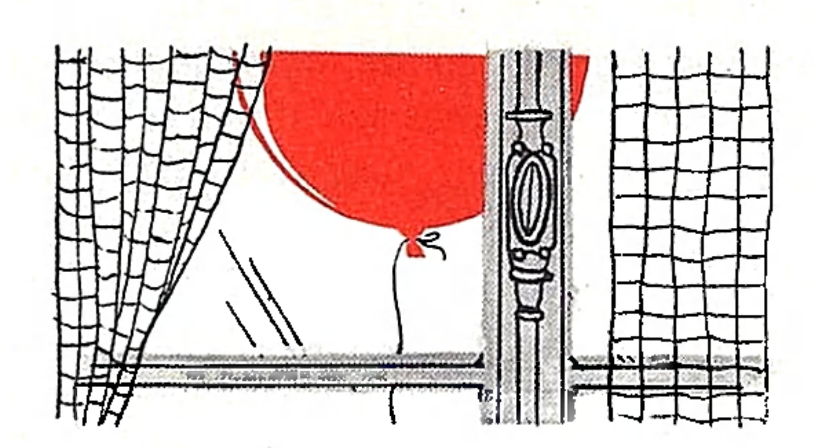
4. A midi, l'employé lui rendit le ballon.

Mais la pluie s'était mise à tomber. Pascal demanda à un vieux monsieur qui passait la permission de s'abriter sous son parapluie. Il s'en alla ainsi, de parapluie en parapluie jusque chez lui; mais il y arriva très tard.

Sa maman était très inquiète. Quand elle sut que Pascal s'était amusé avec le ballon, elle se mit en colère. Elle prit le ballon, ouvrit la fenêtre et le jeta dehors.

5. D'habitude, lorsqu'on lâche un ballon, il s'envole et disparaît. Mais le ballon de Pascal resta devant la fenêtre. Pascal et lui se regardèrent à travers la vitre. L'enfant n'était pas tellement surpris de le voir rester là. Il ouvrit doucement la fenêtre et rattrapa son ballon.

(à suivre)



Nous expliquons :

le support : c'est le pied du lampadaire qui porte les lampes pour éclairer la rue.

Pascal confie le ballon : il le remet à l'employé pour qu'il en prenne bien soin.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi Pascal rapportait-il des bêtes chez lui ?
- Pourquoi le receveur ne laisse-t-il pas Pascal monter dans l'autobus ?
- Que dit le règlement ?
- Comment Pascal se rend-il à l'école ?
- Pourquoi n'est-il pas grondé pour son retard à l'école ?
- Que fait sa maman pour punir Pascal d'être rentré tard à la maison ?

Nous apprenons à parler :

Pascal explique à sa maman pourquoi il rentre si tard à la maison.

EXERCICES

1. Je donne la raison en terminant les phrases :

Pascal s'ennuyait parce qu'il ________________.

Sa maman ne voulait ni chien, ni chat parce que ________________________.

A l'école, Pascal ne fut pas puni parce que ________________________________.

2. Je retrouve les personnages de ce récit :

- un enfant : ________________
- une dame : ________________
- trois hommes : ______________

____

Je recopie une phrase qui indique que le ballon n'était pas un ballon ordinaire.

3. Devinette :

Pour aller à l'école, Pascal fait beaucoup de mon premier.

Mon deuxième se plaît dans les égouts.

Mon troisième se met parfois à tomber.

Alors, on ouvre mon tout.

Le ballon rouge va à l'école

Pendant la nuit, Pascal a caché le ballon dans sa chambre.

1. Le lendemain, avant de partir pour l'école, Pascal eut soin d'ouvrir la fenêtre à son ballon; il lui dit doucement :

«Tu viendras me rejoindre, en bas, quand je t'appellerai !»

Il prit son sac, embrassa sa maman et descendit les escaliers.

Arrivé dans la rue, il cria : «Ballon ! Ballon !» Aussitôt, le ballon vola vers lui.

Et il suivit Pascal, sans être attaché, comme un chien suit son maître.



2. Mais, comme tous les chiens, le ballon n'était pas toujours très obéissant. Quand Pascal voulut l'attraper pour traverser la rue, le ballon s'échappa.

Alors l'enfant fit semblant de ne plus s'occuper de lui et courut se cacher au coin d'une maison. Le ballon, inquiet, se dépêcha de rejoindre Pascal.

3. Arrivé à la station* d'autobus, Pascal fit ses recommandations à son ami :

«Suis-moi bien, Ballon, ne perds pas de vue l'autobus.»

On vit alors dans les rues de Paris cette chose étonnante : un ballon qui voltigeait derrière un autobus !

Arrivé devant l'école, le ballon, de nouveau, ne voulut pas se laisser attraper ! Comme la cloche sonnait, Pascal, bien ennuyé, fut obligé d'entrer seul dans la cour.

4. Mais le ballon passa par-dessus le mur et vint se mettre en rang derrière les enfants.

Le maître fut très étonné de voir cet élève bizarre.

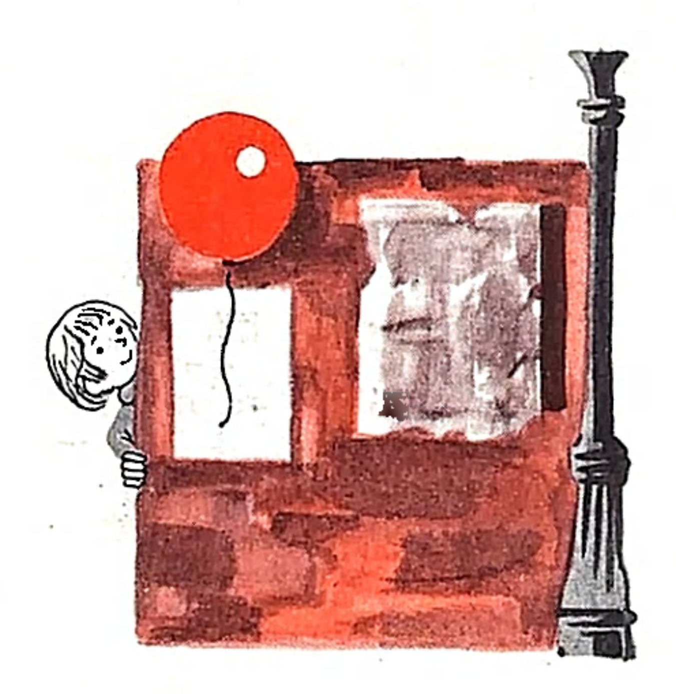
Quand le ballon voulut entrer dans la classe, les enfants poussèrent de grands cris. Le directeur de l'école vint s'informer de ce qui se passait.

5. Le directeur essaya de toutes les façons de chasser le ballon, mais sans y réussir.

Ne sachant plus que faire pour s'en débarrasser, il dit à Pascal de rentrer chez lui.

Alors le ballon repartit avec le petit garçon.

(à suivre)



Nous expliquons :

un élève bizarre : un élève que tout le monde regarde, parce qu'il n'est pas comme les autres.

s'informer : se renseigner, demander pour savoir.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi Pascal, au lieu de prendre tout de suite son ballon, lui dit-il de le rejoindre en bas ?
- Que fait Pascal quand son ballon se montre désobéissant ?
- Quelle chose étonnante voit-on dans les rues de Paris ?
- Pourquoi le directeur arrive-t-il ? Pourquoi veut-il chasser le ballon ?

Nous apprenons à parler :

Le ballon raconte toutes les aventures de la matinée.

EXERCICES

1. Je recopie en rectifiant les erreurs :

Pascal ouvre la fenêtre
parce que les enfants crient.

Il veut prendre le ballon
pour entrer en classe.

Pascal se met en rang
pour laisser sortir son ballon.

Le directeur arrive
pour traverser la rue.

2. Comment le ballon entre-t-il à l'école ? Je copie la phrase qui le dit.

3. Je dessine Pascal suivi de son ballon et je compose une phrase convenant au dessin.

Départ vers le ciel

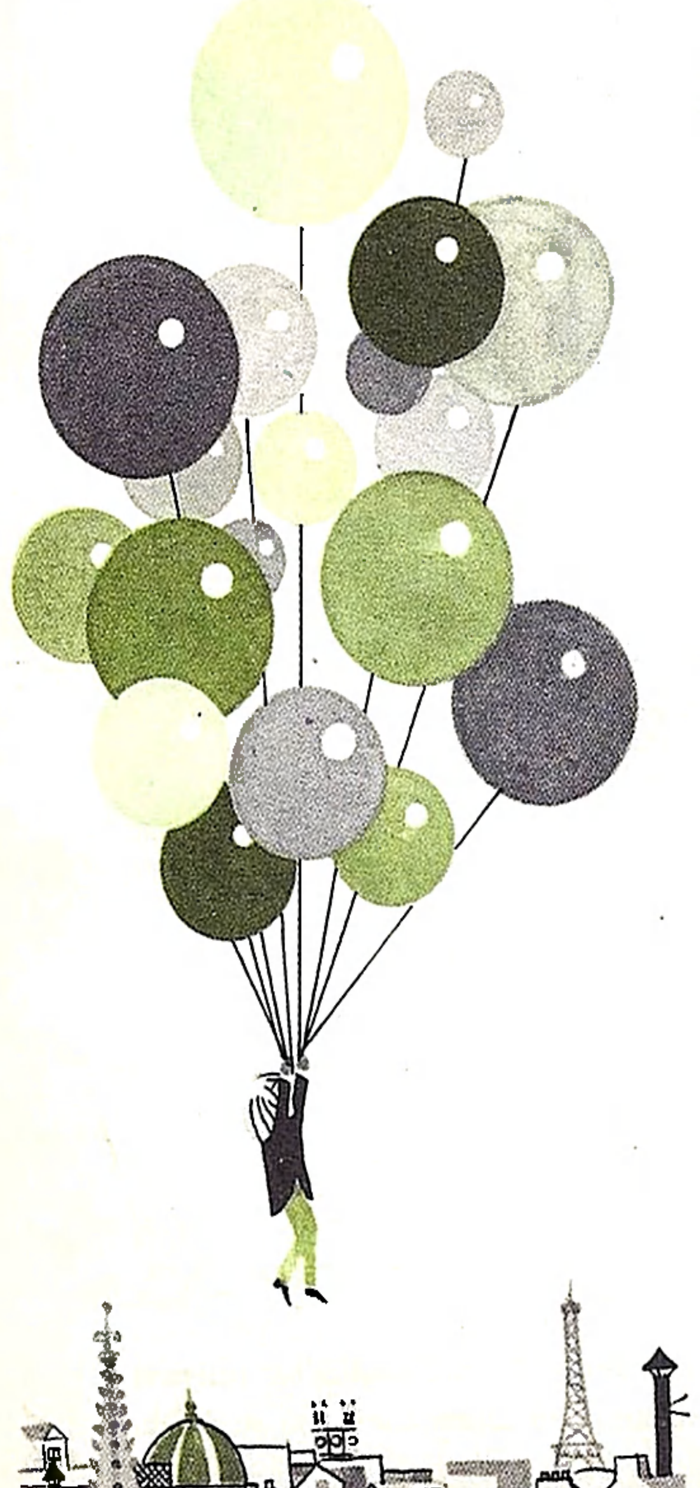
De méchants garnements ont réussi à voler le ballon rouge de Pascal. Que vont-ils en faire ?

1. Les méchants garçons attachèrent le ballon à une grosse corde.

Heureusement, Pascal aperçut, par-dessus un mur, son ami qui tirait tant qu'il pouvait pour se libérer. Il l'appela :

« Ballon, viens vite ! »

Dès qu'il entendit son maître, le ballon tira plus fort et s'envola péniblement vers lui. Pascal ôta la corde et déguerpit aussitôt.



2. Alors les garnements se mirent à sa poursuite, en poussant de grands cris qui effrayaient les passants.

Pascal courait à perdre haleine,* cherchant à se cacher parmi la foule. Mais le ballon rouge se voyait de loin. Et les méchants garçons le suivaient toujours.

Pour leur échapper, Pascal se faufilait dans des petites rues qu'il connaissait bien ; il changeait souvent de direction.

3. Bientôt, il arriva dans un grand terrain vague,* loin des maisons. Il crut être sauvé. Il s'arrêta un moment pour reprendre haleine et se reposer.

Soudain, les garnements apparurent, venant de toutes les directions : Pascal était cerné.

4. Il lâcha son ami qui s'éloigna un peu. Mais le ballon vit que les méchants enfants s'attaquaient à Pascal ; alors, il revint bien vite. Aussitôt, les garnements commencèrent à lui lancer des pierres.

Pascal criait : « Va-t'en, Ballon, va-t'en ! » Mais le ballon ne voulait pas abandonner son petit maître qu'on battait.

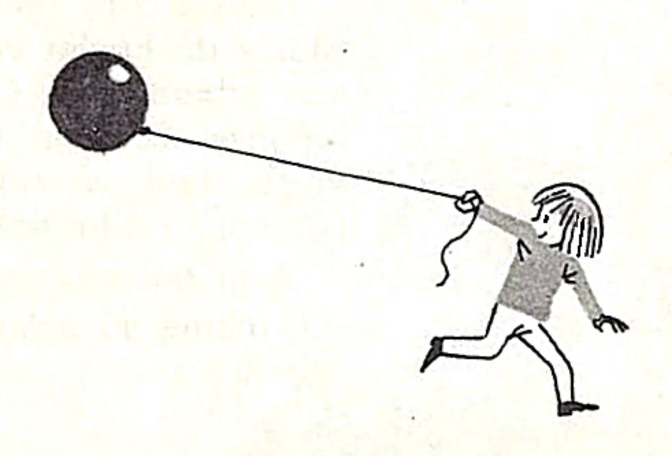
5. C'est ainsi qu'une pierre le creva. Pendant que Pascal pleurait près de son ballon mort, une chose extraordinaire se produisit. De partout, on vit s'envoler des ballons. Ils formèrent de longues files dans le ciel.

Bientôt, ils descendirent vers Pascal, dansèrent autour de lui, emmêlèrent leurs ficelles et enlevèrent le petit garçon dans le ciel.

Et Pascal commença un immense voyage autour de la terre.

D'après Albert LAMORISSE : *Le Ballon Rouge.*
Librairie Hachette, éditeur.

Comme cette histoire vous a certainement plu, vous pourrez la relire en entier en faisant l'acquisition de l'album LE BALLON ROUGE, illustré de photographies tirées du film. (Hachette, édit.)



Nous expliquons :

Pascal déguerpit : il partit aussi vite qu'il le put.

il se faufilait : il se glissait adroitement.

il était cerné : il était entouré de tous côtés par les garnements.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi le ballon vole-t-il péniblement ?
– Pourquoi les garnements poursuivent-ils Pascal ?
– Que fait Pascal pour leur échapper ?
– Pourquoi lâche-t-il le ballon dès qu'il aperçoit les garnements ?
– Pourquoi le ballon revient-il ?
– Comment se termine l'histoire ?

Nous apprenons à parler :

Pendant que les garnements lancent des pierres sur le ballon rouge, un autre ballon (un ballon bleu), dans le ciel, a vu tout cela. Il le raconte à tous les ballons de Paris, il les appelle.

EXERCICES

1. Je rétablis l'ordre de l'histoire :
– Une file de ballons emporte Pascal dans le ciel.
– Les garnements poursuivent Pascal.
– Le ballon vole péniblement vers son petit maître.
– Les garnements crèvent le ballon.

2. Je dessine Pascal emporté par les ballons. J'écris au-dessous la phrase qui convient.

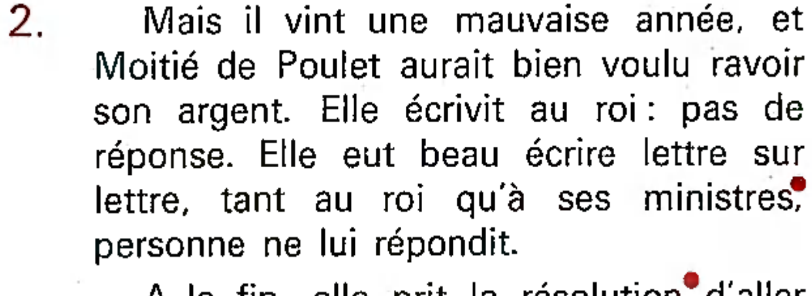
3. Dans mon **Dictionnaire,** je recherche (au mot **haleine**) ce que signifie l'expression : **courir à perdre haleine.**

Une poulette bien complaisante

1. Il était une fois une poulette qu'on appelait *Moitié de Poulet,* à cause de sa petite taille. A force de travailler et d'économiser, Moitié de Poulet avait amassé cent écus.

Le roi, qui avait toujours besoin d'argent, vint bientôt les lui emprunter.

Dans les commencements, Moitié de Poulet était bien fière d'avoir prêté de l'argent au roi.



2. Mais il vint une mauvaise année, et Moitié de Poulet aurait bien voulu ravoir son argent. Elle écrivit au roi : pas de réponse. Elle eut beau écrire lettre sur lettre, tant au roi qu'à ses ministres, personne ne lui répondit.

A la fin, elle prit la résolution d'aller elle-même au palais du roi réclamer ses cent écus.



3. Chemin faisant, elle rencontra un renard.

« Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Prends-moi avec toi.

— Point de façon ne ferai. Entre dans mon cou, je t'y porterai. »

Le renard entra dans le cou de Moitié de Poulet, et la voilà repartie, toute joyeuse d'avoir fait plaisir au renard.

4. Un peu plus loin, elle rencontra un loup.

« Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Prends-moi avec toi.

— Du plaisir en aurai. Entre dans mon cou, je t'y porterai. »

Le loup entra dans son cou, et la voilà repartie encore une fois. C'était un peu lourd, mais Moitié de Poulet était heureuse d'aider le loup à voyager.

5. Comme elle approchait du palais, elle rencontra une rivière.

« Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Prends-moi avec toi.

— Déjà bien chargée je suis. Mais si tu peux entrer dans mon cou, je t'y porterai.

La rivière se fit toute petite et se glissa dans le cou de Moitié de Poulet. La poulette avait du mal à marcher, mais elle était joyeuse d'avoir rendu service à la rivière.

(à suivre)



Nous expliquons :

une poulette complaisante : une poulette qui aime à rendre service aux autres.

emprunter : demander de l'argent (qu'on promet de rendre)

des ministres : des hommes qui aident le roi à gouverner le pays.

elle prit la résolution : elle décida de...

Nous réfléchissons :

- Que faut-il faire pour amasser cent écus ?
- Moitié de Poulet est fière de prêter de l'argent au roi : pourquoi ?
- Pourquoi va-t-elle au palais chercher son argent ?
- Que fait la poulette pour faire plaisir à tous ceux qu'elle rencontre ?

Nous apprenons à parler :

Moitié de Poulet rencontre successivement le renard, le loup et la rivière. (Quatre acteurs.)

EXERCICES

1. Je complète les phrases en les modifiant un peu :

La poulette s'appelait Moitié de Poulet parce qu'elle ______________________.

Elle était fière parce qu'elle avait ______________________.

Elle écrit au roi parce qu'elle veut ______________________.

Elle se rend au palais parce qu'elle ne reçoit ______________________.

2. Je lis et j'écris de mémoire la phrase qui dit ce que fait le renard pour voyager avec Moitié de Poulet.

3. Je dessine trois bêtes dont on parle dans la lecture. Sous chaque dessin, j'écris le nom correspondant.

Moitié de Poulet chez le roi

1. Moitié de Poulet monta péniblement les marches du palais et, de son bec pointu, frappa à la porte.

Toc ! Toc ! Toc !

Le portier* passa la tête par son carreau.

« Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

– Je vais chez le roi. Cent écus me doit. »

Le portier eut pitié de la poulette, qui avait un air si gentil.

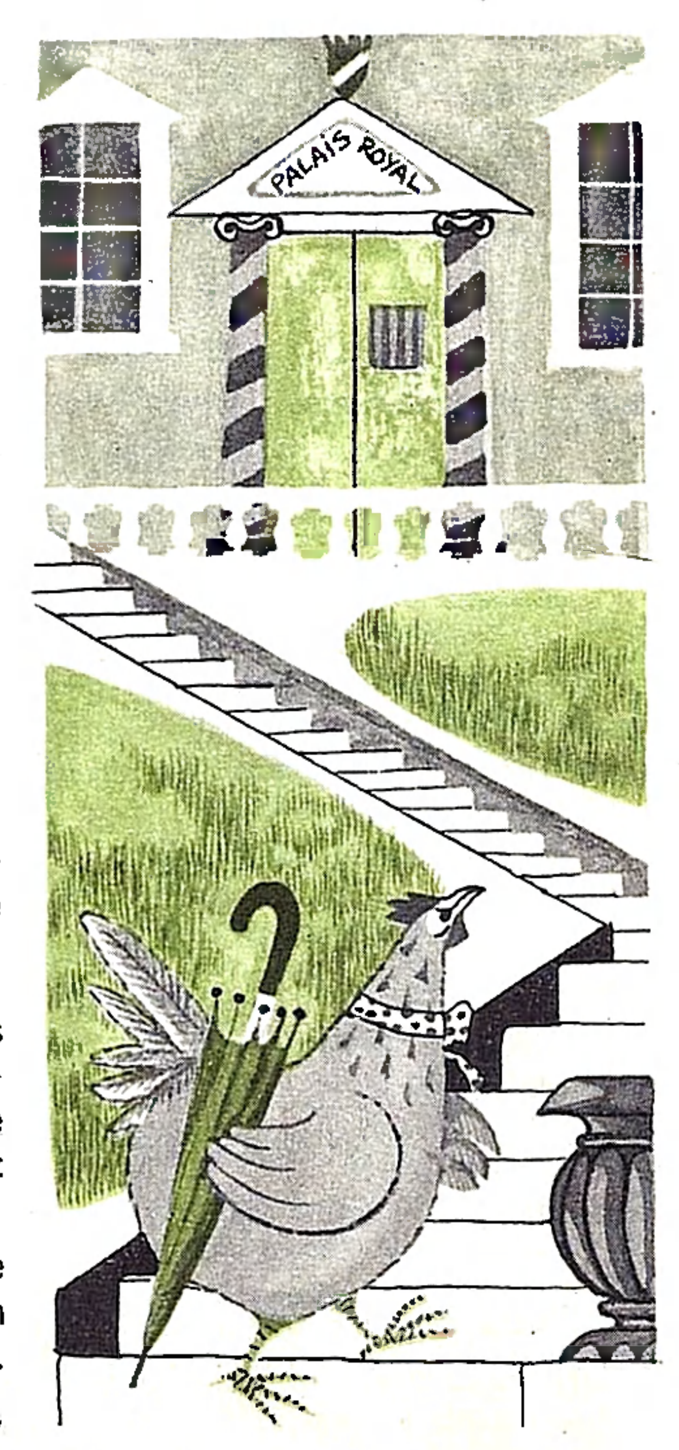
2. « Va-t'en, ma toute belle ! le roi n'aime pas qu'on le dérange. Qui s'y frotte s'y pique !

– Ouvrez toujours, je lui parlerai. Il a mes écus; il me connaît bien. »

On vint dire au roi que la Moitié de Poulet demandait à lui parler : il était à table et faisait bombance° avec ses courtisans.*

Il se prit à rire méchamment :

« Ouvrez à ma chère amie, répondit-il. Et qu'on la mette dans le poulailler ! »



3. La porte s'ouvrit; Moitié de Poulet entra tout tranquillement, persuadée qu'on allait lui rendre son argent. Mais au lieu de lui faire monter le grand escalier, voilà qu'on la mène vers une petite cour. On lève un loquet,* on la pousse et crac ! ma Moitié de Poulet se trouve enfermée dans le poulailler.

4. Dans toutes les basses-cours, les poules n'aiment pas voir arriver des étrangères. Quand celles-ci virent Moitié de Poulet, ce fut un beau remue-ménage : coups de bec et coups de pattes.

Moitié de Poulet qui était une petite personne bien paisible,° se trouva bien effrayée au milieu de tant d'ennemies.

« Renard ! Renard ! sors de mon cou, ou je suis perdue ! »

5. Le renard sortit de son cou et, en un instant, eut croqué toutes les poules du roi. La servante qui leur apportait à manger ne trouva, à son retour, que des plumes par-ci par-là.

Elle courut prévenir le roi qui se fâcha tout rouge.

« Qu'on enferme cette enragée dans la bergerie ! » cria-t-il.

Et pour se consoler, il se fit apporter d'autres bouteilles.

(à suivre)



Nous expliquons :

faire bombance : c'est manger beaucoup de bonnes choses au même repas.

une personne paisible est une personne douce et qui aime la tranquillité.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Moitié de Poulet monte-t-elle péniblement les marches du palais ?

– Le portier a pitié de la poulette : que fait-il ?

– Pourquoi a-t-elle très peur dans le poulailler ?

– Que fait-elle pour sauver sa vie ?

– Que fait le roi pour la punir ?

Nous apprenons à parler

Si Moitié de Poulet avait pu voir le roi, que lui aurait-elle dit ?

EXERCICES

1. Je trouve dans le texte ceux qui font les deux actions indiquées :

_____________ monte les marches **et** frappe à la porte.

_____________ ouvre son carreau **et** salue la poulette.

_____________ saute dans le poulailler **et** dévore les poules.

_____________ se fâche, **puis** se console.

2. Le roi donne des ordres en criant :

Le roi cria : « Qu'on enferme cette enragée dans la bergerie ! »

Il a soif : « Qu'on ______________________. »

Il veut aller à la chasse : « ______________________. »

3. Je copie la phrase qui dit ce que fait la servante (en remplaçant le mot **leur** par **aux poules.**)

Moitié de Poulet devient reine

1. Une fois dans la bergerie, Moitié de Poulet se vit encore plus en danger que dans le poulailler. Les moutons étaient si serrés qu'elle ne savait où se blottir. A chaque instant, elle risquait d'être écrasée sous leurs pieds.

Elle était enfin parvenue à s'abriter derrière un pilier.* Mais un gros bélier* vint se coucher là et faillit l'étouffer sous sa toison.*

2. « Loup ! cria-t-elle, Loup ! sors de mon cou, ou je suis perdue. » Le loup sortit de son cou et, en un clin d'œil, eut étranglé tous les moutons.

La fureur du roi éclata quand il apprit ce qui venait de se passer. Fou de colère, il renversa verres et bouteilles, fit allumer un grand feu, et envoya chercher une broche à la cuisine.

3. « Ah ! la scélérate ! s'écria-t-il, je vais la faire rôtir pour lui apprendre à tout massacrer chez moi ! »

On amena devant le feu Moitié de Poulet qui tremblait de tous ses membres. Déjà, le roi la tenait d'une main et la broche* de l'autre...

Elle crut bien sa dernière heure venue.

4. Elle eut juste le temps de murmurer :

« Rivière, petite rivière, sors de mon cou, ou je suis perdue... »

A ces mots, la rivière sortit de son cou, éteignit le feu et noya le roi avec tous ses courtisans. Pas un n'en réchappa.



Moitié de Poulet, restée maîtresse du palais, chercha en vain ses cent écus : ils avaient été dépensés; il n'en restait pas un sou.

5. Comme il n'y avait plus de roi dans le pays, elle se dit en elle-même :

« Et pourquoi ne prendrais-je pas la place du roi ? »

C'est ce qu'elle fit sans plus tarder, en s'installant sur le trône.

La foule poussa de grands cris de joie; le peuple entier était bien heureux d'avoir une reine si économe, si sage et si aimable.

D'après Jean MACÉ.
Contes du Petit Château.



Nous expliquons :

se blottir : se faire tout petit, se serrer près de quelqu'un ou de quelque chose.

un scélérat : quelqu'un qui a commis de très vilaines actions.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi la poulette se sent-elle en danger dans la bergerie ?

– Comment échappe-t-elle à l'étouffement ?

– Pourquoi le roi veut-il la faire rôtir ?

– Qui est-ce qui la sauve au dernier moment ?

– Le peuple est heureux d'avoir Moitié de Poulet comme reine : pourquoi ?

Nous apprenons à parler :

Un courtisan raconte au roi comment sont morts les moutons. Le roi est furieux. (Deux acteurs.)

EXERCICES

1. Chaque personnage fait deux actions; je trouve la deuxième action :

– La poulette voit le danger et ______ derrière un pilier.

– Le loup apparaît et ______ les moutons.

– Le roi éclate de colère et ______ des verres.

– La rivière éteint le feu et ______ le roi et les courtisans.

2. Je lis et je copie de mémoire la phrase qui montre la joie du peuple entier.

3. Je dessine Moitié de Poulet sur le trône et je termine la phrase qui convient :

Comme il n'y avait plus ______ dans ______, Moitié de Poulet s'installa ______.



Le jour de Catherine

Dans les villes, les belles dames ont l'habitude de recevoir leurs amies, pour parler avec elles, un certain jour de la semaine : c'est « leur » jour.
La petite Catherine a son jour, elle aussi, pour recevoir ses poupées.

1. Il est cinq heures. Mademoiselle Catherine reçoit ses poupées. C'est son jour.

Les poupées ne parlent pas : si elles parlaient, on n'entendrait qu'elles. Mademoiselle Catherine parle pour ses visiteuses aussi bien que pour elle-même : elle fait les demandes et les réponses.

2. « Comment allez-vous, madame ?

— Très bien madame. Je me suis cassé le bras hier matin en allant acheter des gâteaux. Mais c'est guéri.

— Ah ! tant mieux !

— Et comment va votre petite ?

— Elle a la coqueluche.

— Ah ! quel malheur ! Elle tousse ?

— Non c'est une coqueluche qui ne tousse pas.

3. — Vous savez, madame, j'ai encore eu deux enfants, la semaine dernière.

— Vraiment ? Cela fait quatre.

— Quatre ou cinq, je ne sais plus. Quand on en a tant, on s'embrouille.

— Vous avez une bien jolie toilette.

— Oh ! j'en ai de bien plus belles encore à la maison.

— Allez-vous au théâtre ?

— Tous les soirs. J'étais hier à l'Opéra*; mais Polichinelle* n'a pas joué, parce que le loup l'avait mangé.

4. — Moi, ma chère, je vais au bal tous les jours.

— C'est bien amusant.

— Oui, je mets une robe bleue et je danse avec des jeunes gens, tout ce qu'il y a de mieux : des généraux, des princes, des pâtissiers.

— Vous êtes jolie comme un cœur aujourd'hui, ma mignonne.

— C'est le printemps.

— Oui, mais quel dommage qu'il neige... »

5. Catherine sert le thé à ses invitées et n'en oublie aucune. Elle insiste au contraire auprès des poupées qu'elle sait pauvres, malheureuses et timides. Toutes prennent de petits gâteaux invisibles* et des sandwichs* faits avec des dominos.

D'après Anatole FRANCE : *Nos enfants.*
Autorisé par Calmann-Lévy, Éditeurs.

Note pour les maîtres : Les § 2, 3 et 4 devront être lus à deux voix.

Nous expliquons :

des gâteaux invisibles : des gâteaux qui n'existent que dans l'imagination de Catherine.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi les dames ont-elles **leur jour** ?

– Pourquoi Catherine fait-elle les demandes et les réponses ?

– En combien de temps a été guéri ce bras cassé ? (D'habitude, combien faut-il ?)

– Cette coqueluche, n'est-elle pas curieuse ?

– Qu'est-ce qui est amusant dans le n° 3 ? Dans le n° 4 ?

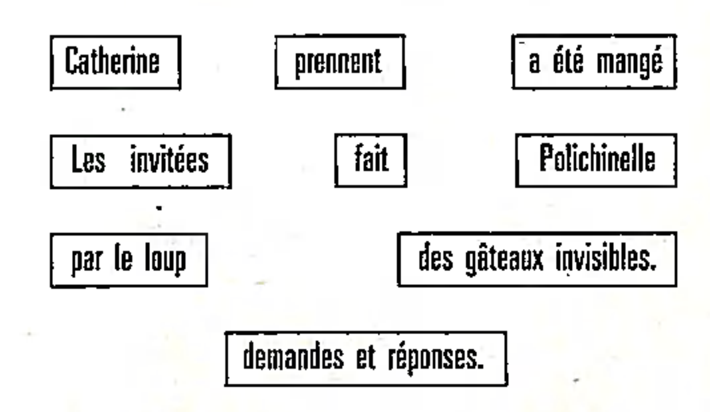
– Catherine est-elle une bonne maîtresse de maison ?

Nous apprenons à parler :

Catherine discute avec une amie : elles parlent de ce qu'elle feront aux prochaines vacances. (Deux acteurs.)

EXERCICES

1. Je retrouve trois phrases :



2. Je dis de quels personnages il s'agit :

Ils pétrissent la pâte des gâteaux : ce sont ________________ .

Il est bossu derrière et bossu devant : c'est ________________ .

Ils possèdent de beaux châteaux : ce sont ________________ .

Ils commandent à leurs soldats : ce sont ________________ .

3. Je copie les deux phrases qui montrent que Catherine a bon cœur (n° 5).

Le gâteau et le beurre

1. Il y avait, en Amérique, une bonne maman Noire qui n'avait qu'un fils. Ce garçon portait un nom magnifique : Epaminondas.

Epaminondas allait très souvent voir sa marraine qui lui faisait toujours de petits cadeaux.

Un jour, elle lui donna un beau morceau de gâteau de Savoie :

« Ne le perds pas, Epaminondas. Tiens-le bien serré ! »



2. « Sois tranquille, marraine », répondit Epaminondas. Il ferma le poing et serra très fort le gâteau. Quand il arriva chez lui, il n'en restait plus qu'une poignée de miettes.

« Qu'est-ce que tu apportes là, Epaminondas ? demanda sa maman.

— Du gâteau, maman, dit Epaminondas.

— Du gâteau ? Quelle manière de porter un gâteau ! »

3. « Pour porter un gâteau, on l'enveloppe dans un papier fin. On le met dans la coiffe de son chapeau ; puis on met son chapeau sur sa tête et on revient tranquillement à la maison. Tu comprends ?

— Oui, maman », dit Epaminondas.

Quelques jours après, Epaminondas retourna chez sa marraine, et elle lui donna une motte de beurre, du joli beurre bien frais.

4. Epaminondas enveloppa le beurre dans un papier fin et le mit dans la coiffe de son chapeau. Puis il mit son chapeau sur sa tête et revint tranquillement à la maison.

C'était en été, et le soleil était très chaud. Voilà le beurre qui commence à fondre et qui coule de tous côtés sur les épaules et les habits d'Epaminondas.

Quand il arriva chez lui, sa maman leva les bras au ciel.

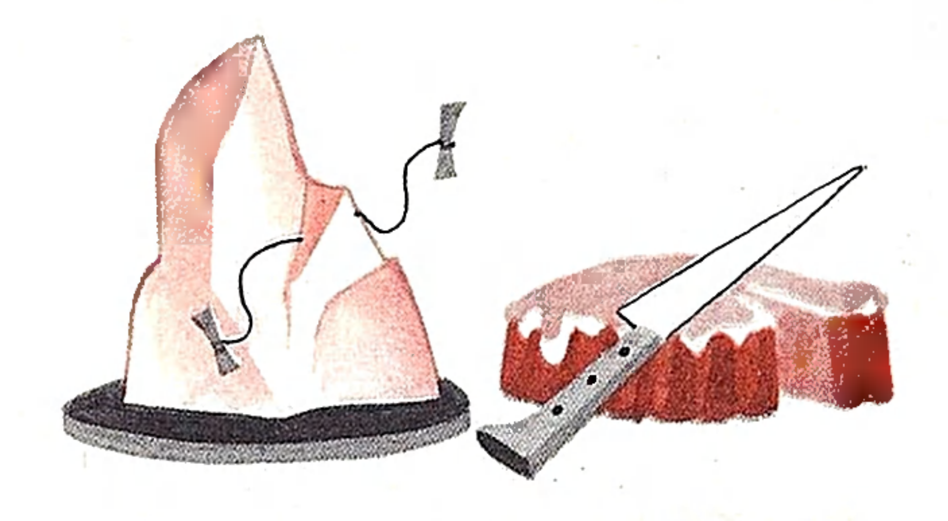
5. « Qu'est-ce que tu apportes là, Epaminondas ?

— Du beurre, maman.

— Du beurre ? Mais ce n'est pas la manière de porter du beurre !

Pour porter du beurre, on l'enveloppe dans des feuilles fraîches et, le long du chemin, on le trempe dans le ruisseau. On le trempe encore et encore. Tu comprends ?

— Oui, maman », dit Epaminondas. *(à suivre)*



Nous expliquons :

gâteau de Savoie : gâteau léger fait avec de la farine, du beurre, du sucre et des œufs.

coiffe : à l'intérieur des chapeaux, il y a souvent une doublure de tissu : c'est la coiffe.

Nous réfléchissons :

– Quelle sottise fait Epaminondas en portant le gâteau ?

– Quelle sottise fait-il en portant le beurre ?

Nous apprenons à parler :

Que feriez-vous à la place d'Epaminondas ?

« Si ma marraine me donnait un morceau de gâteau de Savoie, je ... »

« Si ma marraine me donnait une motte de beurre, je ... »

EXERCICES

1. Je mets en ordre les actions d'Epaminondas :

Epaminondas

– reçoit une motte de beurre.
– écrase le gâteau dans sa main.
– va voir sa marraine.
– met le beurre dans son chapeau.
– reçoit un morceau de gâteau de Savoie.

2. Je retrouve la phrase qui indique à quel moment de l'année se passe cette histoire et quel temps il fait.

3. Je dessine Epaminondas couvert de beurre. J'écris au-dessous :

Epaminondas rentre ________________. Le beurre ________________ et ________________.

Le petit chien, le pain et les pâtés

1. La fois suivante, la marraine donna à Epaminondas un petit chien. Epaminondas l'enveloppa dans les feuilles fraîches et, le long du chemin, il le trempa dans le ruisseau. Il le trempa encore et encore. Quand il arriva, le pauvre petit chien était presque mort.

« Epaminondas, qu'est-ce que tu apportes là ?

— Un petit chien, maman.

— Un petit chien ? Quelle manière de porter un petit chien ! »



2. « Pour ramener un petit chien, on prend une longue corde, on en attache un bout au cou du chien, on met le chien par terre, on prend l'autre bout de la corde et on revient à la maison en tirant — comme ça. Tu comprends ?

— Très bien, maman », dit Epaminondas.

Quand il revint chez sa marraine, elle lui donna un joli pain tout frais.

3. Epaminondas prit une longue corde; il en attacha un bout autour du pain, il mit le pain par terre, prit l'autre bout de la corde et revint à la maison en tirant — comme ça.

Quand il arriva, sa maman vit une chose toute noire au bout de la corde.

« Epaminondas, qu'est-ce que tu apportes là ?

— Un pain, maman.

— Un pain ? O Epaminondas que tu es sot ! Tu n'iras plus chez ta marraine. C'est moi qui irai. »

4. Le lendemain, la maman se prépara pour y aller. Elle recommanda à Epaminondas de veiller sur des petits pâtés tout juste cuits. Elle les avait posés devant la porte pour les laisser refroidir.

« Veilles-y bien. Empêche le chat et le chien de les manger. Si tu veux sortir, tu passeras *dessus,* n'est-ce pas ?

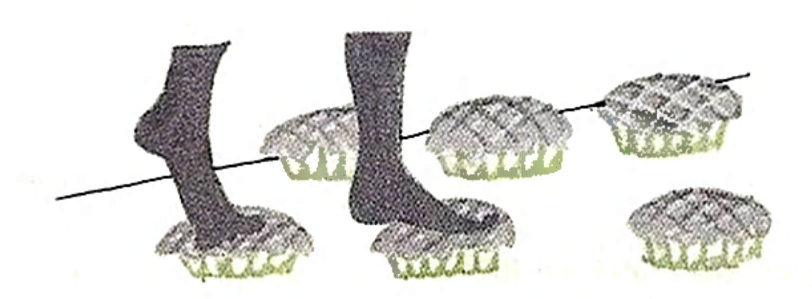
— Oui, maman », dit Epaminondas.

5. La maman partie, Epaminondas voulut sortir et il fit bien attention en passant *sur les pâtés :*

« Un, deux, trois, quatre, cinq, six ! » Il mit ses pieds bien exactement sur les six pâtés.

L'histoire ne dit pas ce qui arriva quand la maman rentra...

D'après Miss SARA CONE BRYANT :
Comment raconter des histoires à nos enfants.
Fernand Nathan, Éditeur.



● **Nous réfléchissons :**

— Pourquoi Epaminondas trempe-t-il le petit chien dans le ruisseau ?

— Qu'arrive-t-il au petit chien ?

— Comment fallait-il le ramener ?

— Que fait-il pour le pain ? pour les pâtés ?

● **Nous apprenons à parler**

L'histoire ne dit pas ce qui arriva quand la maman entra... Nous allons le dire !...

EXERCICES

1. Je rectifie les erreurs :

Epaminondas enveloppe le chien *au bout d'une corde.*

Il trempe le chien *sur les six pâtés.*

Il traîne son pain *dans de grandes feuilles.*

Il met ses pieds exactement *dans le ruisseau.*

2. Je complète les deux phrases suivantes :

Epaminondas enveloppe ________ et, le long du chemin, ________.

3. Je dessine une frise de pâtés.
J'écris, en modifiant celle du livre, la phrase qui indique où ils sont posés :
La maman d'Epaminondas ________.



L'escargot et le loup

1. Un soir de printemps, compère Loup descendait ventre à terre un chemin en pente qui conduit à Dijon. Sa longue queue traînante soulevait la poussière.

L'escargot, allongé au bord du chemin, l'arrêta :

« Hé ! bonjour, compère Loup !

— Bonjour, Escargot; ou plutôt bonsoir, car la nuit vient.

— Où cours-tu si vite, compère Loup ?

— Je vais à Dijon. Et toi, que fais-tu ?

— Je vais à Dijon, tout comme toi», répondit l'escargot.

2. Cette réponse fit bien rire le loup :

— Ami Escargot, dit-il, les petits chevreaux auront des cornes comme de vieilles chèvres lorsque tu seras à Dijon !

— Tu crois, compère ? Eh bien, j'y serai avant toi. »

Le loup regarda un instant l'escargot pour voir s'il parlait sérieusement.

« Parions un déjeuner ! » proposa le loup.

3. « Pari tenu ! répondit l'escargot. Je suis bon joueur et, pour te le prouver, je t'accorde trois pas d'avance. »

Toujours riant, le loup compte trois grands pas : « un... deux... trois... ».

Mais l'escargot en a profité pour se fixer à la longue queue traînante du loup. Il s'y tient ferme.

— Es-tu prêt ? demande le loup, sans se retourner.

— Je suis prêt, répond l'escargot.

— Alors, partons ! »

4. Et voilà le loup qui s'élance. Il descend dans les vallées,* grimpe sur les coteaux,* saute les ruisseaux, galope à travers les prairies, franchit les forêts... Mais sans le savoir, il emporte compère Escargot au bout de sa longue queue traînante.

La nuit est tombée quand il arrive, haletant• à Dijon, devant la tour Saint-Nicolas. La porte est fermée, et le portier endormi.

5. Alors compère Escargot abandonne la queue du loup, passe sous la grande porte de ville et grimpe en toute hâte sur la muraille.

De là-haut, il interpelle• le loup :

« Enfin, te voilà, ami Loup ! Tu as dû t'amuser en chemin, car il y a belle lurette• que je t'attends pour ce fameux déjeuner ! »



• Nous expliquons :

chevreaux : ce sont les petits de la chèvre.

le loup arrive haletant : il respire très vite, il est essoufflé car il a couru de toutes ses forces.

l'escargot interpelle le loup : il l'appelle de loin, pour lui annoncer quelque chose.

il y a belle lurette : il y a longtemps.

• Nous réfléchissons :

– Pourquoi l'escargot interpelle-t-il le loup ?

– Pourquoi le loup rit-il en entendant la réponse de l'escargot ?

– Pourquoi l'escargot accorde-t-il au loup trois pas d'avance ?

• Nous apprenons à parler

De retour chez lui, l'escargot raconte l'aventure à sa femme.

EXERCICES

1. Je trouve et j'indique le sujet du verbe en posant la question : qui est-ce qui ?

_______________ n'ont pas encore de cornes.

_______________ soulève la poussière.

_______________ grimpe sur les côteaux.

_______________ s'est endormi devant la tour St-Nicolas.

2. Je lis puis j'écris de mémoire la phrase qui dit ce que fait l'escargot devant la tour St-Nicolas.

3. Devinette :

La couturière se sert de mon premier :

____

Les enfants organisent mon deuxième :

____

Que serait mon visage sans mon troisième ?

____

Le loup paiera mon tout !

_______________.

Une chute terrible

1. Il y avait une fois vingt-cinq soldats de plomb, tous frères car ils étaient nés de la même vieille cuiller. L'arme au bras, le regard fixe, quelle fière mine ils avaient tous !

Les premières paroles qu'ils entendirent, lorsqu'on enleva le couvercle de leur boîte, ce furent :

« Oh ! les jolis soldats ! »

C'était un petit garçon qui criait ainsi, en frappant des mains.

On venait de lui faire ce cadeau, car c'était le jour de sa fête.

2. Il rangea aussitôt ses soldats sur la table. Chacun ressemblait à son voisin comme deux gouttes d'eau, sauf un seul pourtant; celui-là n'avait qu'une seule jambe : on l'avait moulé le dernier, et il ne restait plus assez de plomb.

Cependant, il se tenait aussi ferme sur cette jambe que les autres sur deux. Et c'est à lui que devaient arriver les aventures les plus extraordinaires...

3. Un jour, en faisant le ménage, la bonne plaça le soldat sur le rebord de la fenêtre ouverte.

Tout à coup, un coup de vent se produisit; la fenêtre claqua et voilà que notre soldat fut précipité, la tête la première, du troisième étage jusque dans la rue.

Il vint tomber entre deux pavés. Quelle terrible chute !



4. La bonne et le petit garçon descendirent tout de suite dans la rue. L'enfant manqua de l'écraser, mais personne ne l'aperçut. Le soldat songea bien à crier :

« Je suis là ! »

mais il se souvint qu'il est interdit aux militaires de parler sous les armes. Et il resta seul entre les pavés...

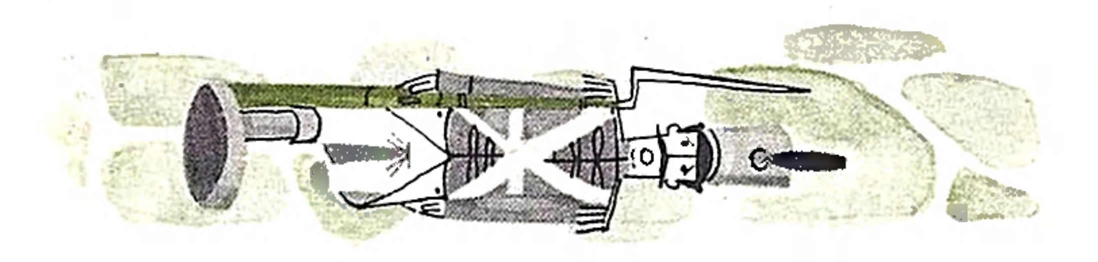
5. Et soudain, des gouttes d'eau se mirent à tomber. Bientôt ce fut un vrai déluge,* mais le soldat resta courageux sous la pluie battante.

L'orage fini, deux gamins vinrent à passer.

« Oh ! Oh ! dit l'un, voici un soldat de plomb. Il a perdu une jambe à la guerre ! Si nous le faisions naviguer ? »

Ils construisirent un petit bateau avec du papier qui traînait par là. Ils mirent dedans le soldat de plomb et lui firent descendre le caniveau.*

(à suivre)



Nous expliquons :

soldat intrépide : soldat qui ne craint pas le danger et qui même le recherche.

regard fixe : le soldat de plomb a des yeux qui ne bougent pas.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi les vingt-cinq soldats se ressemblent-ils comme des gouttes d'eau ?

– Pourquoi l'enfant bat-il des mains en ouvrant la boîte ?

– Quelle est la première aventure du soldat de plomb ?

– Que lui arrive-t-il ensuite ?

Nous apprenons à parler :

Le soldat intrépide raconte sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa chute dans la rue.

EXERCICES

1. Je fais le portrait du soldat intrépide en complétant les phrases :

L'intrépide soldat de plomb est né ________ ______ (de quoi ?). Son regard est ________, sa mine, ______________. Mais ce soldat n'a ______________. Au bras, il porte son ______ ____________.

2. Une chute terrible :

La bonne fait ________________ (quoi ?)

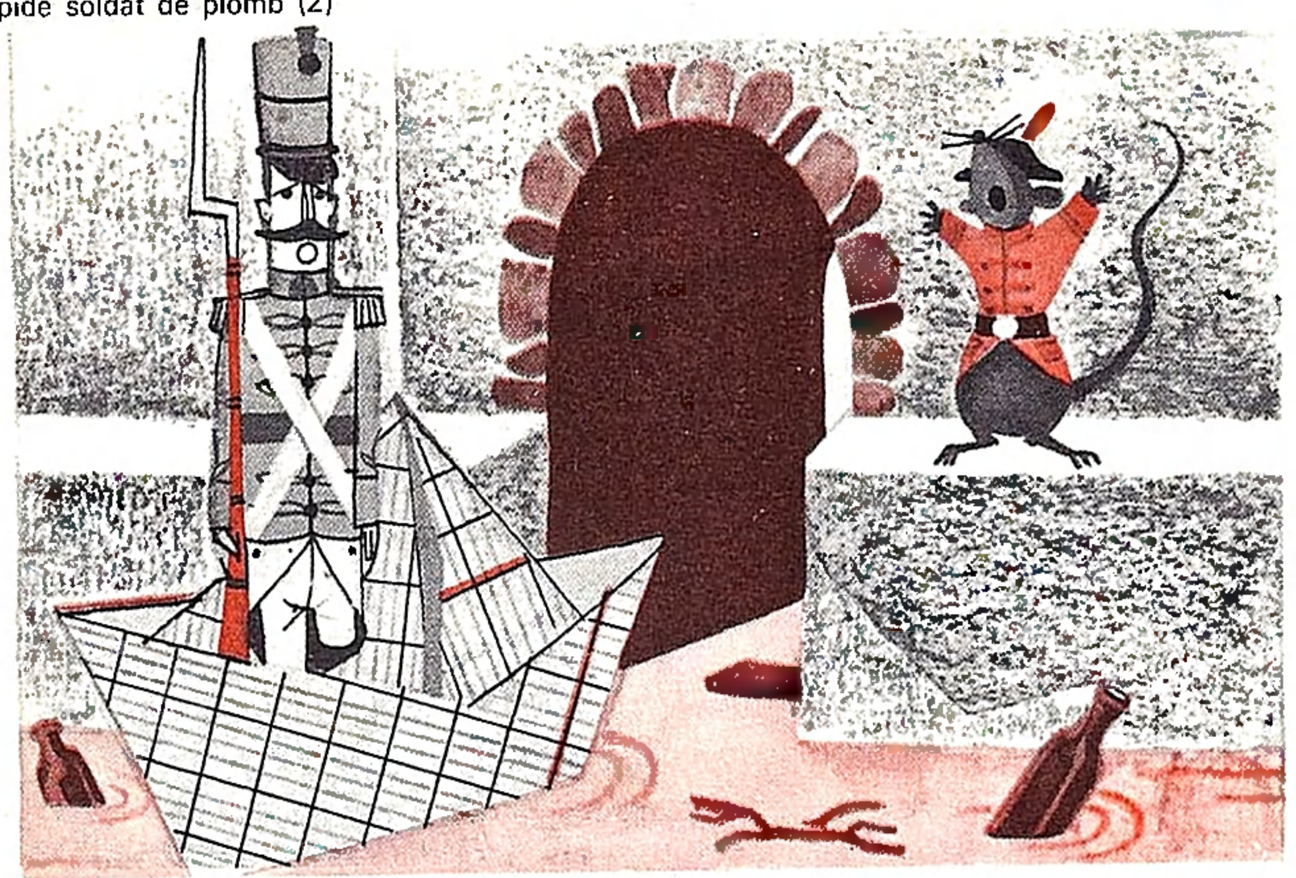
Elle place le soldat ________________ (où ?)

Le vent fait claquer ________________ (quoi ?)

Le soldat est précipité ________________ (où ?)

Il tombe ________________ (où ?)

3. Je lis et je copie de mémoire la phrase qui dit comment les gamins construisirent le bateau.



Un voyage mouvementé

1. L'eau du caniveau emportait rapidement le petit bateau de papier ; les deux gamins couraient derrière, tout joyeux.

Que le courant était fort ! Quelles vagues, quels tourbillons* il y avait parfois ! Le navire de papier était secoué, parfois il penchait dangereusement, au point de chavirer.

Le soldat de plomb frémissait• intérieurement, mais il n'en laissait rien voir. Il restait intrépide, et tenait ferme son fusil.

2. Tout à coup, le bateau s'enfonça dans un trou d'égout.*

« Qu'il fait noir ici ! pensa le soldat. Que vais-je devenir ? » Un peu plus loin, surgit un gros rat d'eau : c'était un habitant de ces lieux souterrains.

« Militaire ! votre passeport,* je vous prie ! »

Le soldat de plomb n'ouvrit pas la bouche et serra son fusil. Le rat poursuivit le bateau :

« Arrêtez le soldat ! Arrêtez-le ! criait-il ; il n'a pas de passeport ! »

3. Mais l'eau courait plus vite ; elle emporta la barque loin du gros rongeur.• De nouveau, le soldat aperçut de la lumière, car c'était l'endroit où l'égout se jetait dans la rivière.

L'égout s'y déversait par une cascade.* La barque s'emplit d'eau, tournoya sur elle-même et s'enfonça... Le pauvre soldat sentit qu'il descendait vers le fond de la rivière.

Au moment où il allait toucher la vase, il fut goulûment avalé par un énorme poisson.

4. Qu'il faisait noir, de nouveau, dans l'estomac de ce poisson !

Mais voilà que bientôt le poisson (c'était un brochet) remue en tous sens, résiste, cherche à fuir ! Il est agité de contorsions• affreuses. Puis plus rien...

Quelques heures passent et tout à coup, un éclair de lumière, la belle clarté du jour, et un cri :

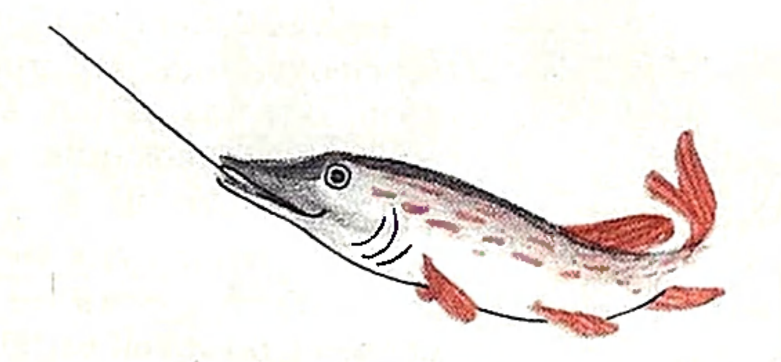
« Mon soldat ! »

5. Vous devinez ce qui s'était passé. Le brochet avait été pris par un pêcheur, porté au marché et vendu à une cuisinière.

Cette cuisinière, c'était justement celle de la famille du petit garçon. Notre brave soldat se retrouvait dans la même chambre d'où il était parti pour son grand voyage.

Le petit soldat en était si ému qu'il avait envie de pleurer.

(à suivre)



Nous expliquons :

le soldat frémissait : le soldat tremblait de peur.

rongeur : animal qui mange par petits coups de dents. (Le rat est un rongeur.)

contorsions : le brochet se tord dans tous les sens : il fait des contorsions.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi le soldat, dans son bateau, frémissait-il intérieurement ?

– Pourquoi le brochet fait-il bientôt des contorsions ?

– Le soldat revoit la lumière : que lui est-il arrivé ?

– Pourquoi a-t-il envie de pleurer ?

Nous apprenons à parler :

Le soldat de plomb, tout ému, raconte à son petit maître ses aventures depuis sa chute dans la rue.

EXERCICES

1. Je mets le sujet de chaque verbe :

_____ emporte le bateau de papier.

_____ frémit intérieurement.

_____ réclame le passeport du soldat de plomb.

_____ tournoie et s'enfonce dans l'eau.

_____ avale goulûment le soldat.

2. J'ajoute des mots finissant en **ement :**

Le bateau file _____ sur l'eau du caniveau. Le soldat frémit _____ car la barque penche _____. Tout à coup, il tombe dans l'eau et un brochet l'avale _____.

3. Je dessine le brochet pris à l'hameçon et je groupe les trois phrases qui conviennent :

Le brochet est pris _____.

Il _____, _____, _____.

Il est agité _____.

Chez le vieux monsieur

Le soldat de plomb a donc repris sa place, dans sa boîte, avec ses frères.

1. En face de la maison du petit garçon se trouvait celle d'un vieux monsieur. C'était une maison bien extraordinaire, bâtie il y a très longtemps. Chacun des étages avançait sur celui d'en dessous. Le long du toit, il y avait des têtes de dragons qui crachaient l'eau de pluie. Au-dessus de chaque fenêtre, des figures sculptées faisaient toutes sortes de grimaces.

Beaucoup de passants disaient :

« Quelle maison démodée ! Pourquoi la conserve-t-on dans ce quartier neuf ? Il faudrait la démolir ! »



2. Le vieux monsieur était, lui aussi, à l'ancienne mode. Il portait une culotte de peau, des bas et des souliers à boucle. Sa longue redingote avait de grands boutons de métal.

Ce vieux monsieur vivait seul ; il paraissait triste. A travers les fenêtres à petits carreaux, on voyait parfois son visage fané.

Un jour, le petit garçon lui adressa un gentil signe de tête pour le saluer ; le vieillard fit de même. Le lendemain, ils se dirent de nouveau bonjour de loin.

3. Bientôt, ils furent une paire d'amis sans avoir échangé une parole. Un jour, le petit garçon entendit ses parents dire :

« Le vieillard d'en face a de bien grandes richesses. Mais comme il doit être malheureux à vivre aussi solitaire ! »

Le dimanche suivant, l'enfant enveloppa quelque chose dans un papier et alla sonner chez le vieux monsieur.

4. Le petit garçon fut introduit dans la vieille demeure. Il était impressionné, en passant devant la lourde porte sculptée du salon.

Il tendit au vieillard le cadeau qu'il avait enveloppé dans du papier.

« Pour vous tenir compagnie, je vous apporte mon plus vaillant soldat de plomb. »

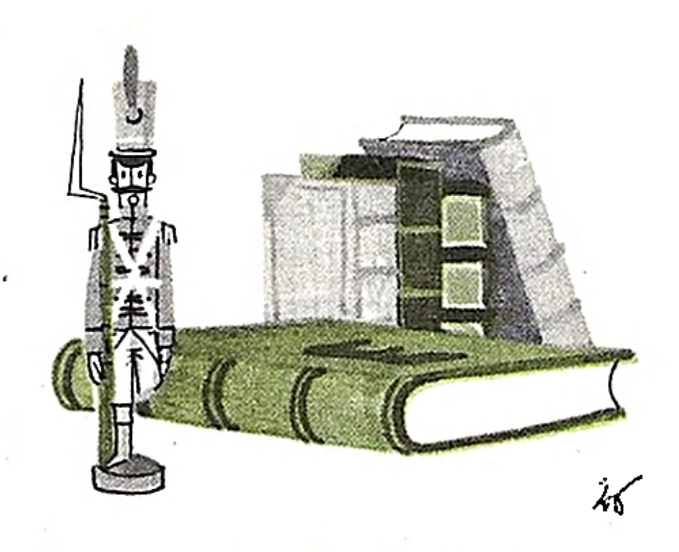
5. Le vieux monsieur fut très heureux, très touché :

« Je te remercie infiniment, mon petit garçon. Maintenant, je ne serai plus seul. »

Pour faire plaisir à l'enfant, il lui montra de grands livres remplis d'images, où l'on voyait des carrosses, des rois, des reines, des soldats qui ressemblaient au valet de trèfle de nos jeux de cartes.

Oui, c'étaient de fameuses images,• et le petit était bien heureux.

(à suivre)



Nous expliquons :

figures sculptées : figures taillées dans le bois ou dans la pierre.

visage fané : visage desséché et vieilli.

vieillard solitaire : un vieillard qui vit seul.

de fameuses images : de belles images vraiment intéressantes.

Nous réfléchissons :

– En quoi la maison du vieux monsieur est-elle extraordinaire ?

– En quoi le vieillard est-il à l'ancienne mode ?

– Comment l'enfant montre-t-il son bon cœur ?

– Le vieux monsieur est ému et touché : par quoi ?

– Que fait-il pour remercier l'enfant ?

Nous apprenons à parler :

Le petit garçon raconte ce qu'il a vu chez le vieux monsieur.

EXERCICES

1. Je modifie le premier paragraphe (verbes au **présent**) :

Qu'elle est drôle, la maison du vieux monsieur avec ses têtes ________ qui ________, ses figures ________ qui font ________, au-dessus de ________.

2. Je copie les trois phrases qui disent que le vieux monsieur n'est pas à la mode.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine un **dragon,** et je copie la phrase correspondante.

Bien des années plus tard

1. Le vieux monsieur avait placé le soldat de plomb sur une étagère. Il faut bien dire que le soldat n'était pas très content d'être là.

« Chez le petit garçon, pensait-il, la vie était plus gaie... Tous les jours, il nous envoyait à la bataille; la guerre finie il nous passait en revue. Tandis qu'ici, c'est toujours le silence ! »

2. C'était toujours le silence et l'immobilité. Le vieux monsieur marchait si légèrement qu'on ne l'entendait pas. Seuls, les fauteuils faisaient un petit bruit : *knick-knack* quand il s'asseyait dessus.

La maison ne se réveillait que lorsque le petit garçon venait rendre visite à son vieux voisin.

Chaque fois, le vieux monsieur montrait au petit garçon de nouveaux livres d'images, et lui offrait un délicieux goûter. L'enfant était ravi. Les fauteuils eux-mêmes poussaient de petits *knick-knack* de contentement.



3. L'hiver vint, apportant mauvais temps et maladies.

Un jour, les parents du petit garçon lui dirent :

« Tu ne reverras plus ton vieil ami. Le froid et la vieillesse l'ont emporté... » Le petit garçon fut très triste.

Les meubles du vieux monsieur furent vendus. Des déménageurs enlevèrent les grosses armoires, les bibliothèques (où il y avait de si beaux albums). Les fauteuils, pendant qu'on les déplaçait, dirent un dernier *knick-knack*.

4. La maison elle-même fut démolie et à sa place, on éleva une villa toute neuve...

Bien des années plus tard, cette villa fut habitée par le petit garçon devenu un homme. Il s'était marié.

Un jour, sa jeune femme plantait en terre une fleur qu'elle avait achetée en pot. Elle se sentit piquée au doigt : elle aperçut dans la terre quelque chose qui brillait.

« Un soldat de plomb ! » dit-elle à son mari.



5. Le jeune homme regarda le soldat et le reconnut à cause de sa jambe unique.

« Mais c'est le soldat que j'avais donné à mon vieil ami ! Quelle chose extraordinaire ! Il a dû tomber dans le jardin pendant le déménagement. »

Il raconta à sa femme l'histoire de son brave soldat.

Elle le nettoya avec soin et le plaça dans la bibliothèque* de son mari.

Il doit toujours y être, car c'est un soldat discipliné• et courageux.

Adapté des *Contes* d'ANDERSEN.
L'intrépide soldat de plomb et *La vieille maison.*



Nous expliquons :

passer en revue : passer l'inspection ; regarder si tout est bien en ordre.

soldat discipliné : un soldat qui obéit toujours bien aux ordres de ses chefs.

Nous réfléchissons :

– Le soldat de plomb préférait la vie chez le petit garçon. Pourquoi ?
– Que se passait-il lorsque le petit garçon venait voir son vieil ami ?
– Qu'arriva-t-il après la mort du vieillard ?
– Comment fut retrouvé le soldat de plomb ?
– Pourquoi la jeune femme le remet-elle dans la bibliothèque de son mari ?

Nous apprenons à parler :

Le soldat intrépide a tout vu : la mort du vieillard, le déménagement, la construction de la villa, etc... Il en fait le récit.
(« Le vieux monsieur m'avait placé... »)

EXERCICES

1. J'ajoute le complément qui manque :

Le soldat intrépide s'ennuyait ______ (où ?)

Les vieux fauteuils disaient « knick-knack » ______________________ (quand ?)

Le jeune garçon admirait ________ (quoi ?)

L'hiver et la maladie emportèrent ______________________ (qui ?)

2. Dans mon **Dictionnaire**, je copie la définition du mot **bibliothèque**.

3. Je dessine la villa toute neuve et j'écris la phrase qui convient :

A la place de ...

Histoire d'un Casse-Noisettes



1.

C'est ce soir Noël. Nous sommes en Allemagne, à Nuremberg, chez un médecin de la ville. Les deux enfants, Fritz (qui a neuf ans) et Marie (sept ans et demi) crient de joie en voyant tous les jouets déposés au pied de l'arbre de Noël.

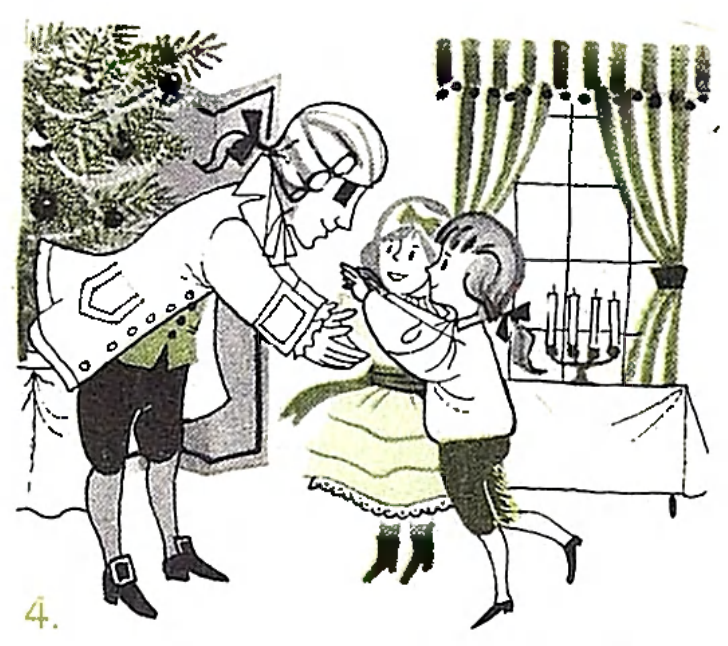
2.

Fritz admire son cheval mécanique et ses boîtes de soldats de plomb. Marie reçoit une grande poupée et un curieux petit jouet de bois : un petit bonhomme articulé qui sert à casser les noisettes. C'est parrain qui l'a fabriqué.



3.

On met la noisette dans sa bouche, on soulève son manteau et **crac !** la noisette est cassée. Marie essaie aussitôt : le bonhomme casse en un instant celles que la petite fille lui met dans la bouche : **Crac ! Crac ! Crac !** sa mâchoire est infatigable.



4.

Mais il se fait tard. Les enfants rangent leurs cadeaux dans une grande armoire où sont déposés tous leurs jouets. Ils disent bonsoir à leurs parents qui se retirent. Fritz va se coucher lui aussi. Marie reste un moment auprès de l'arbre.



5.

Les douze coups de minuit sonnent... Et Marie entend un petit bruit inquiétant. De tous côtés, arrivent des souris qui vont attaquer l'armoire des jouets. Il y en a tant qu'on ne peut les compter !



6.

Les jouets vont se défendre. C'est Casse-Noisettes qui prend la tête de l'armée des pantins,* des arlequins, des polichinelles,* des pierrots. Les soldats de plomb de Fritz sortent en hâte de leurs boîtes.



7.

Malheureusement, les souris sont en si grand nombre que les soldats de plomb doivent battre en retraite. Le vaillant Casse-Noisettes lutte comme un diable. Mais son armée recule en désordre. Il est bientôt entouré d'ennemis.



8.

La petite fille ne peut supporter ce spectacle. Armée de son soulier, elle frappe les souris à coups répétés. Elles s'enfuient enfin. Mais Marie ressent une douleur au bras, et elle s'évanouit.

(A suivre)

Marie est malade

1. Lorsque Marie se réveille, elle est couchée dans son petit lit. Ses parents sont à côté d'elle, avec le médecin.

« Maman, demande-t-elle, ces affreuses souris sont-elles bien parties ? Mon petit Casse-Noisettes est-il sauvé, après cette bataille ?

— Mais que racontes-tu là ? répond la maman. Je t'en prie, ne dis plus de ces sottises. »

2. « Voici ce qui s'est passé : hier soir, tu t'es endormie dans un fauteuil auprès de l'arbre de Noël. Tu as dû être effrayée par une souris, car tu as heurté du coude la glace de l'armoire ; tu t'es blessée et tu t'es évanouie.

— Mais non, maman, répond Marie. Il y a eu une terrible bataille entre l'armée des souris et celle des jouets, commandée par mon brave Casse-Noisettes. »

Le médecin fait un signe à la maman de Marie :

« Elle délire encore. Laissons-la se reposer. »

3. Marie, sérieusement blessée au bras, devra rester au lit plusieurs jours. La nuit suivante, elle est encore réveillée par le même bruit inquiétant : les souris reviennent.

Le roi des souris saute sur son lit. Quelle curieuse bête ! Il a sept têtes, chacune surmontée d'une minuscule couronne. La petite fille tremble très fort.



Le roi des souris lui dit d'une voix sifflante :

« J'exige que vous me donniez toutes les sucreries de l'armoire, sans quoi, c'est Casse-Noisettes qui sera dévoré ! »

Marie effrayée, n'ose refuser. Puis elle retombe dans un profond sommeil...

4. Le lendemain matin, la maman constate que les sucreries ont été entamées par des souris.

« Je sais, maman, dit Marie, c'est le roi des souris qui a voulu...

— Que me racontes-tu encore là, ma pauvre enfant ? La fièvre te fait de nouveau délirer. Tiens, prends ces pilules, avec cette tisane... »

Personne ne croit la petite fille.

5. La nuit suivante, pendant le sommeil de Marie, le roi des souris revient !

Mais cette fois, le brave Casse-Noisettes s'est armé d'une épée, qu'il a prise à un soldat de Fritz.

Un furieux combat corps à corps* s'engage. Tout à coup, le roi des souris, transpercé, pousse un cri lamentable• et s'enfuit.

Casse-Noisettes est victorieux ! *(à suivre)*



● **Nous expliquons :**

Marie délire : elle a une forte fièvre et ne sait plus ce qu'elle dit.

un bruit inquiétant : un bruit qui fait peur parce qu'on ne sait pas d'où il vient.

un cri lamentable : un cri si triste qu'on a envie de pleurer en l'entendant.

● **Nous réfléchissons :**

— Quelle est la véritable cause de la maladie de Marie ?

— Qui a réellement mangé les sucreries ?

— Que rêve Marie, au cours de la troisième nuit ?

● **Nous apprenons à parler :**

La maman de Marie raconte au docteur les rêves de sa petite fille.

EXERCICES

1. Je trouve qui a parlé :

« Ne dis plus de ces sottises », conseille ______.

« Marie délire encore, laissons-la se reposer », dit ______________.

« J'exige toutes les sucreries », dit ______.

« C'est le roi des souris qui a entamé toutes les sucreries », dit ______________.

« Je vais te transpercer le corps », dit ______.

2. Je copie le paragraphe qui décrit l'accident de Marie (sauf le début de la première phrase).

3. Dans mon **Dictionnaire**, je copie la définition d'un **combat corps à corps.**

Un voyage merveilleux

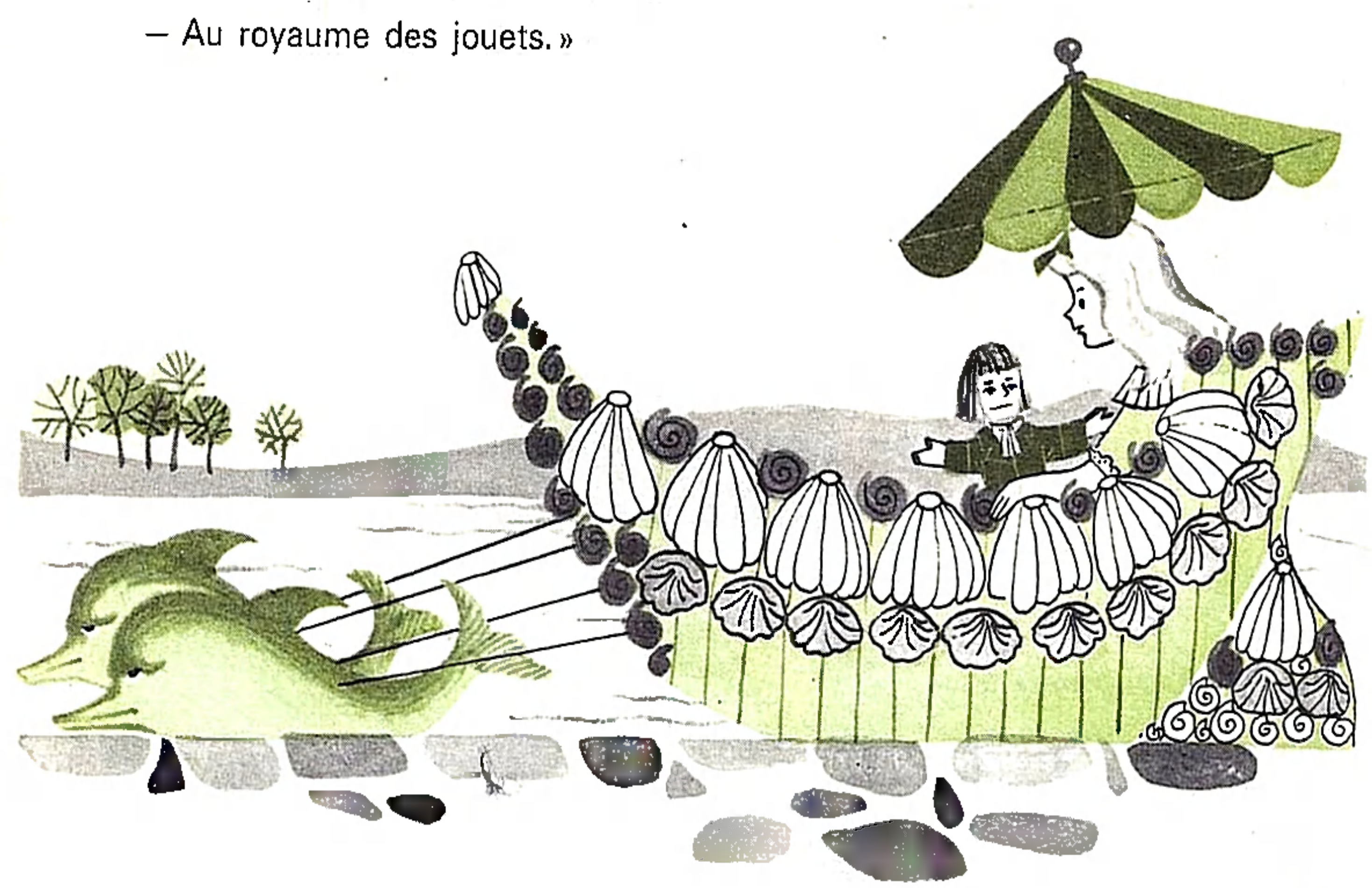
Marie, encore malade, reçoit la nuit suivante la visite de Casse-Noisettes.

1. Casse-Noisettes est très fier d'avoir triomphé• de son ennemi. Marie le remercie de l'avoir débarrassée de cette affreuse petite bête.

« Ne me remerciez pas, chère demoiselle, répond Casse-Noisettes, j'ai été si heureux de vous faire plaisir. Tenez, je vous offre les sept couronnes que j'ai enlevées au roi des souris. Voulez-vous venir en voyage avec moi ?

– Volontiers. Mais où m'emmènerez-vous ?

– Au royaume des jouets. »



2. Casse-Noisettes conduit la petite fille auprès d'une ravissante rivière, dont l'eau est parfumée. Une barque faite de coquillages attend les deux voyageurs.

Ils s'assoient sur la banquette. Aussitôt, la barque s'élance, tirée par deux dauphins* dorés. Une douce musique se fait entendre.

Bientôt, la barque arrive dans une petite ville, qui est la capitale• du royaume des jouets.

3. Tout un peuple de poupées, de pantins,* de polichinelles,* de pierrots acclame Casse-Noisettes et la petite fille.

« Vive notre prince ! vive Mademoiselle Marie ! »

Casse-Noisettes adresse à son peuple un proclamation :

« Remerciez mademoiselle Marie ! Si, le jour de l'invasion, elle ne nous avait pas défendus en frappant les souris avec son soulier, que serions-nous devenus ? »

De nouvelles acclamations se font entendre... Marie est transportée de joie. Il lui semble que tout ce bonheur lui fera perdre connaissance. Elle ferme les yeux...

4. Quand elle les rouvre, elle est dans sa chambre, entourée de ses parents et de son parrain :

« Voici notre petite malade guérie. Ses couleurs sont revenues. Elle va pouvoir prendre un vrai déjeuner : du café au lait et de bonnes tartines ! »

La petite fille raconte à ses parents son merveilleux voyage.

« Encore un rêve, ma pauvre enfant. Mais celui-là est agréable : c'est la preuve que tu es guérie. »

5. Marie tient encore dans sa main les sept couronnes du roi des souris.

« Vous voyez bien que je dis vrai : voici les sept couronnes que m'a données Casse-Noisettes.

– Ah ! par exemple, s'écrie le parrain. Ce sont les breloques* qui étaient à ma chaîne de montre et que j'ai perdues le soir de Noël. Mais je te les donne, mon enfant. »

Marie les gardera précieusement. Peut-être un jour reverra-t-elle le prince Casse-Noisettes...

D'après les *Contes* d'HOFFMANN.

Nous expliquons :

Casse-Noisettes a triomphé : il a remporté une grande victoire.

la capitale : c'est la ville principale d'un Etat. (Paris est la capitale de la France.)

le jour de l'invasion : le jour où les souris sont venues en grand nombre dans la chambre de Marie.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Casse-Noisettes est-il très heureux ?
– Que fait-il encore pour plaire à Marie ?
– Dans son nouveau rêve, Marie voit des choses agréables : qu'est-ce que cela prouve?
– Qu'est-ce qui fait croire à Marie que son rêve est vrai ?
– Pourquoi gardera-t-elle précieusement les breloques ?

Nous apprenons à parler :

La petite Marie raconte à ses parents son voyage merveilleux.

EXERCICES

1. **Je trouve une courte phrase** prononcée par les personnages :

« Remerciez ____ », dit Casse-Noisettes.
« ____________ », crie le peuple des jouets.
« ____________ », dit le docteur.
« ____________ », dit la maman de Marie.
« ____________ », dit le parrain.

2. **Je lis et je copie de mémoire** la phrase que disent les parents en constatant la guérison de Marie.

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine un **dauphin**, et je copie, au-dessous, la phrase correspondante.



Heidi dans la montagne

Heidi est une petite orpheline de cinq ans. Elle a été recueillie par un vieux grand-père qui vit tout seul dans un chalet, sur la montagne. Le premier jour, elle s'est installée et a passé une bonne nuit.*

1. Le coup de sifflet strident a réveillé Heidi. « Mais, où suis-je ? » se demande-t-elle. Elle entend la voix de grand-père et se rappelle les événements de la veille.

Elle saute vivement de son lit, s'habille en quelques minutes, descend par l'échelle et court devant le chalet. Pierre, le chevrier est là avec son troupeau. Grand-père ouvre l'étable de ses deux chèvres, Lili et Biquette, pour les confier aussi à Pierre.

2. « Veux-tu les accompagner au pâturage ? » demande grand-père.

Heidi, qui en a grande envie, saute de joie.

« Alors, auparavant, lave-toi afin d'être très propre; autrement le soleil qui, lui, est si brillant dans le ciel, se moquerait de toi ! »

L'enfant court vers une cuvette pleine d'eau et se lave vigoureusement.

3. Pendant ce temps, grand-père entre dans le chalet et appelle Pierre : « Viens donc ici, général* des chèvres, et prends tes provisions. »

Pierre ouvre son sac, grand-père y met un grand quignon de pain et un énorme morceau de fromage.

« A midi, tu trairas pour Heidi deux tasses bien pleines. Surtout, veille bien à ce qu'elle ne tombe pas des rochers. Entends-tu ? »

4. Au même moment, Heidi arrive en courant.

« Le soleil se moquera-t-il de moi ? » demande-t-elle.

Elle s'est si bien frotté avec un linge le cou, les bras et le visage qu'elle est rouge comme une écrevisse.* Le grand-père sourit :

« Maintenant en route ! »

Toute la troupe monte joyeusement par le sentier.

5. Le ciel est d'un bleu merveilleux. Toutes les fleurs jaunes, bleues ou rouges s'ouvrent pour regarder le soleil du matin. Heidi court ici et là, poussant des cris de joie. Elle cueille des primevères, des digitales et des campanules pour orner sa chambre.

Ils arrivent bientôt au pâturage. Heidi s'asseoit à côté de Pierre. Comme tout est beau, ici ! Vers le bas, les larges vallées;* au loin, le village; devant elle des rochers, hauts comme des tours, un glacier* étincelant. Tout est silencieux dans la lumière dorée du soleil.

(à suivre)



Nous expliquons :

un coup de sifflet strident : un coup de sifflet aigu, perçant.

le chevrier : c'est le gardien des chèvres.

un quignon de pain : un gros morceau de miche.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Heidi est-elle surprise en se réveillant ?

– Qui est-ce qui a donné le coup de sifflet, et pourquoi ?

– Pourquoi le grand-père appelle-t-il Pierre « le général des chèvres » ?

– De quoi se compose le déjeuner de Heidi ?

– Pourquoi la troupe monte-t-elle joyeuse ?

Nous apprenons à parler :

Le soir, de retour au chalet, Heidi raconte tout ce qu'elle a fait dans la montagne.

EXERCICES

1. Je remets en ordre les actions faites par Heidi :

Heidi saute de son lit et
regarde le village dans la vallée.

Elle court vers la cuvette et
s'habille en quelques minutes.

Elle court ici et là et
se lave vigoureusement.

Elle s'assoit à côté de Pierre et
cueille des fleurs.

2. Je dessine les fleurs de la montagne et je mets le nom de chacune d'elles.

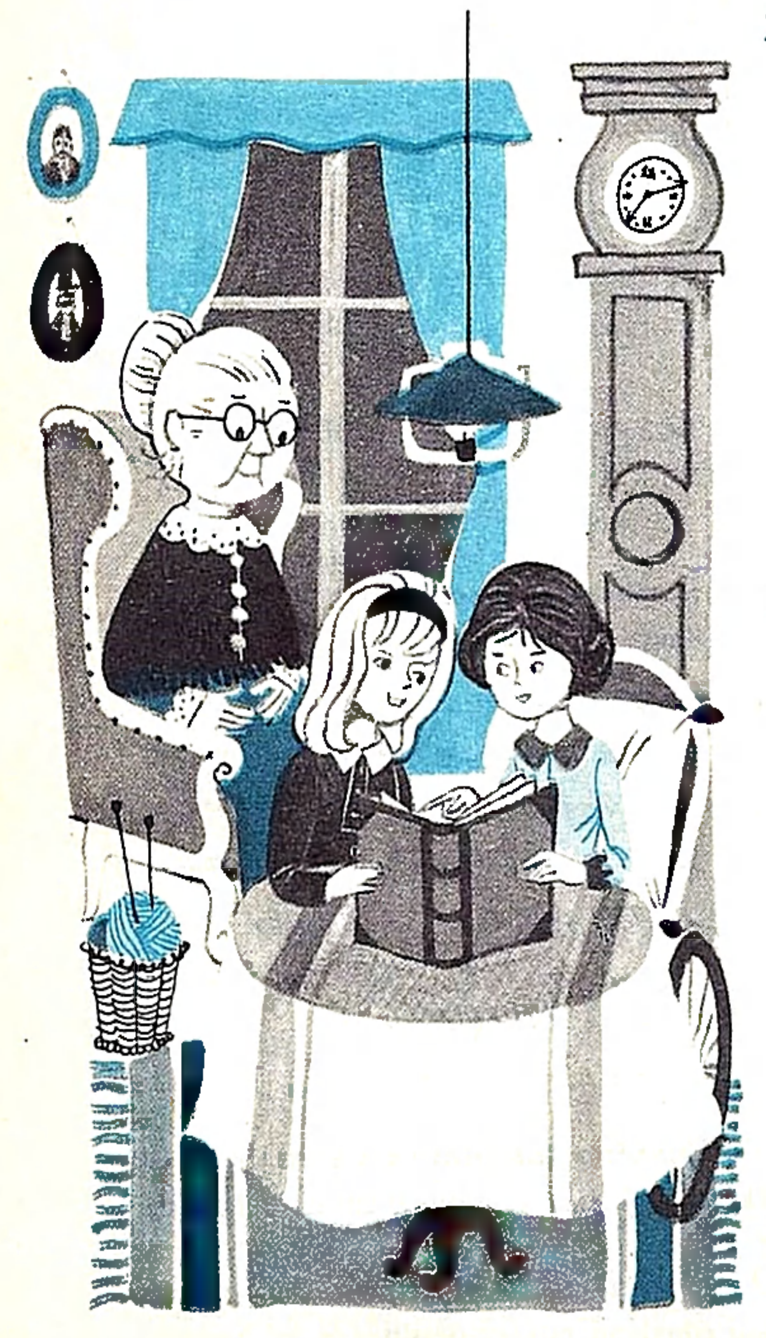
3. Je copie deux phrases du n° 5 qui conviennent à ce dessin.

A Francfort

Tout l'été et tout l'hiver, Heidi passe des jours très heureux dans le chalet de son grand-père.
Mais elle ne va pas à l'école : elle reste ignorante comme une chèvre !
Le printemps revenu, tante Dète monte un matin au chalet voir le grand-père. Elle a une grande explication avec lui :

1. « Je vais vous dire ce que je pense. Cette enfant est maintenant en âge d'apprendre à lire. Vous ne pouvez plus la garder ici !

« Je connais, à Francfort, une famille très riche. Ces gens ont une malheureuse fillette paralysée qui doit passer ses journées assise dans une chaise roulante. Ils cherchent, pour la distraire, une autre enfant qui serait sa camarade. Chez eux, Heidi sera très bien... »



2. Heidi avait le cœur gros de quitter la montagne et le chalet, et grand-père était mécontent et bougon. Mais tante Dète n'a pas voulu céder.

C'est ainsi qu'Heidi est venue à Francfort.

Heidi s'entend très bien avec Claire qui est douce et gentille. Elle lui parle souvent de grand-père, de l'Alpe magnifique, de Pierre le chevrier, du troupeau qui court par les sentiers...

3. Mais Heidi a beaucoup de peine à apprendre à lire. La grand-mère de Claire s'en inquiète :

« Pourquoi ne peux-tu pas apprendre à lire ?

— Parce que c'est trop difficile, répond Heidi. Pierre ne sait pas lui non plus.

— C'est possible, répond grand-mère, que Pierre n'y arrive pas, mais toi, tu dois essayer. Je vais te donner un livre où il y a de belles histoires, tu les aimeras. Je suis sûre que tu voudras les lire seule. »

4. Bientôt en effet, Heidi sait lire ! Elle vient s'asseoir sur le bord du lit de Claire et lui lit des histoires.

Grand-mère, très heureuse, a offert à Heidi un magnifique volume orné de nombreuses images. Les deux fillettes y sont souvent plongées. Après le repas du soir, Heidi lit aussi pour la grand-mère. Heidi aime beaucoup ces soirées, car grand-mère ajoute au récit beaucoup d'explications.



5. Mais, lorsqu'elle est couchée, Heidi s'ennuie pourtant... Elle songe à sa montagne, au chalet perdu dans les fleurs et la verdure, au vent qui fait frémir les sapins.

Et le matin, quand elle se réveille, et qu'elle se retrouve dans son lit, à Francfort, Heidi a beaucoup de peine... *(à suivre)*



Nous expliquons :

Elle reste ignorante : elle ne sait ni lire ni écrire.

une fillette paralysée : elle est incapable de marcher : ses jambes ne peuvent remuer.

grand-père était bougon : il était de mauvaise humeur ; il grognait entre ses dents.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi Tante Dète veut-elle emmener Heidi à Francfort ?
- Heidi est-elle heureuse de partir ?
- Apprend-elle facilement à lire, au début ?
- Pourquoi se décide-t-elle, enfin, à apprendre ?
- Heidi est-elle heureuse à Francfort ? Pourquoi ?

Nous apprenons à parler :

Heidi est couchée dans son lit, à Francfort. Elle pense à tout ce qu'elle voudrait revoir. *(« Je voudrais revoir grand-père qui... »)*

EXERCICES

1. Je donne la raison :

Heidi est ignorante,
car elle aime les histoires.

La grand-mère est inquiète,
car elle voudrait revoir sa montagne.

Enfin Heidi apprend à lire,
car elle ne va pas à l'école.

Mais Heidi s'ennuie à Francfort,
car Heidi n'apprend pas à lire.

2. Je lis ces quatre phrases en remplaçant **car** par **parce que.**

Je les copie en remplaçant **car** (ou **parce que**) par deux points (:).

Ex. : Heidi est ignorante : elle ne va pas à l'école.

3. Je copie la phrase qui indique que grand-père et Heidi sont mécontents de se séparer.

Retour au chalet

Voyant qu'elle s'ennuie trop, les parents de Claire ont décidé de ramener Heidi dans la montagne.

1. Heidi s'achemine vers le chalet. Le soleil du soir éclaire les sommets. Tous les deux pas, l'enfant s'arrête pour contempler les hautes montagnes, entourées d'une lumière d'or.

Heidi murmure :

« C'est plus beau que tout ce que je voyais dans mes rêves de Francfort ! »



2. Quelques minutes plus tard, voici le sommet des sapins qui abritent le chalet de grand-père... Voici le toit... Voici le chalet entier, et finalement grand-père, qui fume la pipe, assis sur son banc.

Heidi pose son panier par terre ; elle s'élance, elle se jette au cou du vieillard :

« Grand-père, grand-père, grand-père... »

Grand-père ne peut répondre, ses yeux sont tout humides.

3. Un moment après, il peut demander :

« Comment se fait-il que tu sois revenue ? Ils ne t'ont pas renvoyée, j'espère ?

— Oh ! non, grand-père ; ils étaient tous très bons pour moi. Mais c'est le docteur qui a voulu que je revienne. »

Grand-père offre à Heidi une tasse de lait. Elle le boit à grands traits :

« Ah ! grand-père, ce lait est le meilleur du monde ! »

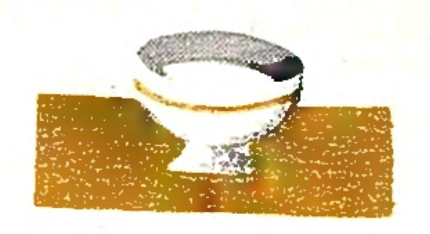
4. Un coup de sifflet. Heidi sort précipitamment : c'est Pierre, avec son troupeau bondissant. Il s'arrête stupéfait :

« Heidi ! »

— Bonsoir, Pierre ! »

Elle va au milieu des chèvres ; elle les caresse, elle les appelle toutes par leur nom. Lorsque Pierre veut repartir vers le village, il a toutes les peines du monde à

décider sa joyeuse troupe à continuer son chemin : toutes les chèvres restent sur place, autour d'Heidi. Elle doit s'enfermer un moment dans l'étable de Lili et de Biquette.



5. Entrée au chalet. Heidi respire avec bonheur l'odeur du foin, entassé au grenier. Le soir venu, elle s'endort dans des draps éclatants de blancheur.

Plusieurs fois au cours de la nuit, le pauvre grand-père se lève pour aller la voir dormir.

« Oui, elle est revenue... »

Il n'en croit pas ses yeux.

Quelques mois plus tard, Claire rejoindra Heidi au chalet. Toutes deux y seront très heureuses et Claire retrouvera sa santé.

Adapté de Johanna SPYRI, *Heidi*.
Librairie Flammarion, éditeur.



Nous expliquons :

elle contemple les montagnes : elle les regarde et elle les admire.

elle boit à grands traits : elle boit par longues gorgées.

Pierre est stupéfait : il est très surpris.

Nous réfléchissons :

– En revenant au chalet, pourquoi Heidi s'arrête-t-elle si souvent ?
– Pourquoi, en la revoyant, grand-père a-t-il les yeux humides ?
– Pourquoi Pierre est-il stupéfait ?
– Les chèvres sont-elles heureuses de revoir Heidi ?
– Que deviendra Claire ?

Nous apprenons à parler :

Heidi raconte à Pierre sa vie à Francfort : son bonheur, mais son ennui ; puis les raisons de son retour.

EXERCICES

1. Je corrige les erreurs :

Un coup de sifflet :
c'est le soleil qui éclaire la montagne.

Une lumière dorée :
c'est le vent qui agite les grands sapins.

Un grand murmure :
c'est Heidi qui arrive au chalet.

Un cri de joie :
c'est Pierre avec son troupeau bondissant.

2. Je lis puis je copie de mémoire les deux phrases (du n° 5) qui montrent que Heidi est heureuse d'être au chalet.

3. Je dessine le chalet sous les sapins, la prairie, le sentier, le ciel bleu avec des nuages blancs.

Séparé de sa maman

1. Un très riche marchand vendit un jour un troupeau de cent chameaux* blancs. L'acheteur les paya avec des pièces d'or, et emmena les cent chameaux.

Parmi eux se trouvait un petit qui venait d'être sevré• et qui fut séparé de sa mère.

La chamelle• pensait sans cesse à son petit chamelon, et le petit chamelon• pensait sans cesse à sa maman...

2. En chemin, un soir, il se sauva furtivement,• n'ayant qu'un but : revoir au plus tôt sa douce mère.

Il courut ventre à terre, caché par les roseaux.* Il s'arrêtait de temps en temps, pour écouter s'il n'était pas poursuivi.

« Comme ce sera bon de revoir maman, de retrouver ses yeux qui sont comme le soleil et la lune, de rester près d'elle... »

3. Tandis qu'il rêvait ainsi, il arriva au bord d'un lac qui s'étendait à perte de vue.

Le chamelon demeurait là, perdu, ne sachant que faire... Tout à coup, des eaux du lac, bondit un énorme poisson. Ce gros poisson se prit de sympathie• pour le petit chamelon, et le porta sur son large dos pour traverser le lac.

Mais de l'autre côté, un nouveau malheur arriva au petit chamelon. Il fut capturé par un chamelier.•

4. Pour empêcher le chamelon de fuir, l'homme l'attacha au cou d'un vieux chameau. Le pauvre petit marchait auprès de son compagnon ; il ne cessait d'appeler sa mère...

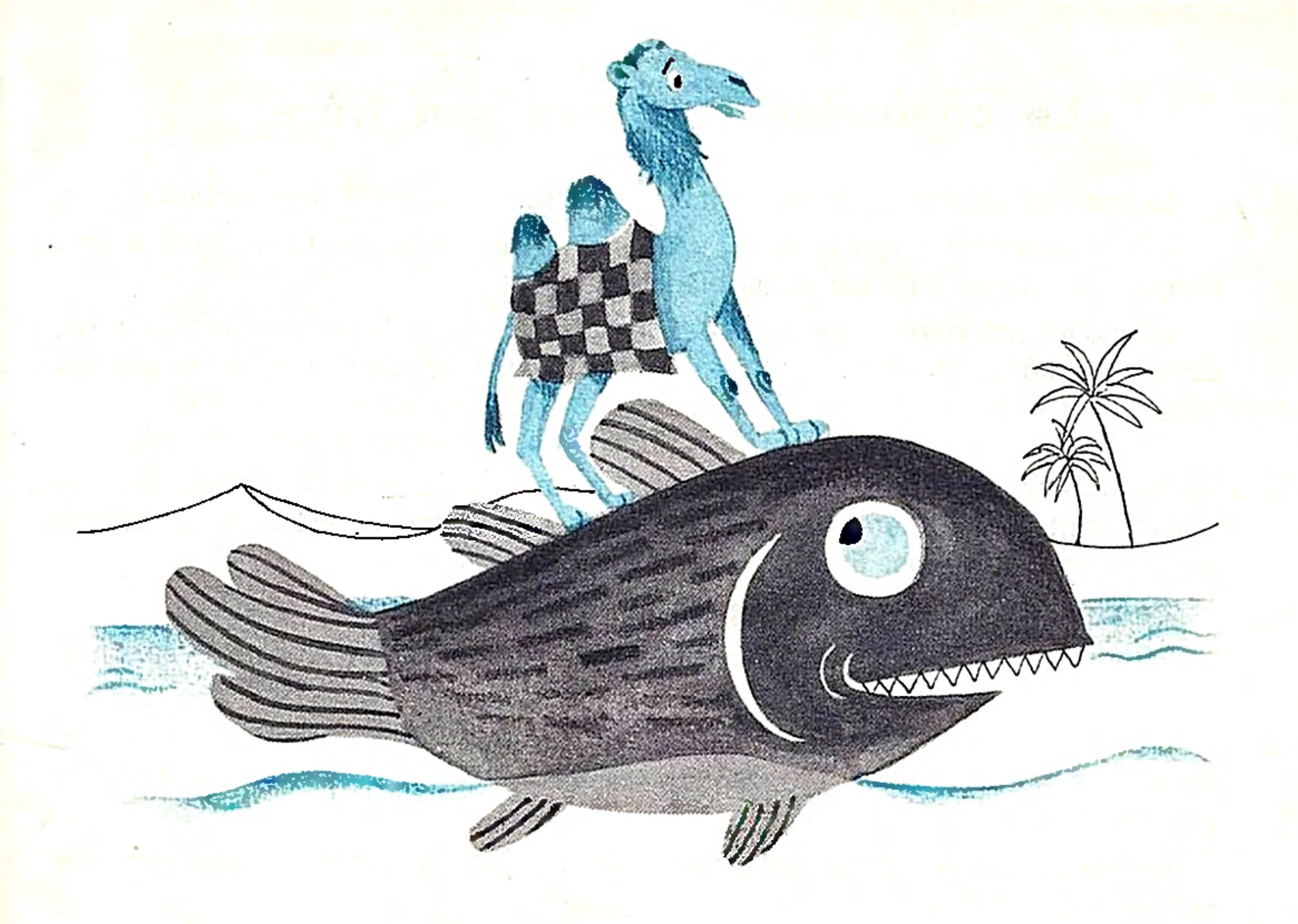
Lorsque le vieux chameau connut son histoire, il décida de le délivrer : il rongea de ses dents la corde qui retenait le chamelon.

5. Le petit chamelon reprit sa course, encore plus vite qu'avant, et bientôt il arriva auprès de sa mère.

Mais la pauvre chamelle s'était tant attristée du départ de son enfant qu'elle était tombée gravement malade.

« Je vais mourir, enfant ! Mais alors, trois brins d'herbe pousseront sur ma tête. Tu les mangeras ; ils te donneront la sagesse, tu en as besoin. Ensuite tu iras rejoindre, dans les pays du nord, ton frère aîné... »

(à suivre)



Nous expliquons :

une chamelle est la maman d'un petit *chameau* qui s'appelle un *chamelon ;* celui qui s'en occupe est un *chamelier.*

le chamelon est sevré : il ne boit plus le lait de sa mère.

il se sauve furtivement : il se sauve en se cachant.

le poisson le prend en sympathie : il a de l'amitié pour le chamelon.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi peut-on dire que le marchand était très riche ?

– Pourquoi le chamelon se sauve-t-il furtivement ?

– Qui est-ce qui vient à son secours au bord du lac ?

– Pourquoi la chamelle était-elle malade ?

– Que dit-elle au chamelon en mourant ?

Nous apprenons à parler :

Le petit chamelon raconte sa vie au vieux chameau qui a pitié de lui.

EXERCICES

1. Je copie en corrigeant les erreurs :

Le chamelon se cacha *près de sa mère mourante.*

Le lac s'étendait *le chamelon sur son dos.*

Un énorme poisson porta *derrière les roseaux.*

Le chamelon arriva *à perte de vue.*

2. Je copie le paragraphe où la chamelle fait ses recommandations à son fils.

3. Je dessine le petit chamelon et j'écris une phrase qui convient.

Le chamelon retrouve son frère

1. La maman chamelle donna encore d'autres conseils à son enfant :

« Pour reconnaître ton frère, tu sauras qu'il est de petite taille, qu'il a une longue crinière* et qu'il est aussi blanc que nous.

« Pendant ton voyage, ne reste pas la nuit sur les collines... Quand tu seras dans le troupeau de ton frère, ne marche ni en tête du troupeau, ni sur les côtés, ni à l'arrière ; reste au milieu... »

2. Ayant dit ces mots, la chamelle mourut, les yeux pleins de larmes. Bientôt sur le front de la mère morte poussèrent trois brins d'herbe : le chamelon les mangea tous trois. Et il se mit en route vers le nord.

Ce chamelon avait un esprit plein de curiosité.

« Pourquoi ne pas essayer de passer une nuit sur une colline », se dit-il.

3. C'est ce qu'il fit ce soir-là. Mais toute la nuit, le sommet de la colline fut balayé par les vents. Le chamelon était transi° de froid et il attendit le jour avec impatience.

« Voilà pourquoi maman m'avait dit de ne jamais passer la nuit sur une colline », se dit-il.

4. Bientôt il arriva auprès du troupeau de son frère et le retrouva facilement. Mais il n'était pas encore assagi.



« Pourquoi n'irais-je pas faire un tour en tête du troupeau ? » se dit-il. Il y courut aussitôt.

A peine arrivé, il fut cruellement mordu par les premiers de la file, des chameaux très vigoureux, jaloux de le voir à côté d'eux.

5. « Eh bien ! je vais aller sur les flancs du troupeau. »

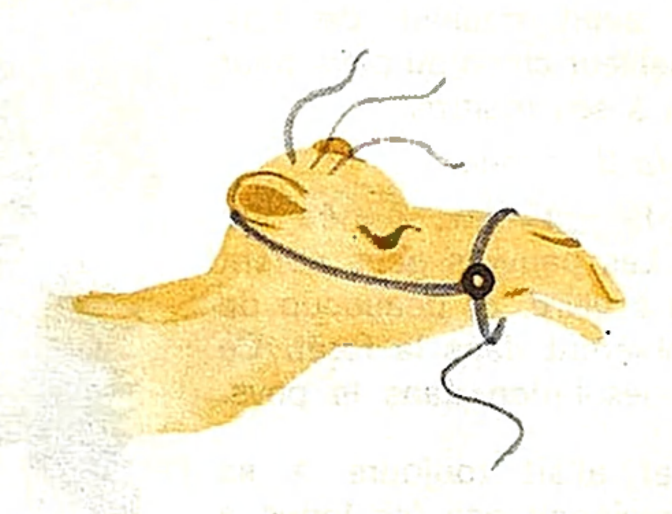
Mais ses yeux furent aveuglés par le sable et la poussière.

« Si j'essayais d'aller à l'arrière ? »

Mais à l'arrière, il reçut les coups de bâton des chameliers.

Et la sagesse lui vint. Alors il resta au milieu du troupeau avec son frère aîné et fut très heureux auprès de lui.

D'après les *Contes Populaires Chinois*.
Éditions en langues étrangères, Pékin.
Librairie du Globe, Paris.



Nous expliquons :

transi de froid : le chamelon était engourdi par le froid ; il grelottait.

Nous réfléchissons :

– Comment le chamelon reconnaîtra-t-il son frère ?

– Qu'arrive-t-il au chamelon sur la colline ?

– Que lui arrive-t-il à l'avant du troupeau ? sur les côtés ? et à l'arrière ?

– Que décide à la fin le chamelon ?

Nous apprenons à parler :

« Un jour, moi aussi, j'ai désobéi à maman. Elle m'avait dit... »

EXERCICES

1. Je complète à l'aide du texte :

les conseils de ______ le sommet de ______
la crinière du ______ les premiers de ______
les flancs du ______ les coups de ______

2. La chamelle dit au chamelon comment il reconnaîtra son frère (à terminer de mémoire) :

« Pour reconnaître ton frère, tu ______. »

3. Je reconstitue avec les mots suivants la phrase qui dit que le chamelon est enfin devenu sage :

du troupeau / très heureux / Alors
auprès de lui. / avec / au milieu
son frère aîné / et fut / il resta

Le bûcheron dans la forêt

1. Dans la grande forêt qui se trouve auprès de la ville de Rouen, il y avait jadis un brave homme, bûcheron de son état, qui s'appelait Brisquet, ou autrement *le fendeur à la bonne hache.*

Il vivait pauvrement de la vente de ses fagots, avec sa femme qui s'appelait Brisquette. Ils avaient deux jolis petits enfants : un garçon de sept ans qui était brun, et qui s'appelait Biscotin et une blondine de six ans qui s'appelait Biscotine.

2. Outre cela, ils avaient une chienne à poil frisé, noire par tout le corps, sauf au museau qu'elle avait couleur de feu. C'était bien le meilleur chien du pays pour son attachement à ses maîtres.

On l'appelait *la Bichonne.*

Cette année-là fut une année de grandes neiges. Les pauvres gens eurent bien de la peine à vivre, et beaucoup de loups se rassemblèrent dans la forêt. Ce fut une terrible désolation dans le pays.



3. Mais Brisquet allait toujours à sa besogne : il ne craignait pas les loups à cause de sa bonne hache. En partant, il disait à Brisquette :

« Femme, je vous prie de ne laisser courir ni Biscotin ni Biscotine, tant que les loups n'auront pas été détruits. Il y aurait du danger pour les enfants. Ils ont assez d'espace pour marcher, entre la butte*et l'étang...

« Je vous prie, Brisquette, de ne pas laisser sortir la Bichonne, qui ne demande qu'à trotter. »

4. Brisquet disait tous les matins la même chose à Brisquette.

Un soir, il n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait et disait en se croisant les mains :

« Mon Dieu, qu'il est attardé !... »

Puis elle sortit encore en criant :

« Eh ! Brisquet ! »

Et la Bichonne lui sautait jusqu'aux épaules, comme pour lui dire :

« Pourquoi n'irais-je pas ?

— Paix ! » lui dit Brisquette.

5. Brisquette ajouta :

« Écoute Biscotine, va du côté de la butte pour savoir si ton père ne revient pas. Toi, Biscotin, suis le chemin au long de l'étang, et crie bien fort : « Brisquet ! Brisquet ! »

Paix ! la Bichonne ! »

Les enfants partirent.

Ils allèrent, allèrent...

(à suivre)



Nous réfléchissons :

— Pourquoi appelait-on Brisquet *le fendeur à la bonne hache ?*

— Pourquoi Brisquet vivait-il pauvrement ?

— Pourquoi la Bichonne était-elle le meilleur chien du pays ?

— Qu'est-ce qui faisait la désolation dans tout le pays cet hiver-là ?

— Pourquoi Brisquet faisait-il les mêmes recommandations tous les matins ?

— Pourquoi Brisquette est-elle obligée de retenir la Bichonne ?

Nous apprenons à parler :

Brisquet ne rentre pas : Brisquette, Biscotin et Biscotine cherchent les causes de son retard.

EXERCICES

1. Je refais correctement les phrases :

Brisquet ne craignait pas les loups à cause
de son attachement à ses maîtres.

Biscotin et Biscotine n'allaient pas loin à cause
du retard de Brisquet.

Bichonne était le meilleur chien du pays à cause
des loups.

Brisquette et ses enfants étaient inquiets à cause
de sa bonne hache.

2. Je recopie les recommandations que Brisquet fait chaque matin au sujet de ses enfants.

3. Je dessine la Bichonne et j'écris, en la modifiant un peu, la phrase qui la décrit :

« Bichonne était une chienne... »

Le brave combat de la Bichonne

1. Après avoir tant marché, les enfants finirent par se rejoindre à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper celui de la butte.

« Mordienne ! dit Biscotin, je retrouverai notre père, ou les loups m'y mangeront.

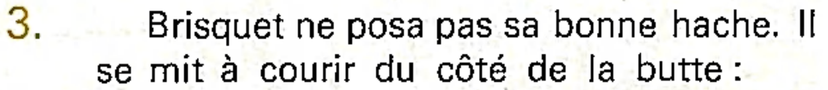
– Pardienne ! dit Biscotine, ils m'y mangeront bien aussi. »

2. Pendant ce temps-là, Brisquet était revenu par le grand chemin de Perchay, du côté de la chapelle* de Mortemer, parce qu'il avait une hottée* de petits fagots à fournir chez Jean Paquier.

« As-tu vu nos enfants ? lui demanda Brisquette.

– Nos enfants ? dit Brisquet. Nos enfants ! mon Dieu ! sont-ils sortis ?

– Je les ai envoyés à ta rencontre jusqu'à la butte et à l'étang, mais tu as pris un autre chemin. »





3. Brisquet ne posa pas sa bonne hache. Il se mit à courir du côté de la butte :

« Si tu emmenais la Bichonne ? » lui cria Brisquette.

La Bichonne était déjà bien loin.

Elle était si loin que Brisquet la perdit bientôt de vue. Il avait beau crier : « Biscotin ! Biscotine ! », on ne lui répondait pas.

Alors il se mit à pleurer, parce qu'il s'imagina que ses enfants étaient perdus.

4. Après avoir couru longtemps, longtemps, il lui sembla reconnaître la voix de la Bichonne. Il marcha droit dans le fourré,* à l'endroit où il l'avait entendue et il y entra, sa bonne hache levée.

La Bichonne était arrivée là, au moment où Biscotin et Biscotine allaient être dévorés par un gros loup. Elle s'était jetée devant en aboyant, pour que ses abois avertissent Brisquet.

Brisquet, d'un coup de sa bonne hache, renversa le loup raide mort.°

Mais il était trop tard pour la Bichonne. Elle ne vivait déjà plus.

5. Brisquet, Biscotin et Biscotine rejoignirent Brisquette. C'était une grande joie et cependant tout le monde pleura.

Brisquet enterra la Bichonne au fond de son petit jardin sous une grosse pierre sur laquelle le maître d'école écrivit :

C'EST ICI QU'EST LA BICHONNE,
LE PAUVRE CHIEN DE BRISQUET.

Et c'est depuis ce temps-là qu'on dit, en commun proverbe :

« Malheureux comme le chien de Brisquet, qui n'allit qu'une fois au bois, et que le loup mangit. »

D'après Charles NODIER.



Nous expliquons :

raide mort : le loup mort a le corps et les pattes raides.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi les enfants ne retrouvent-ils pas leur père ?
– Pourquoi Brisquet se met-il à courir ?
– La Bichonne file à toute allure : pourquoi ?
– Comment sauve-t-elle les enfants ?
– Pourquoi l'enterre-t-on au fond du jardin ?

Nous apprenons à parler :

Biscotin et Biscotine ont dépassé la butte et l'étang. Nous racontons ce qu'ils font jusqu'à l'arrivée de leur père.

EXERCICES

1. **Je complète chaque phrase avec** une expression :

Brisquet porte ________ chez Jean Pasquier.

Biscotin et Biscotine cachés ____________ allaient être dévorés par le loup.

D'un coup de hache, Brisquet renverse _____.

2. **Je lis et je copie de mémoire** la phrase qui dit ce que l'on fait du corps de la Bichonne.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine un fourré et je copie la définition.

Les enfants chassés du jardin

1. Tous les après-midi, en revenant de l'école, les enfants allaient jouer dans le jardin du Géant.

C'était un grand et ravissant jardin, avec une douce herbe verte. Les oiseaux, assis sur les arbres, chantaient si joliment que les enfants s'arrêtaient de jouer pour les écouter. « Comme nous sommes heureux ici ! » s'écriaient-ils.

Un jour, le Géant revint. Il était allé visiter son ami l'Ogre° et était resté sept ans avec lui. Au bout de ce temps, il avait décidé de retourner dans son château.

2. Quand il arriva, il vit les enfants dans le jardin.

« Que faites-vous ici ? s'écria-t-il d'une voix rude.° Mon jardin est à moi et je ne laisserai personne d'autre que moi y jouer. » Les enfants s'enfuirent.

Il construisit tout autour un mur très haut et mit un écriteau :

DÉFENSE D'ENTRER

C'était un Géant très égoïste.°



3. Les pauvres enfants n'avaient plus d'endroit pour jouer. Ils essayèrent de jouer sur la route, mais la route était très poussiéreuse et pleine de gros cailloux, et ils n'aimaient pas cela.

Après avoir appris leurs leçons, ils erraient° autour du mur en parlant du beau jardin qui était à l'intérieur. « Comme nous y étions heureux ! » disaient-ils entre eux.

4. Puis vint le Printemps. Partout dans les champs, il y avait de petites fleurs et de petits oiseaux.

Mais dans le jardin du Géant égoïste, c'était encore l'Hiver. Les oiseaux n'avaient pas envie d'y chanter, puisqu'il n'y avait pas d'enfants, et les arbres oubliaient d'y fleurir.

5. Un jour, une belle fleur sortit sa tête de l'herbe; mais quand elle vit l'écriteau, elle fut si peinée pour les enfants qu'elle se glissa de nouveau dans la terre et se remit à dormir.

Les seuls satisfaits étaient la Neige et le Gel.

« Le Printemps a oublié le jardin, s'écriaient-ils, de sorte que nous vivrons ici toute l'année. »

La Neige couvrit l'herbe de son grand manteau blanc et le Gel peignit d'argent tous les arbres.

(à suivre)



Nous expliquons :

un ogre : est un géant méchant qui (dans les contes) mange les enfants.

une voix rude : une grosse voix désagréable.

Le Géant est égoïste parce qu'il ne veut pas ouvrir son jardin aux enfants; il veut garder ses richesses pour lui.

les enfants erraient : ils allaient de-ci, de-là, sans but.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi les enfants aimaient-ils jouer dans le jardin du Géant ?

– Pourquoi dit-on que le Géant est égoïste ?

– Pourquoi les enfants se désolent-ils ?

– Comment le Géant sera-t-il puni ?

Nous apprenons à parler :

Deux enfants racontent ce qu'ils faisaient au jardin avant l'arrivée de l'ogre et ce qui se passa ensuite. *(Dialogue).*

EXERCICES

1. **Je construis les phrases** en retrouvant les sujets et les compléments :

(qui ?) ______ jouaient ______________ *(où ?)*
(qui ?) ______ chantaient ______________ *(où ?)*
(qui ?) ______ fit construire ______________ *(quoi ?)*
(qui ?) ______ erraient ______________ *(où ?)*

2. **Je copie la phrase** qui raconte l'arrivée du printemps.

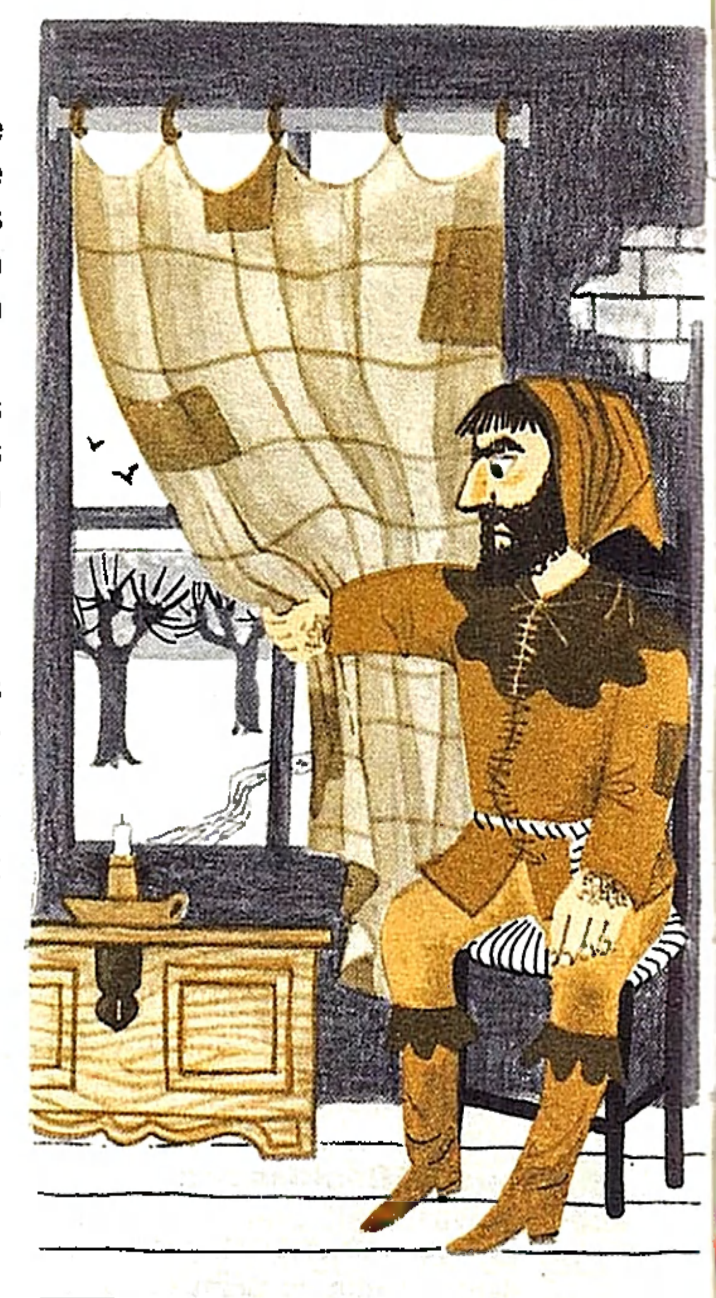
3. **Je dessine le château du Géant.**

Les enfants reviennent

Dans le jardin sans enfants, c'est toujours l'hiver...

1. La Neige et le Gel invitèrent le Vent du Nord à demeurer avec eux, et il vint. Il mugissait tout le jour dans le jardin et renversait les cheminées.

La Grêle vint aussi. Tous les jours, pendant trois heures, elle crépitait sur le toit du château jusqu'à ce qu'elle brisât la plupart des ardoises.



2. « Je ne puis comprendre pourquoi le Printemps tarde tant à venir », disait le Géant égoïste, tandis qu'il restait assis près de la fenêtre et regardait son jardin froid et blanc. « J'espère que le temps va changer. »

Mais le Printemps ne venait jamais, pas plus que l'Été. L'Automne donnait des fruits d'or à tous les jardins, mais n'en donnait aucun au jardin du Géant.

3. Un matin, le Géant était éveillé dans son lit quand il entendit une musique ravissante. Elle résonna si agréablement à ses oreilles qu'il pensa que ce devaient être les musiciens du Roi qui passaient par là.

En réalité, ce n'était qu'une petite linotte* qui chantait dehors, près de la fenêtre. Il y avait si longtemps que le Géant n'avait entendu un oiseau chanter dans son jardin que cela lui parut la plus belle musique du monde.

4. Alors la Grêle s'arrêta de danser au-dessus de sa tête; le Vent du Nord cessa de mugir, et un doux parfum monta jusqu'à lui par la fenêtre ouverte.

« Je crois que le Printemps est enfin venu », dit le Géant ; et il sauta du lit et regarda dehors.

Que vit-il ?

Il vit le plus merveilleux spectacle.

5. A travers un petit trou dans le mur, les enfants s'étaient glissés à l'intérieur, et ils étaient assis sur les branches des arbres. Dans chaque arbre que le Géant pouvait voir, il y avait un petit enfant.

Et les arbres étaient si contents de voir les enfants revenus qu'ils s'étaient couverts de fleurs et agitaient doucement leurs bras au-dessus des têtes des enfants.

Les oiseaux voletaient et gazouillaient avec joie ; les fleurs regardaient à travers l'herbe verte et riaient.

(à suivre)



Nous expliquons :

le vent mugissait : il faisait entendre un bruit sourd, comme celui d'un troupeau de bœufs qui crient.

la grêle crépitait : elle faisait du bruit, comme si on jetait du sable sur le toit.

Nous réfléchissons :

- Qu'est-ce qui montre que c'est l'hiver dans le jardin du Géant ?
- Que désire le Géant ?
- Quelle surprise a-t-il un matin ?
- Qui est-ce qui ramène le printemps chez lui ?

Nous apprenons à parler :

Le printemps raconte pourquoi il est revenu dans le jardin.

EXERCICES

1. C'est l'hiver dans le jardin du Géant :

(qui ?) ______ mugit ______ *(où ?)*
(qui ?) ______ crépite ______ *(où ?)*
(qui ?) ______ renverse ______ *(quoi ?)*
(qui ?) ______ tarde ______ *(à quoi faire ?)*

2. Le Géant croit que le printemps est arrivé : je copie la phrase qui le dit (et la suivante).

3. Que voit le Géant et qu'entend-il ?

(qui ?) ______ chante ______ *(où ?)*
(qui ?) ______ gazouillent ______ *(comment ?)*
(qui ?) ______ regardent ______ *(où ?)*



Le Géant n'est plus égoïste

1. Pourtant dans un seul coin, c'était encore l'Hiver. C'était le coin le plus reculé du jardin, et il y avait là un petit garçon. Il était si petit qu'il ne pouvait atteindre les branches de l'arbre, et il errait tout autour en pleurant amèrement.

Le pauvre arbre était encore tout couvert de Neige et de Givre, et le Vent du Nord soufflait et mugissait au-dessus de lui.

2. « Grimpe, petit garçon », disait l'Arbre.

Et il abaissait ses branches aussi bas qu'il pouvait, mais l'enfant était trop petit.

Alors le cœur du Géant s'émut en regardant cet enfant.

« Comme j'ai été égoïste, dit-il. Maintenant, je sais pourquoi le Printemps ne voulait pas venir ici. Je veux que mon jardin soit à jamais la cour de récréation des enfants. »

Il était vraiment très fâché de ce qu'il avait fait.

3. Il descendit sans bruit l'escalier, ouvrit très doucement la porte et pénétra dans le jardin. Mais quand les enfants le virent, ils furent si effrayés qu'ils s'enfuirent, et dans le jardin ce fut de nouveau l'Hiver.

Seul le petit garçon ne s'enfuit point, car ses yeux étaient si pleins de larmes qu'il ne vit pas le Géant venir.

4. Le Géant s'avança sans bruit derrière lui, le prit doucement dans sa main et le posa dans l'arbre. Et l'arbre se couvrit aussitôt de fleurs et les oiseaux

vinrent y chanter. Le petit garçon étendit ses deux bras et les jeta autour du cou du Géant, et l'embrassa.

Quand les autres enfants virent que le Géant n'était plus méchant, ils revinrent en courant, et le Printemps revint avec eux.

5. « C'est votre jardin, maintenant, petits enfants », dit le Géant.

Il prit une grande hache et fit tomber le mur.

Quand tous les gens allèrent au marché, à midi, ils virent le Géant en train de jouer avec les enfants dans le plus beau jardin qu'ils eussent jamais vu.

D'après OSCAR WILDE,
Le Prince Heureux et autres contes.
Traduit de l'anglais par Léo LACK - Mercure de France, éditeur.



- **Nous expliquons :**

l'enfant pleure amèrement : il pleure très fort car il a vraiment un gros chagrin.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi l'enfant pleurait-il ?
– Que voulait faire l'arbre ? Pourquoi ?
– Que pense le Géant en voyant les larmes du petit garçon ?
– Que fait-il pour réparer ses fautes ?
– A la fin, est-il heureux de ce qu'il a fait ?

- **Nous apprenons à parler :**

Le Géant raconte aux enfants qu'autrefois il était égoïste, mais qu'il n'était pas heureux. Maintenant, il est guéri et il est heureux.

EXERCICES

1. **Je complète les phrases** à l'aide de la lecture :

Le petit garçon était si petit qu'il ________.

Il avait les yeux si pleins de larmes qu'il ________________.

En voyant pleurer l'enfant, le Géant fut si ému qu'il ________________.

Tous les autres enfants furent si heureux qu'ils ________________.

2. **Je copie une phrase** qui montre que le Géant est devenu bon.

3. **Je dessine le Géant en train d'abattre le mur.** Je copie la phrase qui convient.

Un conte de l'Inde.

L'éléphant et l'oiseau

1. C'était un arbre majestueux. Il étalait ses branches au milieu de la jungle.* Au sommet, tout en haut, un oiseau avait fait son nid et bientôt des oisillons étaient nés.

Un éléphant vint à passer. Il aimait bien se gratter le dos : il s'approcha de l'arbre et se mit à se frotter vigoureusement contre le tronc. L'arbre entier remua et craqua.



2. Dans leur nid, les oisillons, terriblement secoués, furent pris de peur : ils se blottirent près de leur maman.

« Ohé ! grand maître de la jungle, il y a assez d'arbres autour de vous ! Ne secouez pas celui-ci. Mes petits enfants ont peur. Ils peuvent tomber du nid et se briser les os. »

L'éléphant ne daigna pas répondre. Il fixa l'oiseau de son œil minuscule, battit l'air de ses oreilles géantes et s'en alla.

3. Le lendemain, il revint et se gratta de plus belle au tronc de l'arbre. Les petits oiseaux effrayés se blottirent à nouveau contre l'aile maternelle. La mère était très en colère.

« Je vous défends de secouer cet arbre, cria-t-elle, ou je vous punirai !

– Toi, misérable créature de rien du tout ! tonna l'éléphant. Que pourrais-tu contre un colosse de ma taille ? Si je voulais, je jetterais cet arbre à bas, et ton nid en même temps ! »

La mère oiseau ne répondit rien.

4. Le troisième jour, l'éléphant revint se gratter contre le tronc de l'arbre. Rapide comme l'éclair, d'un seul coup d'aile, la mère entra dans son immense oreille. Une fois là, elle le chatouilla et le griffa à coups de patte. L'éléphant avait beau secouer la tête, rien n'y faisait. Alors il supplia l'oiseau de sortir.

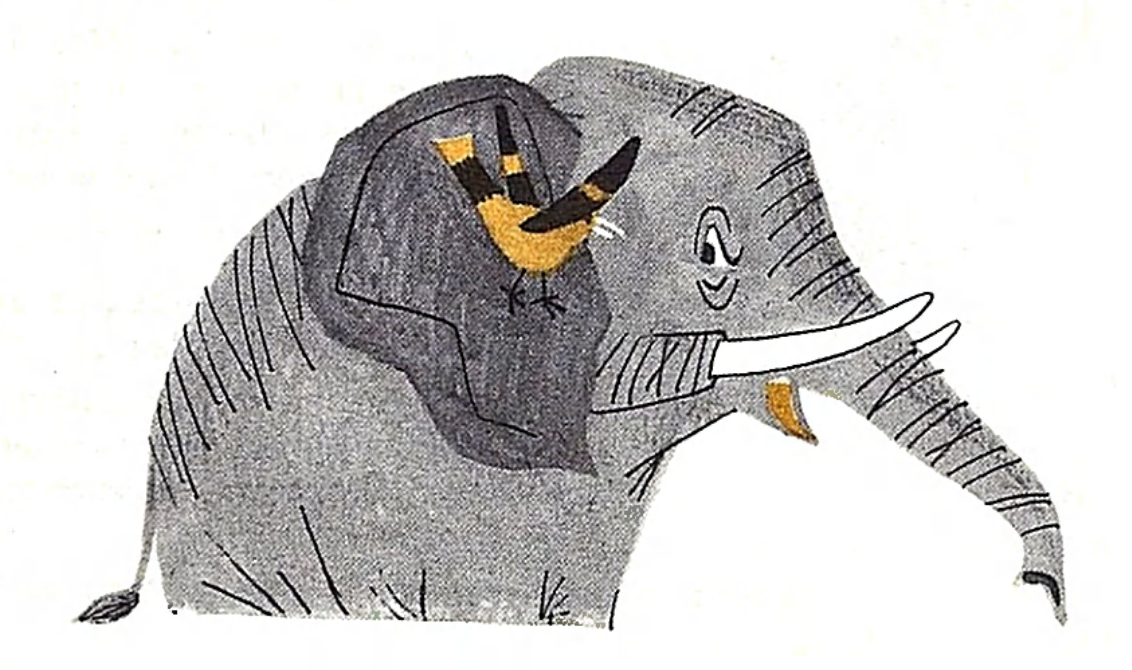
« Moi aussi, je t'ai prié de ne pas faire peur à mes petits », répondit la mère.

5. L'éléphant hurlait, brandissait sa trompe, courait comme un fou à travers la jungle. Enfin, complètement épuisé, il s'écroula. L'oiseau quitta alors l'oreille et retourna dans son nid, auprès de ses enfants.

Et jamais plus l'éléphant ne revint en ce lieu pour se gratter le dos.

D'après *L'éléphant et l'oiseau*,
Éditions La Farandole.

Vous pourrez lire d'autres contes de l'Inde, traduits par Elisabeth LOTAR, dans le volume L'éléphant et l'oiseau.



Nous expliquons :

un arbre majestueux : un arbre qu'on admire à cause de sa taille et de sa beauté.

il ne daigna pas répondre : il ne se donna pas la peine de répondre.

l'aile maternelle : l'aile de la mère.

un colosse : dans la lecture, un animal *de très grande taille*.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les oiseaux ont-ils peur ?
- Que fait leur mère ?
- Pourquoi peut-on dire que cet éléphant est vraiment méchant ?
- Comment est-il puni ?

Nous apprenons à parler :

Je raconte une histoire semblable, mais en parlant d'un éléphant aimable.

EXERCICES

1. Je termine les phrases en ajoutant deux compléments :

L'arbre étalait *(quoi ?)* ______ *(où ?)* ________.

L'éléphant se grattait *(quoi ?)* _____ *(où ?)* _____.

Les oisillons, *(où ?)* __________, avaient peur *(de quoi ?)* ____________________.

La maman entra *(comment ?)* _____ *(où ?)* _____.

2. Dans mon **Dictionnaire,** je copie ce que signifie le mot **jungle.**

3. Je dessine l'oiseau dans l'oreille de l'éléphant et je copie, en la modifiant un peu, la phrase qui convient.



Un fameux chasseur

1. Monsieur le baron a décidé de faire un tour en Russie. Il voyage à cheval. C'est l'hiver, et le cheval marche bon train sur des routes couvertes de neige. De tous côtés, l'immense plaine est toute blanche.

Le soir tombe. Monsieur le baron décide de s'arrêter. Il met pied à terre, attache son cheval à une sorte de pieu qui dépasse la couche de neige, puis il s'enroule dans sa couverture.

2. Monsieur le baron, très fatigué, ne tarde pas à tomber dans le plus profond sommeil.

Il est grand jour quand il se réveille. Mais quelle stupéfaction* en ouvrant les yeux ! Il se trouve au milieu d'un village ! Du cheval, nulle trace. Monsieur le baron cherche de tous côtés, mais en vain...

Tout à coup, il entend un hennissement*, il lève la tête... et découvre son cheval suspendu au coq du clocher.

3. Que s'était-il passé ? Pendant la nuit, la neige qui recouvrait le village avait totalement fondu. Monsieur le baron était peu à peu descendu au niveau du sol. Mais le pieu auquel il avait attaché son cheval la veille au soir, c'était la croix du clocher !

Comment délivrer la pauvre bête ? Faut-il appeler des gens à l'aide ? Monsieur le baron trouve une meilleure solution. Prenant son pistolet, il vise la bride. La balle tranche le cuir : Monsieur le baron récupère son cheval et continue son voyage.



4. En Russie, le gibier abonde*. Un jour, Monsieur le baron en a tellement abattu qu'il ne lui reste plus de munitions*.

Voici que se lève une compagnie de perdrix. Quel dommage de ne plus avoir de plombs !

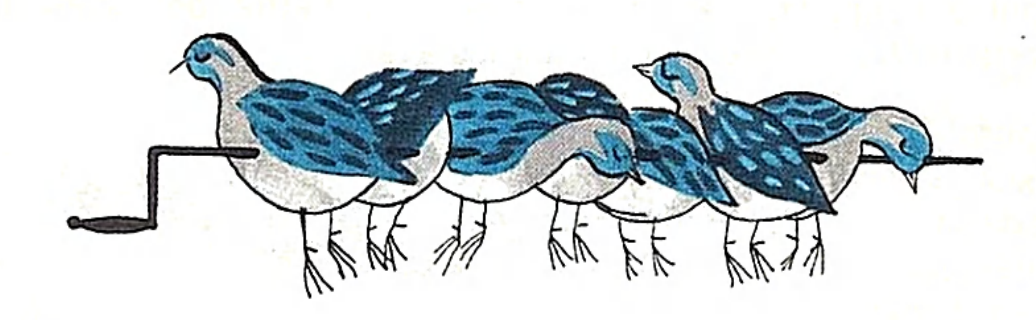
Monsieur le baron a une idée. Il charge son fusil avec une broche* vide et tire.

La broche traverse l'une après l'autre sept perdrix, toutes prêtes à être mises à la rôtissoire.

5. Le même ennui lui était d'ailleurs arrivé une autre fois : Monsieur le baron qui avait épuisé ses balles, s'était trouvé face à face avec un cerf magnifique.

Faute de mieux, Monsieur le baron avait chargé son fusil... avec des noyaux de cerises et visé l'animal en plein front. Mais le cerf s'était enfui.

Deux ans après, un heureux hasard le remet en présence de Monsieur le baron, et que voit notre chasseur ? Un magnifique cerisier poussé entre les cornes du cerf ! *(à suivre)*



Nous expliquons :

quelle stupéfaction : quelle surprise extraordinaire !

hennissement : c'est le cri du cheval.

le gibier abonde : il y en a en grande quantité.

des munitions : du plomb, de la poudre, des cartouches pour tuer le gibier.

Nous réfléchissons :

– Monsieur le baron est bien fatigué : que fait-il ?

– Le lendemain, par quoi est-il surpris ?

– Comment récupère-t-il son cheval ?

– Pourquoi le cerf porte-t-il un cerisier entre les cornes ?

Nous apprenons à parler :

Le cheval parle ! Il raconte à son tour l'aventure qui lui est arrivée.

EXERCICES

1. Je termine les phrases avec un complément :

Monsieur le baron s'en va ______ *(où ?)*

Le cheval marche bon train ______ *(où ?)*

Le baron se réveille ______ *(où ?)*

Le cheval se trouve ______ *(comment et où ?)*

2. J'ajoute le complément convenable :

La plaine de ______

La couche de ______

Le milieu du ______

Le coq du ______

La bride du ______

Une compagnie de ______

Des noyaux de ______

Les cornes du ______

3. Je dessine les sept perdrix sur la broche et je copie la phrase qui convient.

De nouveaux exploits

Monsieur le baron continue ses chasses magnifiques en Russie et dans d'autres pays.

1. Monsieur le baron capture un jour sans les tuer un grand nombre de canards sauvages. Comment les rapporter chez lui ?

Rien n'est plus simple, il suffit d'y penser. Monsieur le baron lie leurs pattes avec une même longue cordelette; il les charge sur son dos, et le voilà sur le chemin du retour.

Tout à coup, les canards se mettent à battre des ailes; ils s'envolent, emportant Monsieur le baron dans les airs...

2. Toute autre personne s'affolerait. Monsieur le baron, lui, songe à utiliser les pans de sa redingote comme gouvernail, et il réussit ainsi à diriger le vol des canards vers sa demeure.

Reste à atterrir... Mais rien n'est plus facile ! Monsieur le baron tord le cou aux canards, un par un. L'équipage ailé descend alors tout doucement. Monsieur le baron est revenu dans son parc.



3. Une autre fois, du côté du pôle nord, Monsieur le baron se trouve aux prises avec un ours blanc. C'est une bête énorme, grosse comme un bœuf.

D'un seul coup de feu, Monsieur le baron l'abat comme une mouche. Mais la détonation réveille une multitude d'autres ours qui dormaient dans le voisinage.

Ils s'approchent, menaçants. Le danger est extrême, car les ours blancs sont d'une férocité sans pareille.

Mais Monsieur le baron ne perd pas la tête... Sortant son couteau de chasse, il a vite fait de dépouiller le premier ours et de se glisser dans la fourrure de la bête.

4. Les autres ours entourent Monsieur le baron, le flairent, le prennent pour un des leurs. Pour augmenter la ressemblance, Monsieur le baron imite leur démarche pataude et leurs grognements.

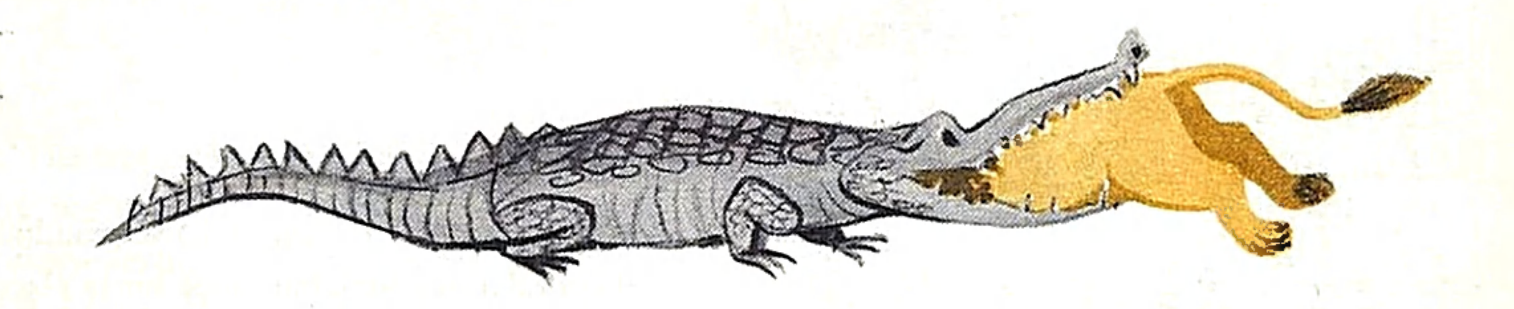
Bientôt, il a tout à fait gagné leur confiance. Il ne lui reste plus qu'à s'approcher de chacun des ours, et de lui donner un bon coup de poignard.

C'est ainsi que Monsieur le baron tua tout un troupeau d'ours blancs : il fallut un navire pour transporter ce pesant gibier.

5. Plus tard, chassant dans l'Inde, Monsieur le baron est attaqué par un lion des plus menaçants. Il se retourne et que voit-il ? un crocodile ouvrant une gueule horrible.

Monsieur le baron se jette à terre... Quand il relève la tête, il constate que le lion s'est jeté de son propre élan dans les mâchoires du crocodile; les deux animaux meurent étouffés.

Encore une fois, Monsieur le baron est sauvé. *(à suivre)*



Nous expliquons :

un équipage : un attelage de chevaux entraînant une voiture. Ici, l'équipage est *aérien*, car les canards entraînent Monsieur le baron dans les airs.

le flairent : le sentent en respirant fort par le nez.

une démarche pataude : une façon de marcher lente et lourde.

asséner : donner un coup avec beaucoup de violence.

Nous réfléchissons :

– Comment Monsieur le baron transporte-t-il les canards ?

– Mais que lui arrive-t-il ?

– Comment fait-il pour se débarrasser des ours blancs ?

– Pourquoi le lion se jette-t-il dans la gueule du crocodile ?

Nous apprenons à parler :

Le cuisinier de Monsieur le baron raconte comment les canards sont arrivés dans sa rôtissoire.

EXERCICES

1. Je réponds à la question :
Que font les canards ?

Les canards se mettent ____________________,
____________________, et ____________________.

2. Je répare les erreurs :

L'ours blanc est gros
comme un four.

Monsieur le baron tue l'ours blanc
comme des gouttes d'eau.

Les ours se ressemblent
comme une mouche.

Le crocodile ouvre une gueule
comme un bœuf.

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine un **gouvernail** de bateau, et je copie la phrase correspondante.

Monsieur le baron à la guerre



1.

Chasseur intrépide, Monsieur le baron est aussi (vous vous en doutez) un fameux guerrier. Il commande un régiment de cavalerie. Un jour, après un furieux combat, son régiment oblige les ennemis à fuir précipitamment.

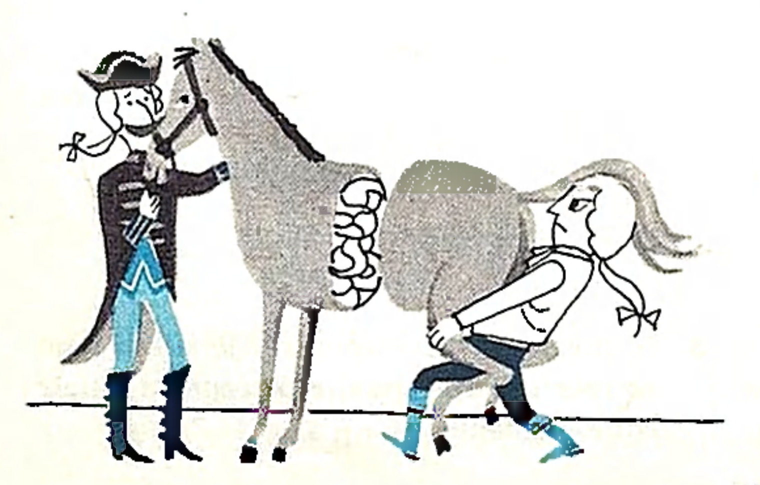
2.

Après la bataille, Monsieur le baron conduit son cheval à une fontaine située sur la place d'un village.
Le cheval boit à grands traits. Il boit ! Il boit !
M. le baron, qui ne s'étonne de rien, est tout de même surpris que son cheval boive autant.



3.

Il se retourne... ô surprise ! Il s'aperçoit que toute la partie arrière du cheval a disparu. Dans la bataille, le cheval a été coupé en deux, et l'eau s'écoule au fur et à mesure que la brave bête en absorbe.

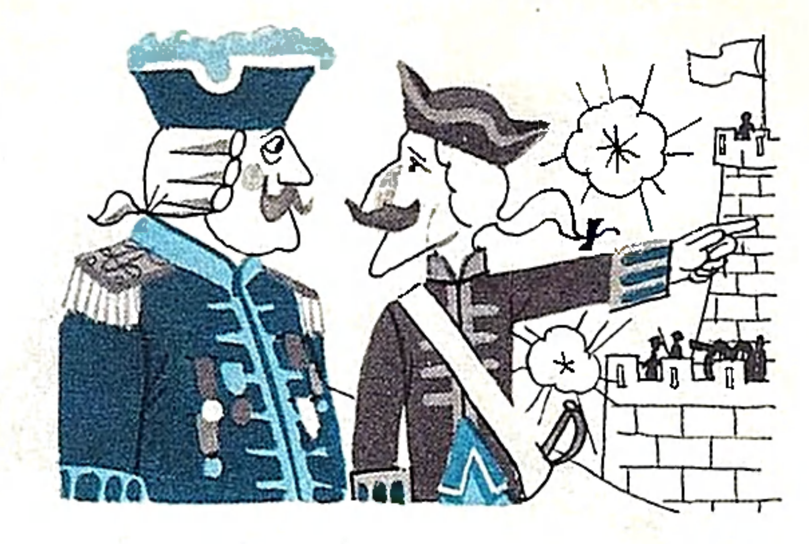


4.

On part à la recherche de l'arrière-train du cheval : on retrouve bientôt, sur le lieu de la bataille, les deux pattes et la croupe.
Un chirurgien adroit recoud les deux parties de ce cheval sans pareil.

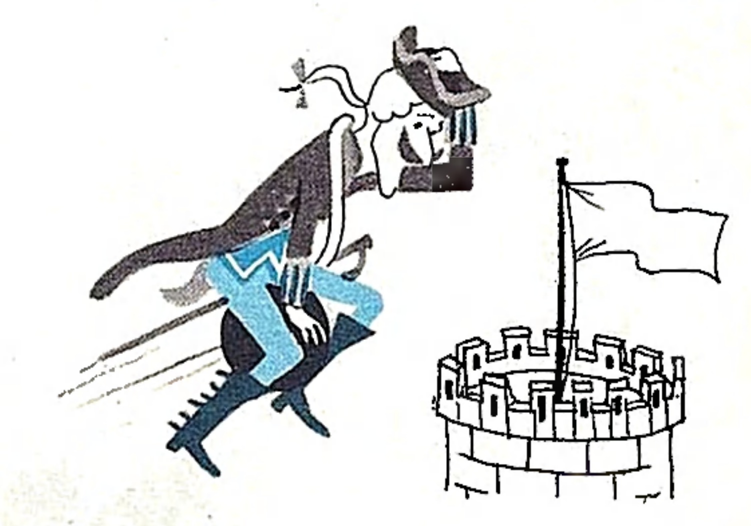
5.

Plus tard, le régiment de Monsieur le baron entoure une ville ennemie. Le général voudrait bien savoir ce que font les ennemis derrière leurs remparts.
« Je vais vous le dire », répond Monsieur le baron.



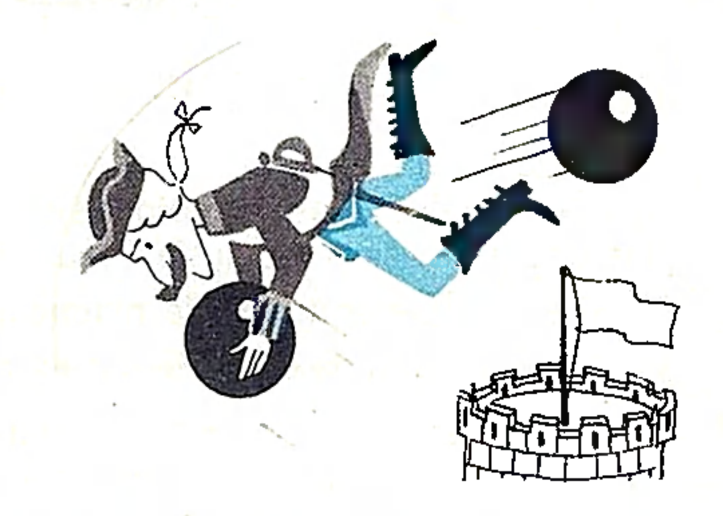
6.

A l'instant même, il saute sur un boulet tiré par un canon. Assis sur le boulet, il traverse les airs et observe les ennemis.
Il s'agit maintenant de revenir !



7.

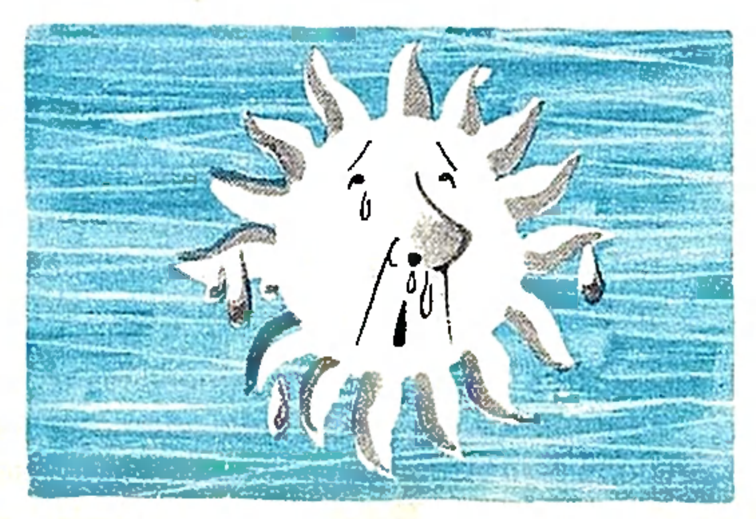
Ce n'est pas très compliqué, un peu d'imagination suffit : Monsieur le baron abandonne son boulet et saute sur un second, que les ennemis viennent de lancer. Un moment après, il est de retour parmi ses soldats...



8.

Tout cela eut lieu il y a bien longtemps. L'hiver suivant, il fit si froid que le soleil lui-même attrapa un rhume de cerveau. Je ne sais si votre livre d'histoire parle de toutes ces choses-là.

(Adapté des *Aventures du Baron de MÜNCHHAUSEN*)





Le palais du roi de la mer

1. Au loin, en mer, l'eau est aussi bleue que l'azur° du ciel et aussi transparente que le cristal°. Elle est si profonde qu'il faudrait mettre des dizaines de clochers les uns par-dessus les autres pour atteindre la surface.

C'est là que se trouve le magnifique palais du roi de la mer.

Les murs sont de corail*; le toit est couvert de coquillages finement découpés.

2. Autour du palais s'étend un grand jardin de sable fin, planté d'arbres extraordinaires, rouges ou bleus. Leurs feuilles ondulent selon les mouvements de l'eau.

Des poissons de toutes tailles circulent entre les branches de ces arbres, tout à fait comme chez nous les oiseaux dans l'air.

3. Le roi de la mer a six filles, toutes charmantes. La dernière est la plus jolie : elle a de grands yeux bleus; sa peau est aussi claire et aussi douce que les pétales d'une rose. Mais comme ses sœurs, elle n'a pas de pieds; son corps se termine par une queue de poisson : c'est une petite sirène.

4. Tout le jour, les six princesses s'amusent au palais. Quand elles ouvrent les fenêtres de la grande salle, des poissons entrent et sortent. Ils viennent manger dans leurs mains, et elles les caressent gentiment.

Ce que les princesses aiment par-dessus tout, c'est d'entendre leur grand-mère leur parler du peuple de la terre. Elle leur raconte tout ce qu'elle sait des navires, des villes, des hommes, des animaux.

5. Elle leur dit que les forêts sont vertes, que les fleurs de la terre sont parfumées (celles de la mer ne le sont pas), et qu'il est doux d'entendre les oiseaux chanter.

« Le jour de ses quinze ans, ajouta-t-elle, chacune de vous aura la permission de monter à la surface de la mer. Vous pourrez vous asseoir sur les rochers de la côte, regarder le soleil, la lune et les étoiles...

« Vous verrez passer de grands navires qui laissent derrière eux une longue traînée d'écume blanche... »

A ce récit, les petites sirènes restent toutes pensives.

(à suivre)



- **Nous expliquons :**

l'azur : c'est le bleu du ciel.

le cristal : est du verre très pur et très transparent.

- **Nous réfléchissons :**

– Où se trouve le palais du roi de la mer ? Comment est-il fait ?
– Qui habite le palais avec le roi ?
– A quoi s'occupent les princesses ?
– Pourquoi aiment-elles écouter leur grand-mère ?

- **Nous apprenons à parler :**

Un vieux poisson raconte comment il va se promener dans le palais et ce qu'il y voit.

EXERCICES

1. Je dis comment est la mer :

La mer est bleue comme ______________.
Elle est transparente comme ______________.
Des poissons y circulent parmi les algues comme ______________.

2. Je fais le portrait de la petite princesse en copiant quelques phrases du texte :

La petite sirène est ______________ :
sa peau est ______________ ;
elle n'a pas ______________.

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine du **corail** ; je copie la phrase correspondante.

Les sirènes au pays des hommes

1. Le jour de ses quinze ans, l'aînée a la permission de monter à la surface de la mer. A son tour, elle raconte à ses sœurs mille choses merveilleuses.

« Là-haut, dit-elle, je me suis étendue sur le sable blanc, devant la mer très calme. J'ai regardé le rivage au clair de lune et j'ai vu les lumières de la ville briller comme des milliers d'étoiles. J'ai écouté le bruit de la foule et j'ai entendu sonner les cloches des églises. »



2 Comme elle est attentive, la petite sirène en écoutant le récit de sa grande sœur ! Quand donc pourra-t-elle voir, elle aussi, la ville des hommes ? Elle est bien impatiente d'avoir quinze ans à son tour.

L'année suivante, c'est la seconde princesse qui monte à la surface de l'océan. Lorsqu'elle arrive là-haut, le soleil vient à peine de se coucher et le ciel est encore éclatant de mille couleurs. Elle n'a jamais rien vu d'aussi beau.

3. « Des nuages rouges, roses et violets glissaient au-dessus de ma tête, dit-elle à ses sœurs. Et des mouettes* volaient au ras de l'eau autour de moi... »

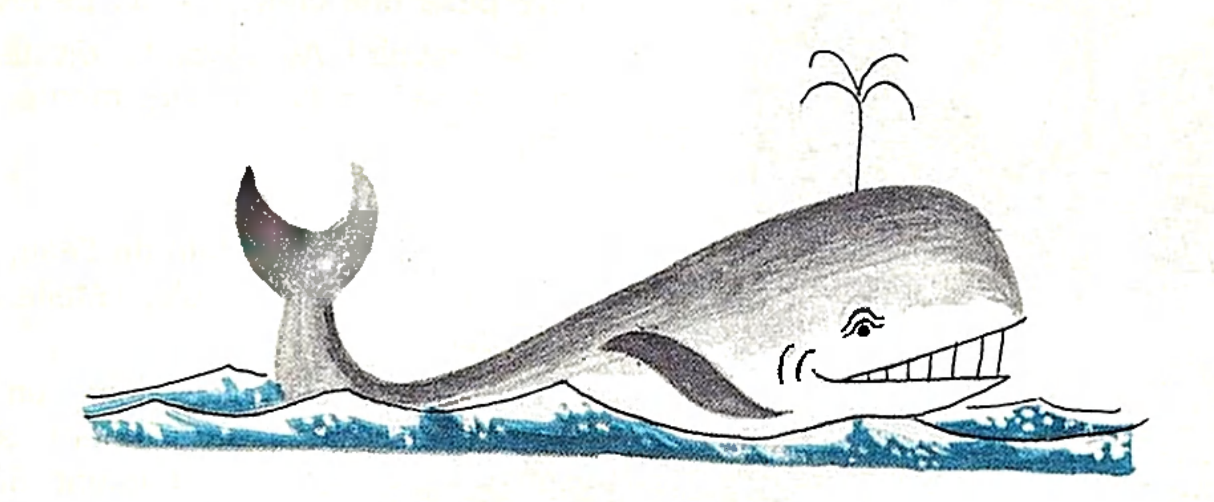
Une année encore, et c'est la troisième sirène qui monte à son tour. Comme elle est plus hardie que les autres, elle avance le long d'un fleuve. Elle voit des collines vertes, des châteaux, des fermes, des forêts où chantent des oiseaux.

4. Puis elle s'approche d'un groupe d'enfants; elle veut jouer avec eux : mais ils sont si effrayés qu'ils s'enfuient. Alors un petit animal tout noir arrive en bondissant : c'est un chien, mais la sirène n'en a jamais vu. Il crie si furieusement qu'elle prend peur et redescend bien vite au palais de son père.

5. La quatrième princesse, l'année d'après, ne va pas si loin. Elle reste au milieu de la mer sauvage.

Assise sur une île, elle découvre les vaisseaux à voiles qui ressemblent à de grands oiseaux; de hardis matelots grimpent sur les mâts.* Les voiles claquent au vent. Parfois passent des baleines qui font jaillir l'eau par leurs narines.

(à suivre)



Nous réfléchissons :

- Pourquoi la petite sirène écoute-t-elle attentivement le récit de sa grande sœur ?
- Pourquoi est-elle impatiente ?
- Que raconte la deuxième princesse ?
- Que fait la troisième, qui est plus hardie ?
- Que découvre la quatrième ?

Nous apprenons à parler :

La troisième princesse, plus hardie, raconte son voyage au pays des hommes.

EXERCICES

1. Au fond de la mer, tout est silencieux : aussi les princesses sont-elles surprises par les bruits qu'on entend chez nous :

le bruit de ____________

le bruit des ____________

le bruit des ____________

le bruit du ____________

le bruit des ____________

2. Elles sont surprises aussi par les couleurs et la lumière :

Elles voient le sable ____________,

le clair ____________,

les collines ____________,

les lumières ____________,

le ciel ____________,

des nuages ____________.

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine un mât de navire et je copie la définition.





Le voyage de la petite sirène

1. Les quinze ans de la petite sirène arrivent enfin.

« Eh bien ! voilà ton tour, dit la grand-mère. Viens que je te fasse belle ! »

Sur ses longs cheveux d'or, la grand-mère pose une couronne de perles fines.

« Au revoir ! Au revoir ! » dit la petite sirène à sa famille, et elle monte, légère comme une bulle.

2. Lorsqu'elle sort sa tête de l'eau, la nuit commence à peine. Seule, l'étoile du soir brille dans le ciel.

Là-bas, un peu plus loin, un grand navire se balance doucement sur les vagues. Les matelots allument des lanternes multicolores qu'ils accrochent aux cordages. On entend des rires, des chants, une musique très gaie. De temps en temps, des fusées de feu d'artifice éclairent le ciel comme en plein jour. C'est que ce soir, on fête les dix-huit ans du prince de la ville.

3. Curieuse, la petite sirène nage jusqu'aux hublots* du navire. Et que voit-elle ? Une foule d'invités en grande toilette, entourant le jeune prince richement vêtu. Il salue chaque personne, sourit, et lui parle aimablement.

« Qu'il est élégant ! Qu'il a de beaux yeux noirs ! » pense la petite sirène... Comme elle serait heureuse de l'emmener au palais du roi de la mer !

4. Tout à coup, des nuages noirs arrivent de tous côtés et cachent les étoiles; des éclairs traversent le ciel; le tonnerre gronde. La mer, si calme jusque-là, s'agite. Une grosse tempête se prépare.

Maintenant, les flots se soulèvent, pareils à des montagnes. Le navire, souple comme un cygne, plonge au cœur des vagues, puis remonte à leur sommet...

Il court sur la mer en furie. Les matelots essaient de le ramener au port.

5. Mais une vague, plus furieuse que les autres, casse le grand mât et inonde le navire qui se couche sur le côté...

Il va sombrer. Les invités, les marins, précipités à la mer, lancent des cris d'effroi.

Le jeune prince s'enfonce dans les eaux près de son navire. Va-t-il disparaître ?

Mais la petite sirène est là...

(à suivre)



Nous expliquons :

le bateau va sombrer : il va couler, disparaître dans l'eau.

Nous réfléchissons :

- La petite sirène est-elle heureuse d'avoir quinze ans ? pourquoi ?
- Comment fête-t-on les dix-huit ans du prince ?
- Où va la petite sirène curieuse ? Que voit-elle ?
- Comment se termine la fête à bord du navire ?

Nous apprenons à parler :

La petite sirène redescend au palais du roi de la mer. Elle raconte à ses sœurs ce qu'elle a vu.

EXERCICES

1. Je réponds à la question :

Que fait le navire au milieu de la tempête ?

(J'écris plusieurs phrases.)

Au milieu de la tempête, le navire .....

2. Je lis, puis j'écris de mémoire, en les modifiant un peu, les phrases qui disent où va la petite sirène curieuse et ce qu'elle voit :

Curieuse, la .....

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine un **hublot**, et je copie la définition de ce mot.

Le prince est sauvé

1. La petite sirène est d'abord heureuse à la pensée que le prince pourrait ainsi descendre au palais du roi de la mer.

Mais elle se rappelle soudain que les hommes ne peuvent pas vivre au fond de la mer : ils meurent.

« Oh ! non, je ne veux pas qu'il meure ! » s'écrie-t-elle. Elle va le sauver.

2. Elle se met à nager vigoureusement parmi les débris qui flottent sur l'eau. Elle rejoint le jeune homme juste au moment où il n'a plus la force de lutter contre les vagues déchaînées. Ses bras et ses jambes sont sans mouvement et ses yeux se ferment déjà : il serait mort si la petite sirène n'était pas arrivée !

Elle lui soutient la tête hors de l'eau, et l'entraîne doucement jusqu'au rivage. Là, elle l'allonge sur le sable.

3. Mais l'orage finit avec la nuit. Le soleil du matin réchauffe le jeune homme qui semble endormi. Hélas ! la petite sirène doit le quitter, car les sirènes ne peuvent vivre longtemps hors de l'eau.

Toute peinée, elle revient dans la mer, et se cache derrière un gros rocher pour assister au réveil du prince.

4. Presque aussitôt, une belle jeune fille s'avance vers la mer pour se baigner. Elle aperçoit le prince étendu sur le sable. Vite, elle accourt et se penche vers lui, juste au moment où il rouvre les paupières. Il sourit à la jeune fille, car il croit que c'est elle qui vient de le sauver.



Elle le prend par la main et l'emmène au château de son père. Lorsque le prince a changé de vêtements et s'est réconforté, ils se promènent dans le parc, parmi les palmiers, les orangers et les citronniers.

Ils se parlent avec amitié...

5. Là-bas, derrière son rocher, la petite sirène est très malheureuse. Elle comprend qu'elle ne pourra plus jamais revoir le prince aux yeux noirs.

Elle devine qu'un jour le prince se mariera avec la jeune fille. Ce jour-là, les cloches sonneront à toute volée.

Alors la petite sirène décide de quitter pour toujours la terre des hommes. Elle reviendra au sein des eaux parmi les arbres rouges et bleus, les algues,* les coquillages et les étoiles de mer.

Adapté d'ANDERSEN



Nous expliquons :

les vagues déchaînées : des vagues furieuses, qui montent très haut.

le prince est réconforté : il a repris des forces.

Nous réfléchissons :

– Au début, la sirène est heureuse : pourquoi ?

– Pourquoi veut-elle sauver le prince ?

– Elle n'attend pas le réveil du prince sur la plage : pourquoi ?

– Puis la sirène est très malheureuse : pourquoi ?

– Se consolera-t-elle ? Comment ?

Nous apprenons à parler :

La petite sirène raconte à ses sœurs la fin de ses aventures.

EXERCICES

1. Je finis les phrases :

La petite sirène nage vigoureusement pour ______.

Le prince n'a plus assez de force pour ______.

La sirène allonge le prince sur le sable pour ______.

Une jeune fille s'avance vers la mer pour ______.

Les cloches sonneront à toute volée pour ______.

2. Je remets en ordre :

La petite sirène

– rejoint le jeune prince,
– l'allonge sur le sable chaud,
– nage vigoureusement parmi les débris,
– l'entraîne doucement jusqu'au rivage,
– lui soutient la tête hors de l'eau,

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine des **algues**, et je copie la définition de ce mot.



Le courage

1. Louison et Frédéric s'en vont à l'école, par la rue du village. Le soleil rit et les deux enfants chantent. Ils chantent comme le rossignol, parce qu'ils ont comme lui le cœur gai. Ils chantent une vieille chanson qu'ont chantée leurs grand-mères quand elles étaient des petites filles...

Louison et Frédéric chantent; leur bouche est ronde comme une fleur et leur chanson s'élance, aigrelette et claire, dans l'air matinal. Mais voici que soudain le son hésite dans le gosier de Frédéric.

2. Quelle puissance invisible a donc arrêté la chanson dans la gorge de l'écolier ? C'est la peur.

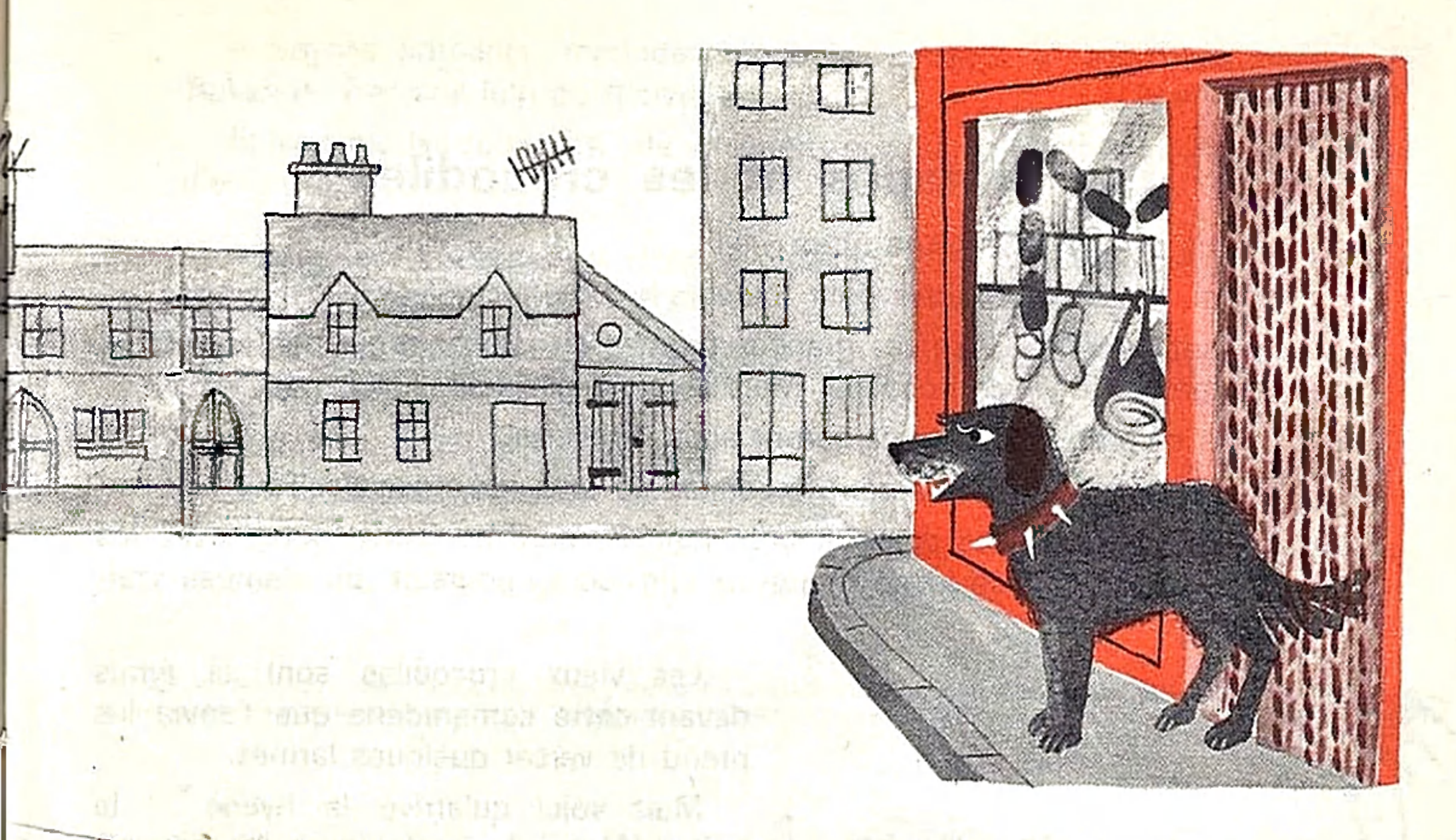
Chaque jour, il rencontre au bout de la rue du village le chien du charcutier, et chaque jour il sent à cette vue son cœur se serrer et ses jambes mollir. Pourtant le chien du charcutier ne l'attaque ni ne menace. Il est paisiblement assis sur le seuil de la boutique de son maître. Mais il est noir, il a l'œil fixe et luisant; on voit ses dents aiguës et blanches. Il est effrayant...

3. Aussi, chaque fois que Frédéric aperçoit l'animal sur le seuil il saisit une grosse pierre, et il va rasant le mur opposé à la maison du charcutier.

Cette fois encore, il en a usé pareillement. Louison s'est moquée de lui.

4. Oh ! elle ne lui a rien dit : elle n'a pas cessé de chanter. Mais elle a changé de voix et elle s'est mise à chanter d'un ton si railleur, que Frédéric en a rougi jusqu'aux oreilles.

Alors il se fait un grand travail dans sa petite tête. Il comprend qu'il faut craindre la honte plus encore que le danger.



5. Aussi, quand, un peu plus tard, au sortir de l'école, il revoit le chien du charcutier, il passe fièrement devant l'animal étonné.

L'histoire ajoute qu'il regarde du coin de l'œil si Louison n'est pas là. S'il n'y avait ni dames ni demoiselles au monde, les hommes seraient moins braves.

D'après Anatole FRANCE, *Nos enfants*.
Autorisé par Calmann-Lévy, éditeurs.

Nous expliquons :

une puissance invisible : une grande force qu'on ne voit pas.

le mur opposé : le mur qui est en face.

il en a usé pareillement : il a fait la même chose.

Nous réfléchissons :

– Quelle force invisible empêche Frédéric de chanter ?
– Pourquoi a-t-il peur de ce chien-là ?
– Pourquoi Louison se moque-t-elle de Frédéric ?
– Aujourd'hui, Frédéric passe bravement devant le chien : pourquoi ?
– Pourquoi les hommes se montrent-ils braves ?

Nous apprenons à parler :

Frédéric se parle à lui-même. Il ne veut plus avoir peur. Il dit ce qu'il fera quand il repassera devant la charcuterie.

EXERCICES

1. A l'aide de la lecture, j'imagine le début des phrases :

Frédéric prend ________________
________________ pour effrayer le chien.
Louison ________________
________________ pour se moquer de Frédéric.
Frédéric ________________
________________ pour montrer qu'il est brave.
Frédéric ________________
________________ pour voir si Louison le regarde.

2. Je copie la phrase qui indique que Frédéric est devenu brave et que le chien en est tout surpris.

3. Je fais le portrait du chien en me servant de quelques phrases de la lecture.

Les pintades et les crocodiles

1. « Nous serons amis toute notre vie !

— Oui, nous serons amis pour toujours ! »

Ils sont deux à se faire ces grandes promesses : Rakanga, la petite pintade, et Ramamba, le vieux crocodile. Mais ce n'est pas tout :

« Nos enfants, nos cousins seront amis eux aussi !

— Toutes les pintades seront les amies de tous les crocodiles ! »

En effet, le troupeau des pintades vient, au bord du fleuve, jouer avec les crocodiles. Partout, on lance de joyeux cris, on se poursuit, on s'amuse vraiment bien.



2. Les vieux crocodiles sont si émus devant cette camaraderie que l'envie les prend de verser quelques larmes.

Mais voici qu'arrive la hyène* — la hyène (1) qui donne toujours de mauvais conseils... Voyez-la s'avancer à pas silencieux. Elle vient parler tout bas au crocodile :

« Bonjour, Ramamba ! Je vois que tu te prépares à faire un bon déjeuner !

— Un bon déjeuner ? De quel déjeuner veux-tu parler ?

— Un déjeuner de pintades, parbleu ! »

3. Le gros Ramamba en a le souffle coupé. Oh ! il n'y avait pas songé. Mais la hyène continue :

« C'est si bon, la pintade, au déjeuner ! Tu devrais y goûter, Ramamba ! C'est si tendre, sous la dent ! »

Mais Rakanga, la petite pintade, a vu la hyène parler au crocodile. Elle devine qu'un mauvais coup se prépare. Vite, elle appelle toute sa famille afin de la mettre en garde.

4. « Attention ! attention ! Il y a du danger dans l'air. Je ne sais quel conseil la hyène a pu donner à Ramamba. Soyons prudents, méfions-nous. Cessons d'aller du côté des crocodiles !

— Soyons prudents, répondent tous les enfants et tous les cousins de Rakanga. Restons loin du fleuve ! »

Et les pintades se sont si vite éloignées que Ramamba n'a même pas essayé d'en attraper une seule.

5. Allongé sur la berge,* au soleil, il réfléchit, il réfléchit longtemps. Et tout à coup, une magnifique idée lui vient :

« Allez dire aux pintades, chuchote-t-il, que Ramamba, le grand-père crocodile vient de mourir ! »

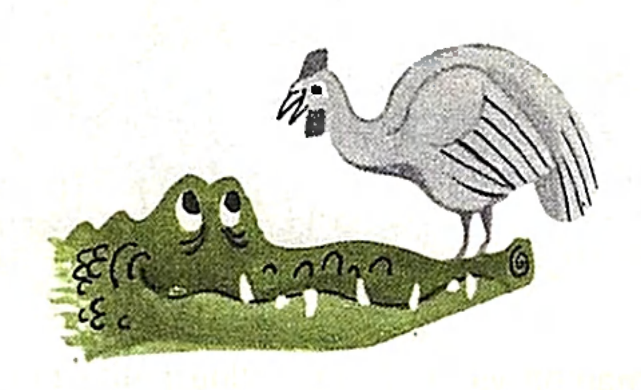
Immobile, il fait le mort...

Les crocodiles appellent les pintades :

« Ohé ! petites amies pintades, revenez vite ! Ramamba, le grand-père crocodile est mort ! Pauvre vieux grand-père ! Venez donc le voir ! »

(à suivre)

(1) *Note pour les maîtres :* Selon l'usage suivi par un grand nombre d'excellents écrivains et grammairiens d'aujourd'hui, nous disons : *la hyène, sa hyène* (avec *h* aspiré), et non pas *l'hyène, son hyène,* ainsi qu'écrivait LITTRÉ il y a cent ans.



● **Nous réfléchissons :**

— Quelles promesses se font Rakanga et Ramamba ?

— Qu'est-ce qui montre que la hyène est méchante ?

— Les crocodiles suivent-ils le conseil de la hyène ?

— Quelle ruse inventent-ils ?

— Mais que fait la pintade ?

● **Nous apprenons à parler :**

Nous résumons la lecture par quelques phrases simples :

1. Ramamba et Rakanga promettent ______.
2. Mais la hyène ______.
3. Les pintades ______.
4. Ramamba ne peut pas ______.
5. Il invente ______.

EXERCICES

1. Je copie en réparant les erreurs :

Les crocodiles sont si émus
qu'elle devine le danger.

La hyène est si méchante
que Ramamba n'en prend aucune.

Rakanga est si fine
qu'ils versent quelques larmes.

Les pintades s'éloignent si vite
qu'elle donne de mauvais conseils.

2. Je retrouve la phrase qui dit comment une idée extraordinaire est venue au crocodile.

3. Je dessine Ramamba et Rakanga. Puis, à l'aide du nº 1, je compose une phrase convenant au dessin.

Le mort se porte bien

1. Rakanga, la petite pintade, est toute surprise d'apprendre cette nouvelle : « Le grand-père crocodile est mort ? Pourtant, il était en bonne santé, ce matin... ».

Méfiante, elle revient près du fleuve.

« Je vous en prie, répète-t-elle à ses enfants et à tous les cousins, soyez attentifs ! Je devine quelque ruse. »

Le troupeau des pintades reste prudemment derrière Rakanga.

2. Au bord du fleuve, que de larmes ! Tous les crocodiles, grands et petits, pleurent à fendre l'âme.



Le fils de Ramamba vient saluer la fine petite pintade :

« Chère amie pintade, comme je suis heureux de vous voir ! Mon père Ramamba vous aimait tant ! Approchez donc...

— Je ne puis croire, répond-elle, que Ramamba soit vraiment mort.

— Mais si, je vous assure, il est mort un peu avant midi... »

3. « S'il est vraiment mort, dit Rakanga, alors il doit faire les gestes que font les crocodiles morts. »

Les crocodiles ouvrent de grands yeux étonnés :

« Les gestes que font les crocodiles morts ?

— Oui, continue la pintade. Un crocodile *vraiment mort* remue les pieds, bouge la tête quand on le lui demande.

— Ah ! par exemple ! la hyène ne nous avait pas prévenus de cela.

— Je vous assure que c'est la vérité », affirme Rakanga.

4. « Dans ces conditions, répond le fils de Ramamba, je suis sûr que mon pauvre père fera tous les gestes que nous voudrons ! »

La pintade se rapproche — mais un peu seulement — du vieux crocodile qui est toujours resté immobile.

« Ramamba, si tu es vraiment mort, remue donc un peu les pieds ! »

Ramamba, qui tient à paraître *vraiment mort,* remue les pieds sans se faire prier davantage.

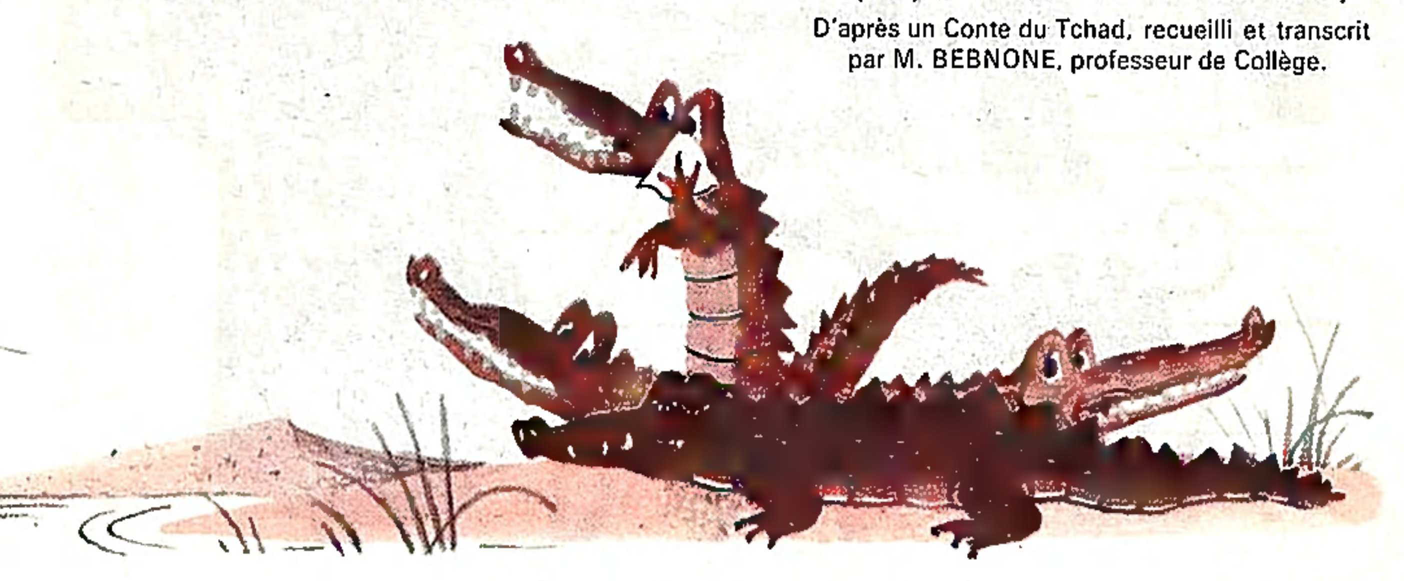
5. « Bien ! dit la pintade. Maintenant, ouvre et ferme la gueule. »

Ramamba, aussitôt, ouvre son immense gueule, pleine de dents pointues.

« Alerte ! Alerte ! » crie Rakanga à toute sa famille. En un instant, frr ! frr ! frr ! toutes les pintades se sont envolées et l'on entend, avec le bruit de leurs ailes, de joyeux éclats de rire.

C'est depuis ce temps-là que les pintades ne viennent plus au bord du fleuve. Quand elles ont soif, elles boivent la rosée qui perle sur les herbes des prés.

D'après un Conte du Tchad, recueilli et transcrit par M. BEBNONE, professeur de Collège.



Nous expliquons :

la pintade est méfiante : elle ne croit pas ce que disent les crocodiles ; elle devine que c'est un mensonge.

Alerte ! La pintade pousse ce cri pour avertir sa famille qu'il y a du danger.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Rakanga est-elle surprise d'apprendre la mort de Ramamba ?
– Comment les crocodiles font-ils pour que les pintades s'approchent ?
– Dans ce que dit la pintade, qu'est-ce qui étonne les crocodiles ?
– Pourquoi les pintades se sauvent-elles en poussant des cris de joie ?
– Que font-elles depuis ce temps-là ?

Nous apprenons à parler :

Le vieux crocodile raconte ce qui s'est passé.

EXERCICES

1. Je mets les verbes soulignés à la forme négative en employant **ne pas** ou **ne plus :**

Rakanga **croit** que le crocodile est mort.

Elle **s'approche** du crocodile.

Un crocodile mort **remue** la tête et les pieds.

Les pintades **viennent** au bord du fleuve.

2. Je copie les deux phrases qui disent ce que font les pintades depuis qu'elles ont peur des crocodiles.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine de la **rosée,** et je copie la définition de ce mot.



Les dons des fées

1. Il était une fois un roi et une reine qui eurent une petite fille. On donna pour marraines à la princesse toutes les fées qu'on put trouver dans le pays : il s'en trouva sept.

Après la cérémonie du baptême, toute la compagnie revint au palais du roi où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec une cuiller, une fourchette et un couteau en or fin, garnis de diamants et de rubis.

2. Mais, comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille fée qu'on avait oublié d'inviter parce qu'on la croyait morte depuis longtemps.

Le roi lui fit donner un couvert; mais la vieille était furieuse d'avoir été oubliée.

Cependant les fées s'approchèrent du berceau et commencèrent à faire leur don à la princesse.

3. La plus jeune lui dit qu'elle serait la plus belle personne du monde; celle d'après, qu'elle aurait de l'esprit comme un ange; la troisième, qu'elle aurait une grâce admirable; la quatrième, qu'elle danserait parfaitement bien; la cinquième, qu'elle chanterait comme un rossignol; la sixième, qu'elle jouerait à la perfection de tous les instruments de musique.

4. Le tour de la vieille fée étant venu, elle dit en branlant la tête de colère que la princesse se percerait la main avec un fuseau, et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir la compagnie et tout le monde pleura.

A ce moment une jeune fée sortit de derrière la tapisserie où elle s'était cachée pour pouvoir parler après la vieille et méchante fée.

5. Elle dit tout haut ces paroles :

« Rassurez-vous, roi et reine, votre fille se percera la main d'un fuseau, mais elle n'en mourra pas. Elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans. Au bout de ce temps le fils d'un roi viendra la réveiller.

Le roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille fée, fit publier aussitôt un édit. Par cet édit il défendait à toutes personnes de filer au fuseau,* ni d'avoir des fuseaux chez soi, sous peine de mort.

(à suivre)



Nous expliquons :

des rubis : des pierres précieuses, d'un beau rouge vif.

le roi fit publier un édit : il donna un ordre auquel tout le monde devait obéir.

Nous réfléchissons :

– La vieille fée est furieuse : pourquoi ?
– Comment se venge-t-elle d'avoir été oubliée ?
– Que fait à son tour la jeune fée ?
– Que fait le roi pour empêcher le malheur annoncé ?

Nous apprenons à parler :

Nous répétons ce que dit chaque fée devant la petite princesse.

EXERCICES

1. Je dis comment sera la jeune princesse :

La jeune princesse sera ____________. Elle aura ____________. Elle dansera ________. Mais elle ____________.

2. Je réponds aux questions :

– Qui donna-t-on comme marraines à la princesse ?
– Pour le festin, que mit-on devant chaque fée ?

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine un **fuseau** et je copie la définition de ce mot.

La princesse s'endort

1. Quand la princesse eut quinze ou seize ans, il arriva qu'en courant un peu partout dans le château, elle monta jusqu'au haut d'un donjon.* Une bonne vieille y était seule à filer sa quenouille.* (Cette bonne vieille n'avait jamais entendu parler des défenses que le roi avait faites de filer au fuseau.)



2. « Que faites-vous là, ma bonne femme ? demanda la princesse.

— Je file, ma belle enfant, lui répondit la vieille, qui ne la connaissait pas.

— Ah ! que cela est joli ! reprit la princesse : donnez-moi que je voie si j'en ferais autant. »

Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau, qu'elle s'en perça la main et tomba évanouie.

3. Alors le roi se souvint des prédictions° des fées. Il fit transporter la princesse dans le plus bel appartement du palais, sur un lit en broderie d'or et d'argent et ordonna qu'on la laissât dormir.

Mais la bonne fée qui l'avait sauvée (en lui annonçant cent ans de sommeil) accourut. Elle pensa que, quand la princesse se réveillerait, elle serait bien embarrassée de se trouver seule dans le château.

4. Voici donc ce qu'elle fit : elle toucha de sa baguette tout ce qui était dans le château (excepté le roi et la reine). Alors tous, des gentilshommes° jusqu'aux marmitons,° s'endormirent pour cent ans.

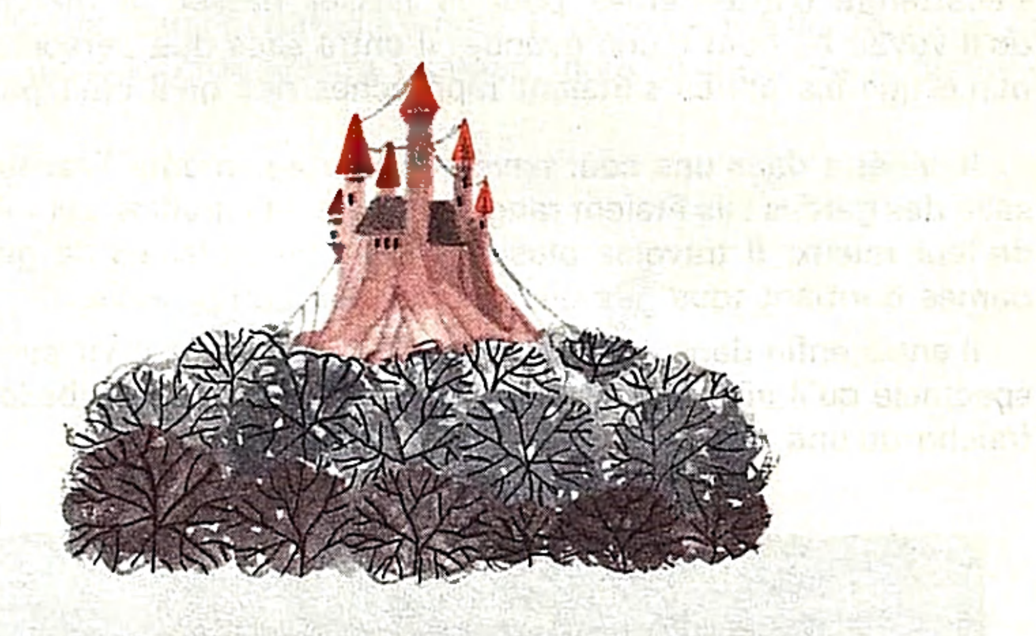
Le roi et la reine, après avoir embrassé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château et défendirent à qui que ce fût de s'en approcher. Un quart d'heure après, il poussa tout autour du parc une si grande quantité d'arbres, d'épines et de ronces entrelacées, que bête ni homme n'aurait pu passer.

5. Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda quelles étaient ces tours qu'il voyait au-dessus d'un bois très épais.

Un vieux paysan prit la parole et lui dit :

« Mon prince, voilà plus de cinquante ans, j'ai entendu dire à mon père qu'il y a dans ce château une princesse, la plus belle du monde. Elle doit dormir cent ans, et sera réveillée par le fils d'un roi. »

(à suivre)



Nous expliquons :

des prédictions : ce que la fée avait annoncé à l'avance.

gentilshommes : des seigneurs qui servent le roi.

marmitons : de jeunes garçons qui aident un chef cuisinier.

Nous réfléchissons :

- Qu'est-ce qui surprend la princesse, dans le donjon ?
- Que veut-elle faire ? Que lui arrive-t-il ?
- Qu'ordonne alors le roi ?
- Que fait la marraine de la princesse ?
- Cent ans ont passé ! Qui arrive près du château ?

Nous apprenons à parler :

La fileuse et la jeune princesse : que se disent-elles ?

EXERCICES

1. Je termine les phrases :

Pour apprendre à filer, la princesse ______________________________.

Pour laisser dormir la princesse, le roi ______________________________.

Pour que la princesse ne soit pas seule, la fée ______________________________.

2. Je réponds aux questions en m'aidant du texte :

- Qu'arriva-t-il quand la princesse prit le fuseau ?
- Dans combien d'années se réveillera-t-elle ?

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine une **quenouille** et je copie la définition de ce mot.

Le réveil de la princesse

1. Le jeune prince entendant ce discours, se sentit plein de curiosité; il résolut de voir aussitôt ce qu'il y avait dans le château.

A peine s'avança-t-il vers le bois, que les arbres, les ronces et les épines s'écartèrent d'eux-mêmes pour le laisser passer. Il marcha vers le château qu'il voyait au bout d'une avenue; il entra sans que personne n'ait pu le suivre parce que les arbres s'étaient rapprochés dès qu'il était passé.

2. Il pénétra dans une cour pavée de marbre, monta l'escalier et entra dans la salle des gardes : ils étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, et ronflaient de leur mieux. Il traversa plusieurs chambres pleines de gentilshommes et de dames dormant tous, les uns debout, les autres assis.

Il entra enfin dans une chambre toute dorée et il vit sur un lit le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu : une jeune princesse plus belle que le jour et plus fraîche qu'une rose.



3. Le prince, émerveillé, s'approcha en tremblant et se mit à genoux près d'elle. Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse s'éveilla. Elle regarda le prince avec des yeux pleins de tendresse et demanda :

« Est-ce vous, mon prince ? Vous vous êtes bien fait attendre ! »

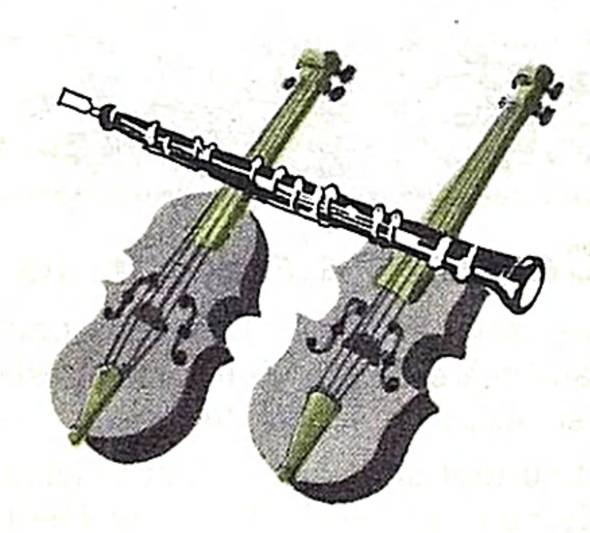
Le prince charmé par ces paroles, ne savait comment montrer toute sa joie.

4. Cependant tout le palais s'était réveillé avec la princesse : chacun songeait à faire son service. Le prince aida la princesse à se lever : elle était tout habillée comme une mère-grand et elle avait un collet à l'ancienne mode : elle n'en était pas moins belle.

5. Comme on n'avait pas mangé depuis fort longtemps, et que tout le monde mourait de faim, on passa dans un salon de miroirs où le souper fut apporté par les serviteurs de la princesse. Les violons et les hautbois* jouèrent des airs anciens mais très beaux encore.

Et après le souper, sans perdre de temps, le grand aumônier° maria le prince et la princesse dans la chapelle* du château, pour le plus grand bonheur de toute la cour.

Charles PERRAULT



Nous expliquons :

un aumônier : le prêtre qui dit la messe pour les gens du château.

Nous réfléchissons :

- Que fait le jeune prince ?
- Que dit la princesse au prince, quand elle se réveille ?
- La princesse est habillée à l'ancienne mode : pourquoi ?
- Pourquoi, au repas, tout le monde a-t-il grand appétit ?

Nous apprenons à parler :

Le prince raconte sa visite au château.

EXERCICES

1. J'écris les phrases d'une façon différente en changeant la place des groupes de mots :

Les épines et les ronces / s'écartèrent / pour laisser passer le prince.

Dans sa chambre dorée / la princesse dormait / fraîche comme une rose.

Sans perdre de temps / le grand aumônier maria / le prince et la princesse.

2. Je copie la première phrase du n° 5 (jusqu'à miroirs) en remplaçant **comme** par **parce que :**

On passa ______________ parce qu' ________ et que ____________ faim.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine un **hautbois,** et je copie la définition de ce mot.



Conversation sur le buffet

1. Quel vieux buffet ! Il appartenait sans doute à grand-mère (ou peut-être à la grand-mère de grand-mère ?). Il est tout noirci par les ans. Le devant est sculpté : on y voit des roses, des tulipes, des feuillages...

On y voit surtout une sorte de petit diable qui a des cornes au front, des pieds de bouc et une barbiche au menton.

Les enfants de la maison lui ont, depuis longtemps, trouvé un nom : ils l'appellent « le général-aux-pieds-de-bouc ».

Sur le plateau du buffet, des sujets en porcelaine ont été placés côte à côte : une bergère, un ramoneur et un vieux Chinois.

Qu'elle est gentille, la petite bergère, avec sa jupe gonflée, ornée d'une rose rouge, et son corsage garni de broderies ! Ses souliers, tout petits, sont dorés. Elle serre dans sa main son bâton de gardienne (mais il n'y a pas de moutons !)

3. Auprès d'elle, se tient bien sage le petit ramoneur. Il est tout juste aussi grand qu'elle et ils sont faits de la même porcelaine fragile.

Ses vêtements sont un peu tachés : par la suie* évidemment, mais son visage est très propre. Il porte vaillamment la petite échelle qui lui sert à grimper sur les toits.

Il regarde toujours la bergère. Vous avez peut-être deviné pourquoi : il voudrait se marier avec elle.

4. Mais quelqu'un s'y oppose : le vieux Chinois. C'est un vieux Chinois très âgé, tout ridé, tout jaune, sous son chapeau pointu. Il a une tête articulée et souvent il hoche* la tête, comme s'il disait « oui, oui, oui, oui... »

Le vieux Chinois prétend que la bergère est sa petite fille et qu'elle doit lui obéir.

« Oui, oui, tu te marieras, lui dit-il, mais avec le général-aux-pieds-de-bouc !

— Il me fait peur... » soupire la bergère.

5. « Mais le général est riche, répond le Chinois avec mauvaise humeur. Il possède dans le buffet de la vaisselle d'argent ! Oui, oui, tu l'épouseras ! »

La petite bergère a le cœur gros. Elle se penche vers le ramoneur :

« Partons de là. Si nous restons, je serai forcée de me marier avec ce général-aux-pieds-de-bouc...

— Nous partirons ce soir », répond le ramoneur avec empressement.

(à suivre)



Nous expliquons :

la suie est une poussière noire que la fumée laisse en passant dans les cheminées.

il hoche la tête : il secoue la tête, de haut en bas.

Nous réfléchissons :

- Qu'est-ce qui montre que le buffet est vieux ?
- Quelles sculptures y voit-on ?
- Pourquoi la bergère veut-elle s'en aller ?
- Que répond le Chinois ?

Nous apprenons à parler :

Le petit ramoneur raconte comment il ramone les cheminées.

EXERCICES

1. Je recopie en rectifiant les erreurs :

La bergère tient un bâton,
mais le Chinois s'y oppose.
Le ramoneur a des vêtements tachés,
mais elle n'a pas de moutons.
Il épouserait la bergère,
mais il est très laid.
Le général est riche,
mais il a la figure propre.

2. Je fais le portrait du ramoneur et du Chinois, en imitant celui de la bergère :

— Il est gentil, le ramoneur avec ________.
— Il est vilain, le vieux Chinois avec ______.

3. Je dessine le général-aux-pieds-de-bouc et j'écris la phrase qui convient : *(C'est une sorte...)*

Départ dans la nuit

1. La nuit est venue et la salle à manger devient sombre. Sans bruit, la bergère et le ramoneur quittent le buffet. Gentil et prévenant, le ramoneur montre à la jeune fille comment descendre sans se faire mal.

Mais le vieux Chinois s'est aperçu de leur départ. Il crie :

« Ils se sauvent ! Arrêtez-les ! »

On entend alors du bruit, des cris, puis un grand fracas...

« Emmène-moi loin d'ici, sur les toits », supplie la bergère.

2. Les deux jeunes gens courent jusqu'à la cheminée. Le conduit est tout noir, mais là-haut, tout au bout, on voit un petit morceau de ciel, et une étoile qui brille.

Ils grimpent tous deux, bien courageusement. La montée est longue, elle n'en finit pas. Ah ! c'est bien fatigant. Le petit ramoneur aide de son mieux sa bergère.

Ouf ! les voilà en haut; ils peuvent enfin s'asseoir et respirer. Ils sont épuisés : il y a de quoi.

3. Ils lèvent les yeux : le ciel, avec toutes ses étoiles, les entoure. Au-dessous d'eux, les toits de la ville s'étendent de tous côtés.

La petite bergère n'avait jamais vu le ciel. Devant cette nuit noire et bleue, ces étoiles qui scintillent, elle a envie de pleurer.

« C'est trop beau ! Le monde est trop grand... dit-elle. J'ai peur... je voudrais revenir sur le buffet, à notre ancienne place. »



4. « Mais sur le buffet, tu retrouveras le Chinois et le général-aux-pieds-de-bouc ! répond le ramoneur.

– Tant pis, je veux redescendre quand même. »

Il essaie de lui faire entendre raison. Mais elle se met à pleurer. Alors, pour ne pas lui déplaire, il décide de redescendre...

5. Ils reviennent donc par le conduit de la cheminée. La bergère fait bien attention de ne pas salir sa robe. Le petit ramoneur, toujours agile, descend le premier et lui indique où appuyer ses petits pieds.

Quand ils arrivent dans la salle à manger, tout est immobile et silencieux. Il ne reste plus qu'à remonter sur le buffet...

(à suivre)



Nous expliquons :

le ramoneur est prévenant : il fait tout ce qu'il peut pour faire plaisir à la bergère.

un grand fracas : un grand bruit causé par quelque chose qui se casse.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi la bergère et le ramoneur attendent-ils la nuit pour s'enfuir ?

– Qu'est-ce qui provoque le grand fracas ?

– Sur le toit, la bergère a envie de pleurer : pourquoi ?

– Pourquoi veut-elle revenir sur le buffet ?

– Le ramoneur essaie de l'en empêcher : pourquoi ?

Nous apprenons à parler :

Le vieux Chinois voit partir la bergère : il se fâche.

EXERCICES

1. Je mets des compléments :

La nuit venue, la bergère et le ramoneur **quittent** ______________________ *(quoi ?)*

Là-haut, les toits de la ville **s'étendent** ______________________ *(où ?)*

Pour ne pas ______________, le ramoneur **décide** ______________________ *(quoi ?)*

Toujours agile, le ramoneur **descend** ______ ________ *(comment ?)*.

2. Je copie deux phrases qui montrent que le ramoneur est gentil et prévenant.

3. Je dessine des toits et, au-dessus, une nuit bleue pleine d'étoiles. J'écris ce que dit la bergère en voyant la nuit.

Le Chinois ne dit plus rien

1. Dans le noir, la bergère et le ramoneur s'approchent du buffet. Aïe ! quelle émotion encore ! Ils viennent de se heurter à de la porcelaine cassée.

Ils ont vite reconnu les débris : ce sont des morceaux du vieux Chinois.

Le vieux Chinois était tombé du buffet en essayant de les poursuivre. Le voilà en miettes; sa tête a roulé dans un coin.

2. « C'est affreux, ce qui arrive, dit la bergère : le grand-père chinois cassé, et à cause de nous ! »

Elle pleure de nouveau, à gros sanglots.

Le petit ramoneur, lui, se penche sur les morceaux :

« Calme-toi, voyons ! On peut encore le raccommoder : il suffit d'un peu de colle.

— Crois-tu ? demande-t-elle.

— Mais bien sûr. Il sera aussi solide qu'avant, et même aussi désagréable ! »

3. Ils grimpent sur le plateau du buffet et reprennent leur place d'autrefois.

« Nous voilà revenus, dit le ramoneur un peu tristement.

— Je voudrais bien que le vieux grand-père soit raccommodé, répète la bergère. Est-ce que cela coûtera cher ? »

Le lendemain, la famille confie les morceaux à un raccommodeur de porcelaine et, quelques jours plus tard, il revient lui aussi sur le buffet.

4. La réparation a été si bien faite que le vieux Chinois est aussi solide qu'avant. Mais il a fallu mettre un point de colle sur son cou, et il ne peut plus remuer la tête.

Le général-aux-pieds-de-bouc est vite agacé de revoir la bergère auprès du ramoneur.

Il interpelle le vieux Chinois :

« Maintenant que vous voilà réparé, me donnerez-vous votre petite fille en mariage, oui ou non ? »

Que va répondre le vieux Chinois ? La bergère et le ramoneur sont anxieux.

5. Mais le point de colle empêche le grand-père de hocher la tête. Et, comme il est fier, il ne veut pas avouer qu'il est infirme. Il reste donc immobile, sans prononcer un seul mot...

La bergère n'ira pas rejoindre le général-aux-pieds-de-bouc. Elle pourra rester auprès de son petit ramoneur.

Demain peut-être, ils pourront se marier ?

En attendant, ils se regardent et échangent un joli sourire.

Adapté du conte de H. C. ANDERSEN.



Nous expliquons :

ils sont anxieux : ils sont très inquiets, ils ont peur.

le Chinois est infirme : une partie de son corps ne peut plus bouger.

Nous réfléchissons :

– Qu'est-il arrivé au vieux Chinois ?

– La bergère a bon cœur : qu'est-ce qui le montre ?

– Comment répare-t-on le vieux Chinois ?

– Pourquoi dit-on qu'il est infirme ?

– La bergère n'épousera pas le général : pourquoi ?

Nous apprenons à parler :

La bergère raconte ses émotions depuis le début de son aventure.

EXERCICES

1. J'emploie : **C'est... qui.**

Exemple : *C'est le vieux Chinois qui se brise...*

– Le vieux Chinois
se brise en tombant du buffet.

– Le raccommodeur de porcelaine
réparera le grand-père.

– Le ramoneur
épousera la bergère.

2. Je copie, en les modifiant un peu, deux phrases qui indiquent que l'histoire finit bien.

3. Je dessine le vieux Chinois et son cou infirme. J'ajoute une phrase : *Un point de colle...*



Le canard fait le tour du monde

1. A plat ventre dans le pré, Delphine et Marinette étudiaient leur géographie dans le même livre, et il y avait un canard qui allongeait le cou entre leurs deux têtes pour regarder les cartes et les images.

C'était un joli canard. Comme il ne savait pas lire, les petites lui expliquaient les images et lui parlaient des pays dont le nom était marqué sur les cartes.

2. « Voilà la Chine, dit Marinette. C'est un pays où tout le monde à la tête jaune et les yeux bridés.

— Les canards aussi ? demanda le canard.

— Bien sûr !...

— Ah ! la géographie est quand même une belle chose... Mais ce qui doit être plus beau encore, c'est de voyager. Moi, je me sens une envie de voyager, si vous saviez... »

3. Marinette se mit à rire et Delphine dit :

« Mais canard, tu es trop petit pour voyager.

— Je suis petit, c'est entendu, mais je suis malin.

— Et puis, si tu voyageais, tu serais obligé de nous quitter. Est-ce que tu n'es pas heureux avec nous ?

— Oh ! si, répondit le canard. Il n'y a personne que j'aime autant que vous. »

4. *(Mais Delphine et Marinette songent que, si le canard part, il évitera d'être mis à la broche.)*

Le voyage décidé, le canard passa le reste de la journée en compagnie des deux petites filles à apprendre la géographie à fond. Les fleuves, les rivières, les villes, les océans, les montagnes, les routes, les chemins de fer, il sut tout par cœur. En allant se coucher, il avait très mal à la tête... Mais la première heure du jour le trouva dispos.

Toutes les bêtes de la ferme étaient réunies dans la cour pour assister à son départ.

5. « Adieu, canard, et ne sois pas trop longtemps, disaient la poule, le cochon, le cheval, la vache, le mouton.

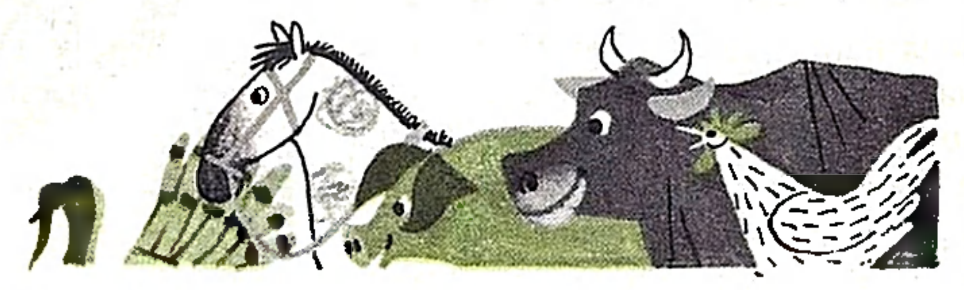
— Adieu et ne nous oublie pas, disaient le bœuf, le chat, le veau, le dindon.

— Bon voyage ! » disaient toutes les bêtes...

Le canard partit d'un bon pas sans se retourner et, comme la terre est ronde, il se retrouva au bout de trois mois à son point de départ...

« Bonjour, les petites ! cria-t-il. J'ai fait un bien beau voyage, vous savez ! »

Marcel AYMÉ, *Les Contes du Chat Perché*.



Nous expliquons :

les yeux bridés : des yeux très allongés, comme si on les avait tirés de chaque côté.

le canard est dispos : il est bien reposé.

Nous réfléchissons :

- Que font les deux fillettes dans le pré ?
- Pourquoi la géographie est-elle si utile ?
- Pourquoi le canard veut-il voyager ?
- Au bout de trois mois, qu'arrive-t-il ?



EXERCICES

1. Je termine les phrases :

Quand le canard voit les fillettes dans le pré, il ____________.

Quand il parle de voyager, les deux fillettes ____________.

Quand il prend le départ, toutes les bêtes ____________.

2. J'imagine ce que disent les bêtes de la ferme :

« Adieu, canard, ne sois pas trop longtemps », disait la poule.
« Adieu, canard, ________ », disait le chat.
« Adieu, canard, ________ », disait le bœuf.
« Adieu, canard, ________ », disait le mouton.

3. Je dessine le canard sur le globe terrestre et je copie la phrase qui convient. *(Comme...)*

« Sésame, ouvre-toi »

1. Il était une fois deux frères, Kassim et Ali Baba, qui vivaient très pauvrement dans une ville de Perse.

Un jour, Kassim épousa la fille d'un riche commerçant; alors, il eut beaucoup d'argent et il s'amusa à faire bombance avec des amis.

Mais Ali Baba épousa une femme aussi pauvre que lui; il arrivait tout juste à gagner de quoi vivre en coupant du bois pour le vendre.



2. Or, un jour qu'il travaillait dans la forêt, Ali Baba entendit un grand bruit de galop de chevaux. Il grimpa vivement dans un arbre et se cacha dans le feuillage.

Et de là-haut, que vit-il ? — Une troupe de cavaliers, à la mine féroce, armés jusqu'aux dents. Chacun d'eux, sur le dos de son cheval, tenait un sac très lourd.

« Ce sont des voleurs ! » pensa Ali Baba effrayé. Il en compta dix, vingt, trente, quarante !

3. Le plus grand et le plus terrible — c'était sûrement le chef — se plaça devant un rocher (qui était tout près de l'arbre), et cria d'une voix forte :

« Sésame, ouvre-toi ! »*

Aussitôt, le rocher se déplaça et laissa voir l'entrée d'une caverne.

Le chef fit passer ses hommes et leurs chevaux, et entra à son tour; puis il cria de nouveau :

« Sésame, ferme-toi ! »

Aussitôt, le rocher reprit sa place devant l'entrée de la caverne.

4. Ali Baba, tremblant de peur, n'osait pas bouger; il se disait : « Les voleurs finiront bien par sortir; attendons ! »

En effet, au bout d'un moment, le rocher se rouvrit; chaque cavalier se remit en selle. Le chef cria une dernière fois :

« Sésame, ferme-toi ! »

Le rocher tourna, et la caverne se ferma.

5. Alors la troupe des cavaliers disparut au galop dans un grand nuage de poussière.

Quand Ali Baba ne vit plus rien, il oublia sa frayeur et descendit de son arbre.

Il se plaça devant le rocher et voulut essayer à son tour la formule magique.

« Sésame, ouvre-toi ! »

Aussitôt le rocher tourna et la caverne s'ouvrit devant Ali Baba.

(à suivre)



Nous expliquons :

la formule magique : des mots qui ont un pouvoir merveilleux.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Ali-Baba était-il obligé de travailler dans la forêt ?

– Pourquoi se cache-t-il dans un arbre ?

– Pourquoi les voleurs ont-ils besoin de cette caverne ?

– Après le départ des voleurs, que fait Ali-Baba ?

Nous apprenons à parler :

De retour à la maison, Ali-Baba raconte son aventure à sa femme.

EXERCICES

1. Construction de phrases :

Ali-Baba travaillait ____________.

Il entendit ____________.

Il se cacha ____________.

Il vit ____________.

Le chef cria : « ____________ ».

2. Je fais le portrait d'un voleur :

Ce voleur est un cavalier ____________, armé ____________. Il tient ____________.

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine du sésame, et je copie la définition de ce mot.

Ali Baba découvre un trésor

1. Ali Baba entra dans la caverne.

Quelles merveilles ! Jamais le pauvre bûcheron n'avait vu pareil trésor. Il y avait partout des coffres remplis de bijoux et de pierres précieuses. Des milliers de pièces d'or étaient entassées sur le sol; de riches tapis et des soieries merveilleuses couvraient tous les murs.

Ali Baba prit un gros sac rempli de pièces d'or; puis il sortit de la caverne en ayant bien soin de crier :

« Sésame, ferme-toi ! »

La caverne se referma docilement derrière lui.



2. Arrivé chez lui, Ali Baba raconta toute son aventure à sa femme en lui recommandant de bien garder le secret.

« Et maintenant, aide-moi vite à cacher cet argent, dit-il. Si les voleurs nous découvrent, ils nous tueront ! »

Cependant, sa femme était si contente devant ce tas de pièces d'or qu'elle voulut, avant de les cacher, savoir combien il y en avait.

3. Vite, elle courut chez sa belle-sœur et la pria de lui prêter une mesure.

Mais sa belle-sœur, qui était très curieuse, se demanda ce qu'il y avait à mesurer chez Ali Baba. En cachette, elle mit un peu de graisse sous le fond de la mesure.

Quand la femme d'Ali Baba eut fini de s'en servir, elle la rapporta à la belle-sœur. Mais elle n'avait pas vu qu'une pièce était restée collée sur le fond.

4. La femme de Kassim découvrit la pièce d'or; elle alla aussitôt réveiller son mari qui faisait tranquillement un somme.

« Regarde ! dit-elle; ton frère, le bûcheron, est bien plus riche que nous ! Il a de l'or en quantité ! La preuve, c'est qu'il ne compte pas ses pièces, il mesure son tas ! »

Et voilà Kassim qui pâlit de jalousie. Il passa la nuit presque sans dormir.

5. Le lendemain très tôt, il se rendit chez Ali Baba. Au lieu de lui demander des explications, il cria et menaça de le dénoncer.

Ali Baba fut assez effrayé. Mais il était surtout bon frère et il raconta à Kassim comment il avait découvert la caverne des voleurs.

Il lui répéta la formule magique qu'il fallait dire pour voir la porte s'ouvrir.

(à suivre)



Nous expliquons :

faire un somme : dormir pendant un petit moment.

dénoncer : dire à tout le monde qui a fait une mauvaise action.

Nous réfléchissons :

– Par quoi Ali-Baba est-il émerveillé ?
– Pourquoi sa femme est-elle contente ?
– Que demande-t-elle à sa belle-sœur ?
– Pourquoi Kassim est-il jaloux ?
– Ali est-il un bon frère ?

Nous apprenons à parler :

Kassim vient chez son frère. *(Dialogue.)*

EXERCICES

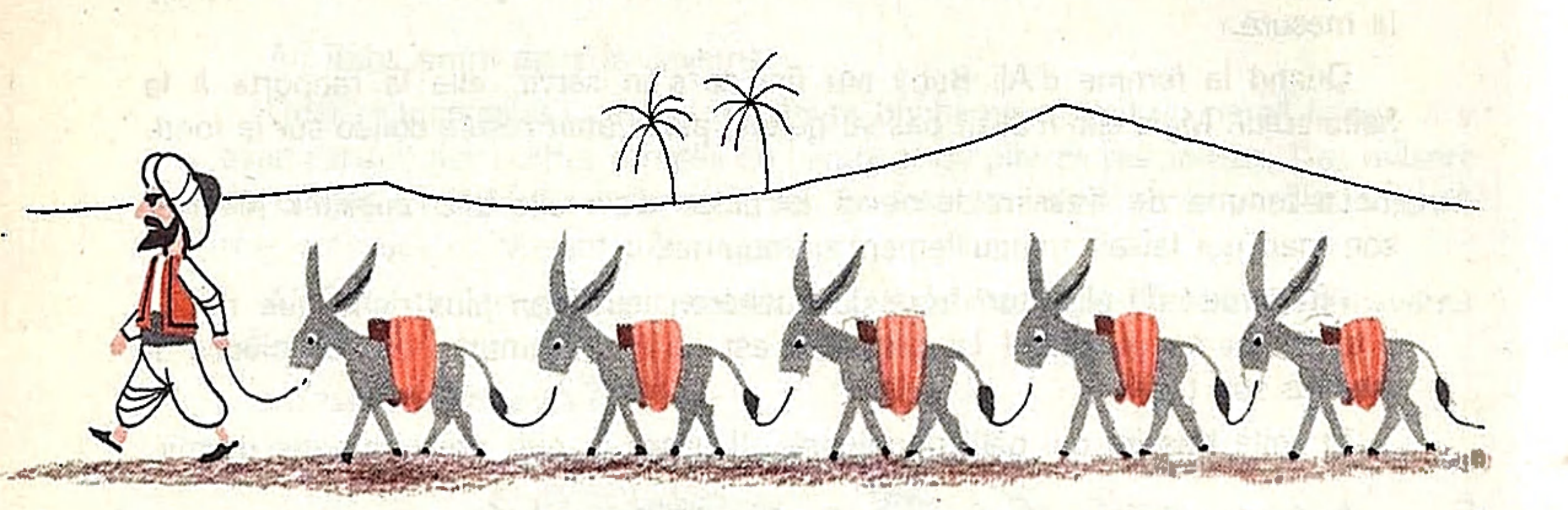
1. Je dis de quoi se composait le trésor des voleurs :

Le trésor des voleurs comprenait ...

2. La femme de Kassim est jalouse de la richesse d'Ali-Baba. Je lis puis j'écris de mémoire les phrases qui le montrent.

3. Je montre aussi la jalousie de Kassim en terminant les phrases :

Kassim pâlit ______.
Il passe la nuit ______.
Il se lève tôt et ______.
Il menace Ali de ______.



La punition de Kassim

1. Le lendemain, avant le jour, Kassim partit dans la forêt avec dix ânes : il avait l'intention de s'emparer tout seul du trésor.

Arrivé devant le rocher, il s'écria :

« *Sésame, ouvre-toi !* » et le rocher s'ouvrit.

« Que de richesses ! » s'écria Kassim, en entrant dans la caverne. Il se dépêcha de charger sur le dos de ses dix ânes des coffres de bijoux, des sacs de pièces d'or, des tapis et des soieries, et il se prépara à sortir.

2. Mais ébloui par sa nouvelle fortune, il avait oublié le mot magique qui faisait ouvrir la porte.

« *Orge,* * *ouvre-toi !* cria-t-il, — mais sans aucun succès.

— *Blé, ouvre-toi !*

— *Avoine, ouvre-toi !*

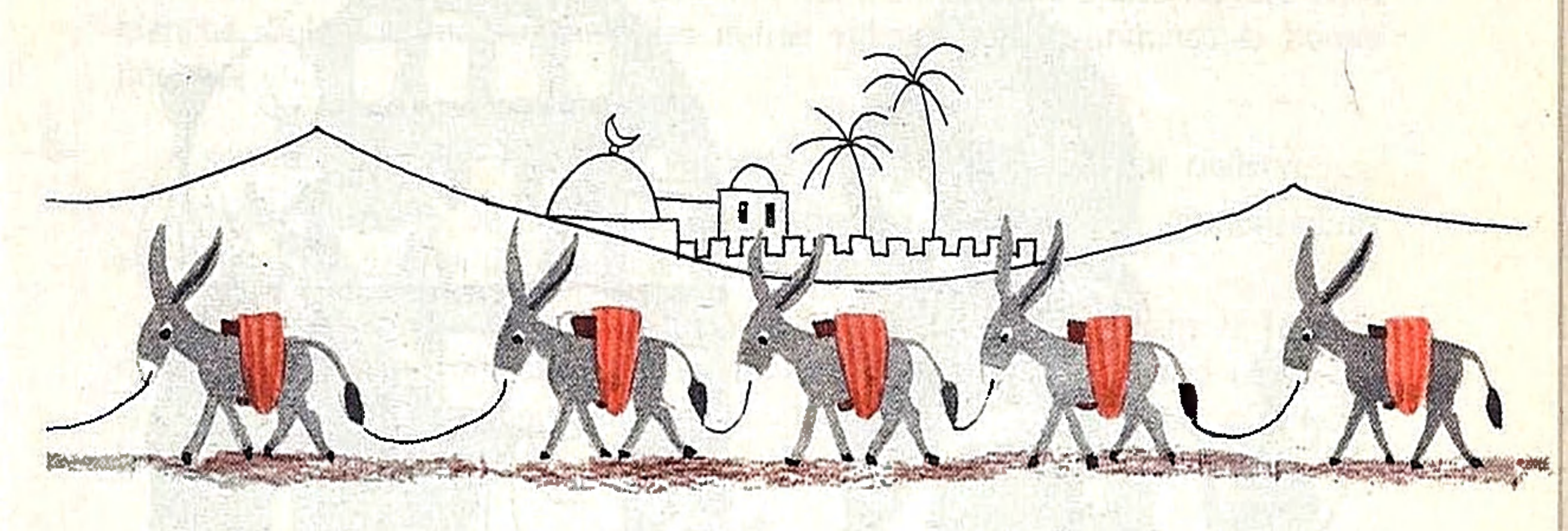
— *Fève,* * *ouvre-toi !*

Il eut beau répéter, en criant et en pleurant, tous les noms des graines qu'il connaissait, la porte resta fermée.

3. Et voilà que les voleurs revinrent. Quand le chef aperçut les dix ânes, il se mit dans une colère terrible.

« Il y a quelqu'un dans la caverne ! hurla-t-il. Qu'on le cherche et qu'on lui coupe la tête ! »

Les voleurs découvrirent Kassim, tremblant de frayeur, caché derrière un grand coffre, et ils lui coupèrent la tête. Puis ils remirent en place les trésors que Kassim voulait emporter, emmenèrent les dix ânes et remontèrent à cheval : hop ! hop ! hop ! en quête de nouveaux trésors.



4. Le soir, voyant que Kassim ne revenait pas, le brave Ali Baba partit à sa recherche. Il pénétra dans la caverne et y trouva la tête et le corps de son malheureux frère. Tristement, il les emporta chez lui.

Il appela sa belle-sœur et lui apprit le malheur qui était arrivé.

5. « Bah ! ne nous désolons pas, dit-elle à Ali. Kassim était un mari paresseux et méchant; me voilà libre, maintenant ! Je vais retourner chez mon père où je serai plus heureuse. Faites de Kassim ce que vous voudrez; sa maison est à vous et je vous laisse aussi notre servante, Morgiane.»

C'est ainsi qu'Ali Baba quitta sa pauvre cabane et alla habiter avec sa femme et sa nouvelle servante dans la belle maison de son frère.

(à suivre)

● **Nous expliquons :**

Kassim est ébloui : il est troublé en voyant ces trésors et il perd un peu la tête.

● **Nous réfléchissons :**

– Qu'est-ce qui montre que Kassim veut tout le trésor pour lui ?
– Pourquoi crie-t-il et pleure-t-il ?
– Kassim est bien puni : comment ?
– Ali, le bon frère, que fait-il ?
– Comment devient-il propriétaire de la belle maison de Kassim ?

● **Nous apprenons à parler :**

Avant son départ, Kassim annonce à sa femme ce qu'il va faire.

EXERCICES

1. La punition de Kassim. (Je termine les phrases.)

Bien avant le jour, Kassim ______.
Ebloui par sa nouvelle fortune, il ______.
Tremblant de frayeur, il ______.
Fou de colère, le chef des voleurs ______.
Très inquiet, le brave Ali ______.

2. Kassim est mort, mais cette nouvelle n'attriste pas sa femme. Je copie un passage qui le montre.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine un épi d'**orge,** et une cosse de **fèves.**



Une ruse de Morgiane

1. Quand il fut bien installé, Ali Baba appela sa femme et Morgiane et leur dit :

« Il faut faire croire à tout le monde que Kassim est mort de maladie. Sans cela, les voleurs sauront que notre famille connaît leur secret. »

Morgiane, qui était fort intelligente, courut toute la journée dans les boutiques des marchands de remèdes :

« Mon maître Kassim est très malade; n'auriez-vous rien pour le guérir ? »

2. Pour enterrer son frère, Ali Baba eut tout de même besoin de l'aide d'un vieux voisin, le cordonnier Mustapha. A part lui, tout le monde crut que Kassim était mort de maladie. Personne ne se douta de rien.

Mais lorsque les quarante voleurs revinrent à la caverne, ils furent bien surpris de voir que le corps de Kassim avait été enlevé.

3. « Malheur à nous ! cria le chef, fou de rage. Quelqu'un connaît le mot magique. Il faut le trouver et le faire mourir à son tour ! »

L'un des voleurs, Aboul, déclara qu'il saurait bien trouver le coupable et le lendemain, il partit en ville, pour se renseigner.

La première personne qu'il interrogea, ce fut justement le cordonnier Mustapha.

4. Moyennant deux pièces d'or, Mustapha ne se fit guère prier pour raconter qu'on venait d'enterrer un homme à la tête coupée. Il conduisit Aboul devant la maison du mort.

Pour être bien sûr de la reconnaître, Aboul marqua cette maison d'une croix blanche. Puis il courut rejoindre les autres voleurs et leur annonça la bonne nouvelle.

5. A son réveil, la fine Morgiane vit cette croix blanche sur leur maison.

« Mauvais signe ! » se dit-elle et, sans attendre, elle traça de grandes croix semblables sur toutes les maisons du quartier.

La nuit venue, lorsque les voleurs arrivèrent pour pénétrer dans la maison marquée d'une croix blanche, ils n'en trouvèrent pas une, mais dix ! Leur chef entra de nouveau dans une belle colère, mais cela ne servit à rien, et il fallut faire demi-tour. *(à suivre)*



Nous réfléchissons :

- Pourquoi Morgiane demande-t-elle partout des remèdes pour son maître ?
- Pourquoi le chef des voleurs veut-il retrouver celui qui connaît la formule magique ?
- Mustapha a-t-il bien gardé le secret d'Ali ?
- Que fait Morgiane pour tromper les voleurs ?
- Pourquoi le chef se fâche-t-il encore une fois ?
- Pourquoi peut-on dire que Morgiane est *rusée ?*

Nous apprenons à parler :

Morgiane raconte à son maître Ali l'histoire des croix blanches.

EXERCICES

1. Je termine librement les phrases.

Ali-Baba fait croire aux gens que ________.
Le cordonnier Mustapha l'aide à ________.
Dans la caverne, les voleurs voient que ____.
Le chef des voleurs crie : « ____________ ».
Mustapha conduit ____________.

2. Je copie la phrase qui dit comment Mustapha raconte tout ce qu'il sait.

3. Je lis puis je copie de mémoire la phrase qui dit que le chef des voleurs se met de nouveau en colère.



Morgiane capture les quarante voleurs

1.

Le lendemain, un autre voleur marque sur la maison d'Ali Baba une petite croix rouge. La nuit venue, les quarante voleurs reviennent dans le quartier... mais ils trouvent de nouveau plusieurs maisons portant le même signe : c'est encore Morgiane qui avait tracé ces croix dans tout le quartier.



2.

Le chef des voleurs est de plus en plus furieux. Il interroge lui-même Mustapha et vient voir où se trouve la maison d'Ali Baba. Il saura la reconnaître sans faire aucune marque.



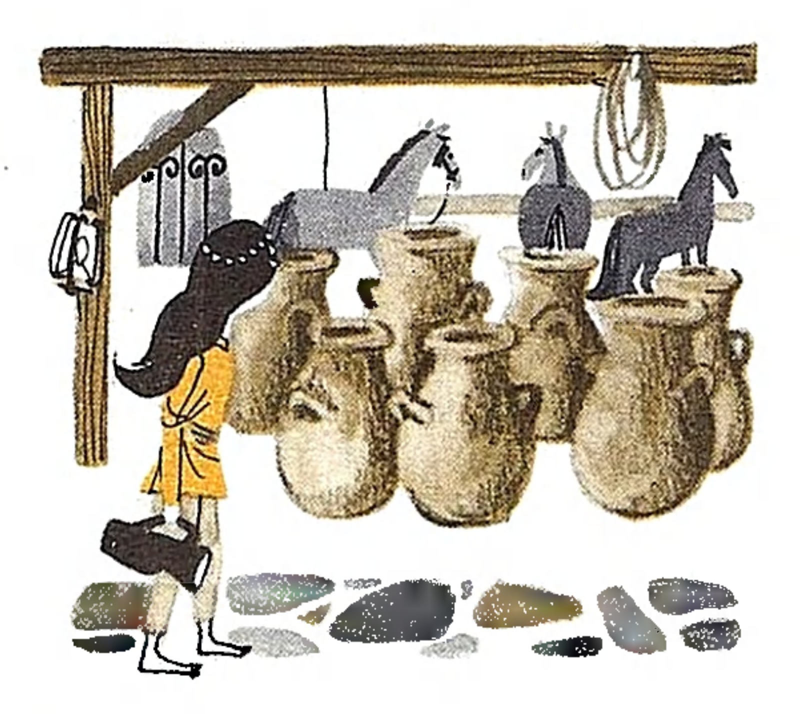
3.

Il achète quarante jarres, qu'il fait attacher deux par deux sur les flancs de vingt chevaux.
Dans la première jarre, il met de la belle huile d'olive. Dans les trente-neuf autres, ses compagnons se dissimulent.



4.

C'est dans cet équipage qu'il arrive chez Ali Baba.
« Je suis marchand d'huile, dit-il. Accepteriez-vous de me loger cette nuit, moi et mes chevaux ? »
Ali Baba accepte sans hésiter.



5.

Pendant la nuit, Morgiane qui passe dans l'écurie est bien surprise d'entendre des voix sortir des jarres :
« Est-il l'heure d'attaquer ? »



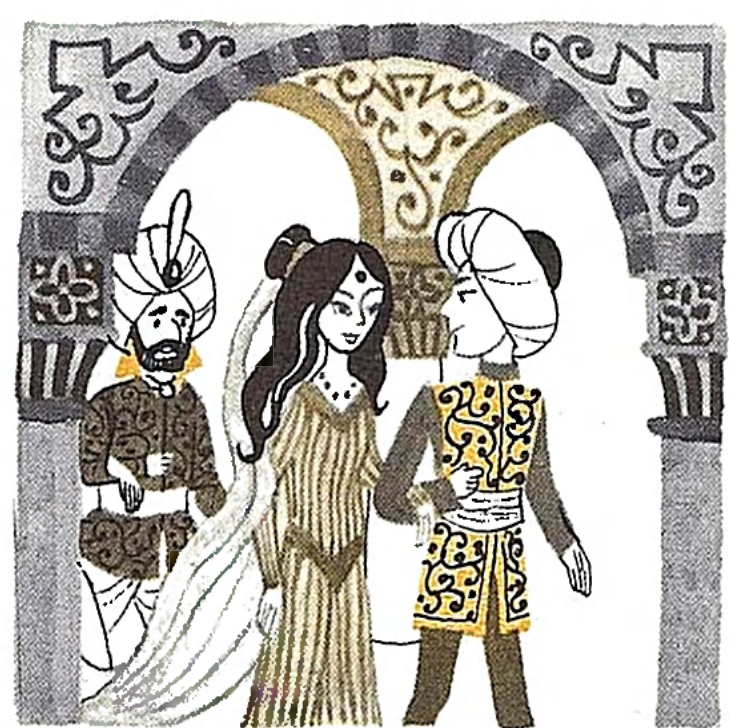
6.

« Pas encore, mais bientôt ! » répond la fine Morgiane. Même question et même réponse, devant chacune des jarres, sauf devant une seule.



7.

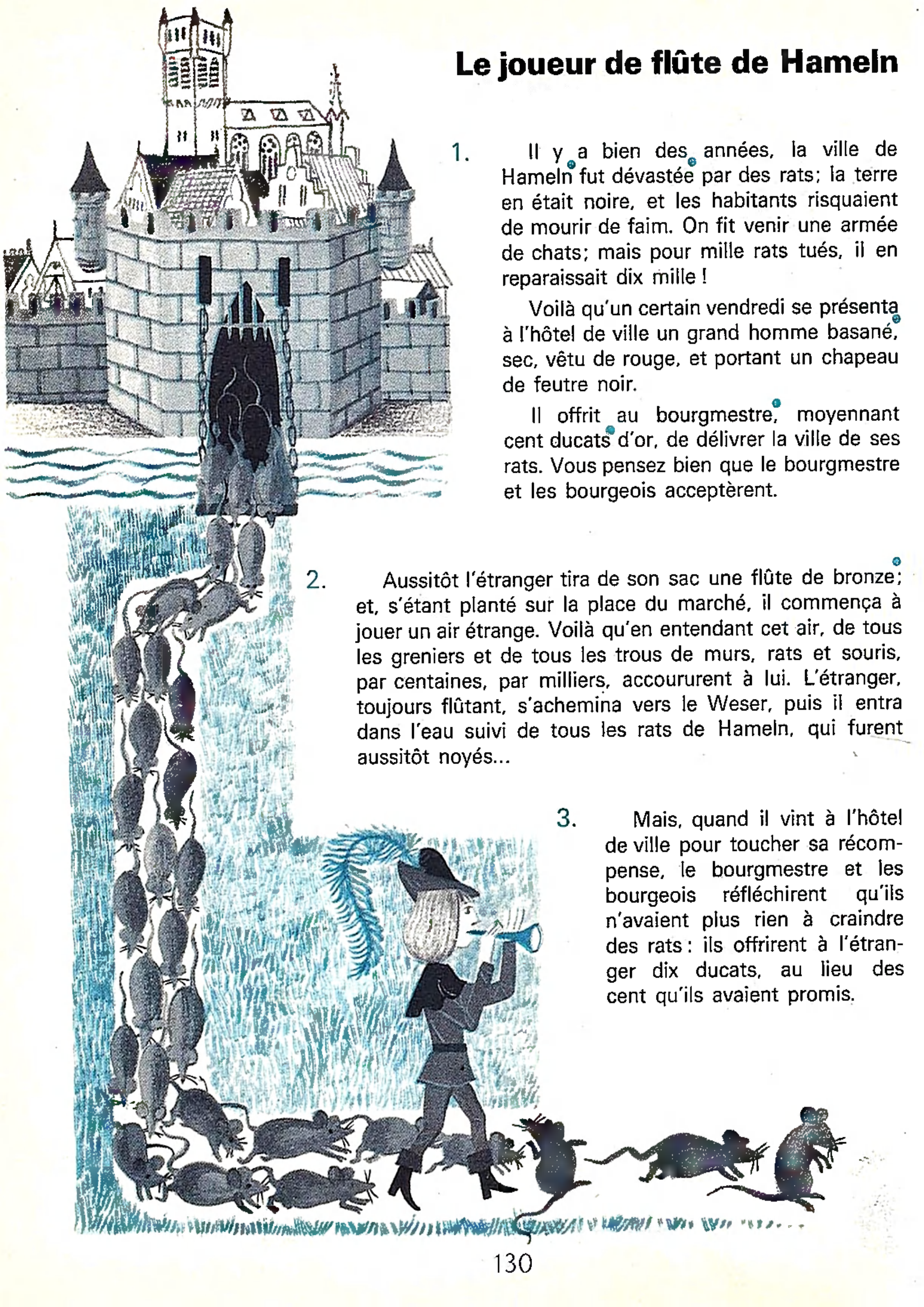
Aussitôt, Morgiane donne l'alarme. Les voleurs sont capturés et enchaînés, ils iront en prison.



8.

Pour récompenser Morgiane, Ali Baba décide de la marier avec son fils. Le fils d'Ali Baba pourrait-il trouver une femme plus sage ?

C'est ainsi que finit ce *Conte des Mille et Une Nuits.*



Le joueur de flûte de Hameln

1. Il y a bien des années, la ville de Hameln fut dévastée par des rats; la terre en était noire, et les habitants risquaient de mourir de faim. On fit venir une armée de chats; mais pour mille rats tués, il en reparaissait dix mille !

Voilà qu'un certain vendredi se présenta à l'hôtel de ville un grand homme basané, sec, vêtu de rouge, et portant un chapeau de feutre noir.

Il offrit au bourgmestre, moyennant cent ducats d'or, de délivrer la ville de ses rats. Vous pensez bien que le bourgmestre et les bourgeois acceptèrent.

2. Aussitôt l'étranger tira de son sac une flûte de bronze; et, s'étant planté sur la place du marché, il commença à jouer un air étrange. Voilà qu'en entendant cet air, de tous les greniers et de tous les trous de murs, rats et souris, par centaines, par milliers, accoururent à lui. L'étranger, toujours flûtant, s'achemina vers le Weser, puis il entra dans l'eau suivi de tous les rats de Hameln, qui furent aussitôt noyés...

3. Mais, quand il vint à l'hôtel de ville pour toucher sa récompense, le bourgmestre et les bourgeois réfléchirent qu'ils n'avaient plus rien à craindre des rats : ils offrirent à l'étranger dix ducats, au lieu des cent qu'ils avaient promis.

L'étranger réclama et menaça de se faire payer plus cher : les bourgeois firent de grands éclats de rire à cette menace; ils le mirent à la porte de l'hôtel de ville, l'appelant *beau preneur de rats*, injure que répétèrent les enfants de la ville en le suivant par les rues.

4. Le vendredi suivant, à l'heure de midi, l'étranger reparut sur la place du marché, mais cette fois avec un chapeau de couleur pourpre• et de forme bizarre.

Il tira de son sac une flûte bien différente de la première. Dès qu'il eut commencé d'en jouer, tous les garçons de la ville, depuis six jusqu'à quinze ans, le suivirent et sortirent de la ville avec lui.

5. Le joueur de flûte entra dans une caverne et tous les enfants avec lui. On entendit quelque temps le son de la flûte; il diminua peu à peu; enfin l'on n'entendit plus rien.

Les enfants avaient disparu, et depuis lors, on n'en eut jamais de nouvelles.

D'après Prosper MÉRIMÉE,
Chronique du règne de Charles IX.



• Nous expliquons :

Hameln : c'est une petite ville d'Allemagne. Le *Weser* est un fleuve de ce pays.

La ville fut dévastée : les rats y firent beaucoup de mal.

un homme basané : un homme à la peau très brune.

le bourgmestre : on appelle ainsi, en Allemagne, le maire de la ville.

des ducats : des pièces d'or.

le bronze : c'est le métal avec lequel on fait les cloches.

pourpre : couleur rouge foncé.

• Nous réfléchissons :

– Pourquoi les habitants risquaient-ils de mourir de faim ?
– Pourquoi les bourgeois acceptent-ils avec joie la proposition de l'étranger ?
– Les bourgeois tiennent-ils leur promesse ?
– Comment se vengea le joueur de flûte ?

• Nous apprenons à parler :

L'étranger vient voir le bourgmestre : faisons-les discuter. *(Dialogue.)*

EXERCICES

1. Je termine les phrases :

Le joueur de flûte proposa de tuer les rats **qui** ________.
Il joua un air étrange **qui** attira ________.
Puis il entra dans l'eau **qui** ________.
Les bourgeois refusèrent les cent ducats **qu'ils** ________.

2. Je lis puis je copie de mémoire le passage qui montre le départ des enfants.

3. Je dessine le chapeau et la flûte de l'étranger et je mets les deux phrases qui conviennent :

Le joueur de flûte portait ________.
Il tira de son sac ________.



Une bonne jeune fille

1. Une mère avait deux filles. La jeune, Liselotte, était belle et travailleuse. L'aînée, Gertrude, était par contre laide et fainéante. Et ce qui est étonnant, c'est que cette mère préférait l'aînée, malgré ses défauts.

Liselotte, celle qui était gentille et courageuse, était obligée de faire toute la besogne de la maison, comme une petite Cendrillon.

Cette pauvre fille devait par exemple aller près d'une fontaine garder les brebis,* et filer la laine, jusqu'à ce que le sang jaillît de ses doigts.

2. Un jour, ses doigts saignèrent tellement que le fuseau* fut tout taché de sang. Elle voulut le laver dans la fontaine, mais le fuseau y tomba.

Elle courut vers sa mère pour lui raconter ce petit malheur. La mère la gronda méchamment :

« Puisque tu as été si maladroite, arrange-toi pour aller chercher le fuseau au fond de l'eau ! »

3. Liselotte revint donc à la fontaine et n'hésita pas à entrer dans l'eau.

Bientôt, elle perdit connaissance.

Quand elle revint à elle, elle se trouvait dans une belle prairie ensoleillée où il y avait des milliers de fleurs.

Elle se sentait toute légère, en marchant sur l'herbe douce...

4. Elle arriva devant un four qui était rempli de pain. Le pain se mit à crier : « Ah ! tire-moi dehors, tire-moi dehors, sinon je brûlerai ! Je suis assez cuit ! »

Elle s'approcha vivement et retira le pain du four.

Un peu plus loin, elle entendit la voix d'un pommier :

« Ah ! secoue-moi, secoue-moi ! Mes pommes sont toutes mûres ! »

Elle secoua aussitôt l'arbre, et les pommes tombèrent en pluie.

5. Encore plus loin elle arriva devant une petite maison; sur le seuil, se tenait une vieille femme qui avait de grandes dents.

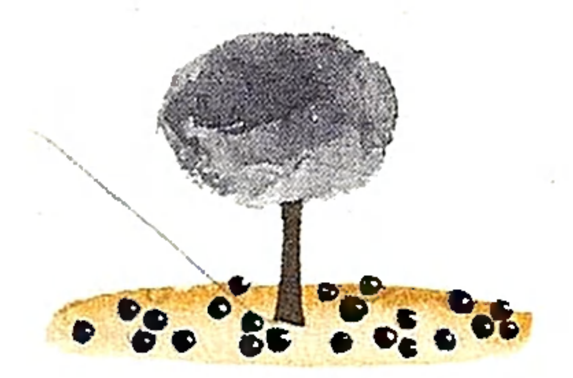
Liselotte eut peur, et voulut s'éloigner.

« N'aie pas peur, chère enfant, dit la vieille, reste avec moi. Si tu veux faire mon ménage, tu seras heureuse ici.

« Chaque jour, tu secoueras ma literie : j'aime que les plumes volent de tous côtés : alors il neige sur le monde. Je suis Madame Hollé. »

(En Allemagne, quand il neige, les gens disent : « c'est Madame Hollé qui secoue ses plumes.)

(à suivre)



Nous expliquons :

la literie : les draps, les couvertures, l'édredon, les oreillers, le matelas.

Nous réfléchissons :

– Quelle différence y a-t-il entre les deux jeunes filles ?
– La mère est-elle bonne pour Liselotte ?
– Le pain et le pommier appellent à l'aide : pourquoi ?
– Qui est Madame Hollé ?

Nous apprenons à parler :

Liselotte est gentille et courageuse. Je redis tous les détails qui le prouvent.

EXERCICES

1. Je termine les phrases à l'aide du texte :

Liselotte était belle et travailleuse, mais sa mère ______.
Liselotte lava son fuseau, mais il ______.
Elle raconta son malheur à sa mère, mais sa mère ______.
Elle entra dans l'eau, mais bientôt elle ______ ______.

2. Je copie, en la modifiant un peu, une phrase qui montre que Liselotte travaillait beaucoup :

Liselotte devait aller ______.

3. J'écris de mémoire la phrase que dit le pommier.

La pluie d'or

1. Liselotte, la bonne jeune fille, se mit donc au service de Madame Hollé. Elle tenait parfaitement la maison et, chaque jour, secouait vigoureusement la literie. C'était un plaisir de voir les plumes voler.

(Quelles belles chutes de neige il y eut, cette année-là !)

Jamais une mauvaise parole entre Madame Hollé et sa jeune servante : et tous les jours du ragoût et du rôti !

Cependant, Liselotte finit par s'ennuyer. Elle aurait voulu revoir sa mère et sa sœur aînée.

2. Madame Hollé lui dit :

« Tu seras pourtant chez toi moins bien qu'ici. Tu veux revoir ta famille, cela prouve que tu as bon cœur. Reviens-y donc.

« Comme tu as été toujours courageuse à mon service, je ferai route avec toi. »

Et Madame Hollé accompagna Liselotte sur la route du retour, jusqu'à une porte flanquée de tours.

La porte s'ouvrit d'elle-même, et juste au moment où la jeune fille y passait, une pluie d'or se mit à tomber sur elle.

3. Les pièces restaient accrochées à la robe de Liselotte, si bien qu'elle en était toute couverte.

« Tout cet or est pour toi, mon enfant, en récompense de tes bons services. »

Avant de la quitter, Madame Hollé lui rendit aussi le fuseau tombé dans la fontaine.

Là-dessus, la porte se referma, et la jeune fille se retrouva dans notre monde, non loin d'ailleurs de la maison familiale.

4. Quand elle entra dans la cour, le coq se mit à chanter :

« Cocorico ! voici notre charmante fille
Venant, couverte d'or, au sein de sa famille. »

C'est peut-être à cause de cet or que Liselotte fut bien accueillie par sa mère. Elle raconta toute son histoire sans oublier un détail.

Toute la nuit, la mère se demanda comment Gertrude, son aînée, pourrait elle aussi ramener pareille fortune.

5. Le lendemain matin, la mère lui dit :

« Tu feras exactement comme ta cadette. Tu iras garder les brebis, tu fileras la laine jusqu'à te faire saigner les doigts ; tu laveras le fuseau dans la fontaine et tu entreras à ton tour dans l'eau ! »

Gertrude ne se fit pas prier pour partir vers la fontaine.

(à suivre)



Nous expliquons :

une porte flanquée de deux tours : il y a une tour à droite et l'autre à gauche de la porte.

la cadette : la plus jeune sœur.

Nous réfléchissons :

- Madame Hollé est-elle contente des services de Liselotte ? Pourquoi ?
- Malgré la gentillesse de Madame Hollé, la jeune fille s'ennuie. Pourquoi ?
- Que fait Madame Hollé pour la récompenser ?
- Pourquoi Liselotte est-elle bien accueillie par sa famille ?
- Et maintenant, que désire la mère ?

Nous apprenons à parler :

Madame Hollé est sans doute une fée : je dis pourquoi.

EXERCICES

1. Je termine convenablement les phrases :

Liselotte secouait si bien la literie
qu'elle en était couverte.

Madame Hollé était si contente
que les plumes volaient.

Il y avait tant de pièces sur la robe
que la mère fut contente.

Liselotte rapportait tant d'or
qu'elle décida de récompenser Liselotte.

2. Ce que Gertrude fera à son tour pour avoir beaucoup d'or :

Elle ira ______________. Elle filera ______________.
Elle ______________.

3. Je dessine le coq et je copie la phrase qu'il chante.

Un hiver sans neige

1. Mais Gertrude — vous vous en souvenez — était une fainéante. Elle en eut bientôt assez de filer. Pour que ses doigts saignent un peu, elle les piqua doucement avec une épine, en évitant de se faire trop mal.

Dès qu'une goutte de sang fut tombée sur le fuseau, elle le jeta dans la fontaine et elle y sauta elle-même.

Un instant après, elle se réveilla dans la prairie parmi les fleurs.



2. Près du four, elle entendit la voix du pain :

« Ah ! tire-moi dehors, tire-moi dehors, sinon je brûlerai ! Je suis assez cuit ! »

Mais la paresseuse refusa de s'arrêter :

« Je n'ai pas envie de me salir ! » se dit-elle.

Plus loin, le pommier lui parla :

« Ah ! secoue-moi, secoue-moi ! Mes pommes sont toutes mûres ! »

— Je m'en garderai bien ! répondit-elle en s'éloignant. Il pourrait m'en tomber une sur la tête ! »

3. Elle arriva, comme sa cadette, devant la maison de Madame Hollé. Madame Hollé lui offrit la place de servante, qu'elle accepta aussitôt.

Le premier jour, Gertrude travailla assez bien : elle songeait à l'or qu'elle recevrait bientôt. Mais, dès le second jour, sa paresse reprit le dessus : elle ne faisait que bâiller; elle secouait si mollement la literie de Madame Hollé qu'aucune plume ne volait. *(Cet hiver-là il n'y eut pas de neige !)*

4. A la fin, Madame Hollé en eut assez :

« Revenez chez vos parents, ma fille ! Vous êtes trop paresseuse pour rester à mon service ! »

La demoiselle fut ravie d'être renvoyée. Bientôt elle passa sous la fameuse porte flanquée de tours, s'attendant à être couverte d'or. Mais au lieu d'or, savez-vous ce qui tomba sur ses épaules ? – De la poix, une pleine marmite de poix !

5. Le coq, la voyant arriver toute noircie et toute honteuse, se mit à chanter d'un air moqueur :

« Cocorico ! Voici notre vilaine fille,
Venant, noircie de poix, au sein de sa famille. »

Il paraît que la peau de Gertrude resta très longtemps marquée de taches noires.

(Madame Hollé a dû trouver une meilleure servante, car chaque hiver, vous pouvez voir tomber de la neige.)

Adapté du conte des frères GRIMM.



Nous expliquons :

de la poix : une espèce de colle noirâtre. Les cordonniers en mettent sur leur fil pour le rendre plus résistant.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Gertrude se pique-t-elle le doigt ?
– Que fait-elle lorsqu'elle arrive devant le four ? Devant le pommier ?
– Pourquoi Madame Hollé ne la garde-t-elle pas comme servante ?
– Y eut-il de la neige cette année-là ?

Nous apprenons à parler :

La fille aînée rentre toute honteuse. Imaginons ce qu'elle dira pour s'excuser.

EXERCICES

1. Je termine les phrases :

Pour que ses doigts saignent, Gertrude ______.
Elle refuse de s'arrêter pour ______.
Elle se garde bien de ______.
Chez Madame Hollé, elle ______.

2. J'écris de mémoire ce que chante le coq quand Gertrude arrive.

3. Quel mauvais souvenir Gertrude gardera-t-elle longtemps ? Je copie la phrase qui le dit.

Peau-d'Ane quitte le palais

1. Il était une fois une princesse plus belle que le jour, qui vivait dans le palais du roi son père.

Un jour, le roi voulut la marier à un prince très riche. Mais ce prince était si laid et si méchant que la princesse en fut désolée.

Elle décida d'aller trouver sa marraine, la fée des Lilas, pour lui demander conseil.

2. Pour cela, elle partit une nuit, dans une jolie voiture, tirée par un gros mouton qui connaissait tous les chemins.

La fée, qui aimait beaucoup la princesse, lui conseilla de quitter le palais du roi, enveloppée dans la peau d'un âne.

« Et voici une baguette magique, lui dit-elle, je te la donne. Partout où tu iras, quand tu frapperas la terre avec cette baguette, une mallette remplie de bijoux et de riches toilettes apparaîtra devant tes yeux. »



3. La princesse embrassa mille fois sa marraine, puis elle retourna au château. Là, elle se barbouilla la figure et les mains avec de la suie de cheminée, et s'enveloppa dans une vilaine peau d'âne qui pendait sous un hangar.* Elle sortit ainsi du palais sans être reconnue de personne.

Un peu plus tard, on s'aperçut de son départ. Le roi envoya à sa recherche plus de mille soldats à pied et de cent cavaliers : mais il fut impossible de la retrouver.

4. La princesse marcha longtemps, longtemps; elle cherchait partout une place pour garder les moutons. Mais on la trouvait si crasseuse que personne n'en voulait.

Un jour enfin, elle arriva devant une ferme où la fermière avait besoin d'un souillon pour laver les torchons et nettoyer les dindons* et l'auge* des cochons.

5. De grand cœur, la pauvre fille accepta cette place, car elle était fatiguée d'avoir tellement marché.

Les premiers jours, tout le monde se moquait d'elle à la ferme, tant elle était vilaine et sale; on l'appelait *Peau-d'Ane.* Mais à la fin on s'y accoutuma. D'ailleurs, Peau-d'Ane faisait son travail avec tant de soin que la fermière la prit sous sa protection. *(à suivre)*



Nous expliquons :

un souillon : c'est une servante qui doit faire des travaux très sales.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi la princesse va-t-elle trouver la fée des Lilas ?

– Que lui conseille la fée ?

– Qu'ordonne le roi pour retrouver la princesse ?

– Peau-d'Ane marche longtemps : pourquoi ?

Nous apprenons à parler :

La fermière dit à Peau-d'Ane tout ce qu'elle devra faire à la ferme.

EXERCICES

1. **La princesse va trouver la fée des Lilas.** Je lis puis j'écris de mémoire les deux phrases qui disent pourquoi.

2. **Le départ de la princesse.** (Je termine les phrases.)

La princesse se **barbouilla** ________.
Elle s'**enveloppa** ________.
Elle **sortit** ________.
Elle **marcha** ________.

3. **Je dessine le visage de la princesse sous la peau d'âne** et je termine la phrase qui convient au dessin :
A la ferme, tout le monde ________.

Les belles toilettes de Peau-d'Ane

1. Un jour, Peau-d'Ane était assise près d'une fontaine et pensait tristement à sa nouvelle vie. Elle se pencha au-dessus de l'eau claire et fut épouvantée de se voir si laide dans son horrible habillement.



Toute honteuse, elle se décrassa la figure et les mains. Alors son beau visage reprit sa fraîcheur naturelle. Hélas ! il fallait reprendre la vilaine peau d'âne pour revenir à la ferme.

2. Le lendemain, c'était jour de fête. Peau-d'Ane resta seule à la ferme avec ses moutons et ses dindons. Elle alla s'enfermer dans sa petite chambre située tout au fond d'une allée bien sombre.

Pour se désennuyer, elle eut envie de se faire belle. Alors, elle prit la baguette magique et en frappa le sol. Aussitôt, quelle joie ! Une mallette pleine de bijoux et de toilettes magnifiques s'ouvrit devant elle.

3. Peau-d'Ane prit avec précaution une superbe robe couleur du temps,° dont la traîne de dentelle était si longue qu'elle emplissait toute la chambrette. Puis elle peigna, poudra ses beaux cheveux d'or et se fit une coiffure élégante.

Elle était redevenue une jolie princesse et elle en avait le cœur en fête. Mais bientôt, elle soupira tristement en pensant que personne ne pouvait la voir et l'admirer.



4. Cependant, depuis ce jour, elle prit l'habitude de se faire belle chaque fois qu'elle restait seule à la ferme.

Or, un dimanche d'automne, un jeune et gentil seigneur, revenant de la chasse, s'arrêta à la ferme (qui lui appartenait), pour se reposer un peu.

La fermière lui offrit une collation qu'il accepta avec plaisir; puis il se promena dans les jardins et dans l'allée sombre.

5. Trouvant là une porte fermée, il eut la curiosité de regarder par une petite lucarne.*

Ce qu'il vit le remplit de surprise : il vit une ravissante princesse à l'air modeste et noble, richement vêtue d'une robe couleur de ciel.

Revenu à la ferme, le jeune prince demanda qui habitait dans la maisonnette. On lui dit que c'était Peau-d'Ane, une fille laide et sale.

Le prince n'en crut rien, mais il ne dit pas un mot de ce qu'il avait vu.

(à suivre)



Nous expliquons :

couleur du temps : bleu pâle, comme le ciel.
une collation : un repas léger, pris dans le courant de l'après-midi.

Nous réfléchissons :

- Que fait Peau-d'Ane près de la fontaine ? Pourquoi ?
- Que fait-elle pour se désennuyer, lorsqu'elle est seule à la ferme ?
- Pourquoi soupire-t-elle ?
- Qui la voit un jour ? Comment ?
- Pourquoi le seigneur ne dit-il rien de ce qu'il a vu ?

Nous apprenons à parler :

Assise près de la fontaine, Peau-d'Ane compare sa vie au palais et à la ferme.
(« Autrefois, je ______ je ______.
Maintenant, je ______, je ______. »)

EXERCICES

1. Je termine les phrases :

Tristement, Peau-d'Ane pensait ______.
Toute honteuse, elle ______.
Seule à la ferme, elle alla ______.
Fatigué de la chasse, un jeune seigneur s'arrêta ______.

2. Je complète :

Ah ! la belle robe couleur du temps ! sa traîne de dentelle ______.

Ah ! la ravissante princesse ! elle a l'air ______ ______ ; elle est ______.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine une **lucarne** et je copie la définition de ce mot.

Le prince tombe malade

1. Depuis ce dimanche-là, le jeune seigneur avait continuellement devant les yeux, l'image de la ravissante princesse; mais il n'osait en parler à personne. Il y pensait tellement qu'un jour il fut pris d'une fièvre terrible.

La reine sa mère, qui tremblait à l'idée de perdre son fils, devina qu'un grand chagrin était la cause de sa fièvre.

2. Elle lui demanda en pleurant :

« Que faut-il faire pour te sauver la vie ?

— Oh ! ma mère répondit le jeune prince, je voudrais que Peau-d'Ane me fasse un gâteau. »

La reine, étonnée de ce nom bizarre, demanda qui était Peau-d'Ane.

3. « C'est une fille très laide qui garde les dindons de votre ferme, répondit un officier en ricanant.

— N'importe, dit la reine; je veux que Peau-d'Ane fasse promptement un gâteau pour mon fils. »

On courut à la ferme et l'on fit venir Peau-d'Ane. On lui ordonna de faire sans tarder un gâteau pour le prince.

La pauvre fille, qui avait entendu parler de la maladie du jeune seigneur, fut ravie d'avoir un moyen d'être connue de lui.



4. Elle s'enferma dans sa chambrette, jeta sa vilaine peau d'âne, se décrassa les mains et le visage. Elle coiffa et poudra ses jolis cheveux blonds, mit un corsage d'argent et une jupe pareille. Puis elle commença à préparer le gâteau tant désiré : pour cela, elle prit de la belle farine pure, des œufs et du beurre bien frais. Pendant son travail, une jolie bague qu'elle avait au doigt tomba dans la pâte et s'y mêla.

5. Quand le gâteau fut cuit, elle reprit sa vilaine peau d'âne, et remit le gâteau à l'officier qui courut le porter à son maître.

Le prince le mangea avec tant de plaisir que la reine crut que son fils était sauvé. Tout à coup, il faillit s'étrangler avec la bague. Il la retira adroitement de sa bouche et l'examina avec soin. Il la trouva fine et jolie, et pensa qu'elle devait servir au plus joli doigt du monde.

(à suivre)



Nous expliquons :

un officier : un chef, qui commande à des soldats.

faire promptement : faire tout de suite et vite.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi le prince tombe-t-il malade ?
- Quelle chose bizarre demande-t-il à sa mère ?
- Peau-d'Ane est ravie de faire le gâteau : pourquoi ?
- Pourquoi le ,prince en mange-t-il avec plaisir ?
- Trouve-t-il la bague jolie ?

Nous apprenons à parler :

Le prince raconte à sa mère ce qu'il a vu par la lucarne.

EXERCICES

1. Pour varier les phrases, je change la place d'un complément :

Toute tremblante, la reine questionne son fils *en pleurant.*

Peau-d'Ane fait un gâteau promptement *pour le prince.*

Sa jolie bague, *pendant ce travail,* tombe dans la pâte.

2. Je copie, en la modifiant un peu, la phrase qui dit ce que fit l'officier.

L'officier alla __________, prit __________ et courut __________.

3. Je dessine la bague et je mets une phrase qui convient :

Cette bague devait _______________.



Peau-d'Ane essaie la bague

1. Cependant le prince était toujours malade. Un jour, enfin, il déclara au roi et à la reine désespérés, qu'il épouserait celle à qui appartenait la jolie bague.

Aussitôt, on fit battre les tambours et sonner les trompettes pour annoncer la grande nouvelle.

2. Les princesses arrivèrent d'abord, puis les duchesses. Mais elles eurent beau allonger leurs doigts, aucune ne put mettre la bague. Ensuite, vinrent toutes les demoiselles de la ville et même les chambrières : elles ne réussirent pas mieux. Alors vinrent les cuisinières, les marmitonnes et les gardeuses de dindons, mais leurs doigts rouges et courts ne purent se glisser au-delà de l'ongle.

3. « A-t-on fait venir Peau-d'Ane, qui m'a préparé un gâteau ces jours derniers ? » demanda le prince.

Chacun se mit à rire, et on lui répondit que non, tant elle était sale et crasseuse.

« Qu'on aille la chercher tout de suite », dit le roi qui ne voulait oublier personne.

Peau-d'Ane avait entendu les tambours et les trompettes et pensait bien qu'on viendrait aussi la chercher. Alors elle s'était faite encore plus belle que d'habitude.

Mais, avant de quitter sa cabane, elle mit par-dessus sa magnifique toilette son horrible peau d'âne, qui lui cachait aussi le visage.

4. Des gardes, tout en se moquant, la conduisirent au palais.

« Montrez-moi votre main », lui dit le prince, en poussant un profond soupir.

Mais qui fut bien surpris ? — Ce furent le prince, le roi, la reine et toute leur cour lorsque, de dessous cette peau noire et crasseuse sortit une main délicate et rose ! La bague s'ajusta sans peine au plus joli doigt du monde.

Par un petit mouvement que la princesse se donna, la peau tomba; elle apparut si belle et si fraîche que le prince se sentit immédiatement guéri.

5. Le roi et la reine embrassèrent la jeune fille et lui demandèrent si elle voulait bien épouser leur fils. Elle accepta sans se faire prier.

Les noces furent magnifiques : naturellement, la fée des Lilas fut la première invitée; il y vint des rois de tous les pays.

LE CONTE DE PEAU-D'ANE EST DIFFICILE A CROIRE;
MAIS TANT QUE DANS LE MONDE ON VERRA DES ENFANTS,
DES MÈRES ET DES MÈRES-GRAND,
ON EN GARDERA LA MÉMOIRE.

D'après Ch. PERRAULT.



Nous expliquons :

des chambrières : autrefois, c'étaient des femmes qui s'occupaient de l'entretien des chambres d'un château. (On dit aujourd'hui : des femmes de chambre.)

Nous réfléchissons :

— Le prince est toujours aussi malade : pourquoi ?

— Pourquoi promet-il d'épouser celle qui mettra la bague ?

— Qui fait-on venir à l'essayage ?

— Pourquoi Peau-d'Ane se fait-elle belle ?

Nous apprenons à parler :

La princesse fait au prince le récit de son aventure depuis son départ du palais de son père.

EXERCICES

1. Je rectifie les erreurs :

Le roi annonce une grande nouvelle :
la bague est trop petite !

Les princesses allongent leurs doigts :
la bague s'ajuste sans peine !

Les cuisinières essaient à leur tour :
son fils épousera celle à qui est la bague !

Peau-d'Ane vient enfin :
l'ongle ne passe même pas !

2. Je lis puis j'écris de mémoire la phrase qui montre l'apparition de la jolie princesse (n° 4) :

Elle apparut ____________________.

3. Je dessine la fée des Lilas et j'écris une phrase convenant au dessin.

Davy Crockett a dix ans

Les parents de Davy vivent en Amérique, au milieu des tribus indiennes,° dans un pays couvert de hautes herbes et de forêts.

1. C'est aujourd'hui le 10 août, et Davy fête ses dix ans ! Pour être seul, il s'est enfoncé dans la profondeur des bois; il s'est assis sur un petit tertre,* à l'ombre d'un grand tilleul. Il tourne et retourne entre ses mains la carabine* que son père vient de lui offrir.

Quelle magnifique carabine ! Davy ne se lasse pas de regarder le tube d'acier, la jolie crosse vernie.

2. Il sait très bien que ses parents ne sont pas riches, et qu'une arme comme celle-ci coûte cher : c'est pourquoi il est si heureux de posséder enfin un bon petit fusil, bien à lui.

Davy a déjà tué beaucoup de gibier. Depuis l'âge de cinq ou six ans, il va à la chasse tout seul, en empruntant la carabine de l'un de ses grands frères.

A cinq ans, Davy a même abattu son premier ours !

3. C'était un jour que son père lui apprenait à tenir une arme et à bien viser : un ours avait brusquement surgi d'un fourré. Davy avait appuyé sur la détente, et la bête était tombée raide morte !

Depuis, un hasard pareil ne s'est plus présenté. Davy choisit son gibier; il ne tire jamais sur les oiseaux ni sur les castors,* qu'il considère comme de petits amis.



(1) Prononcer *Tchi-ro-kiz.*

Allongé sur l'herbe, Davy songe à ses chasses passées et à celles qu'il fera, armé de sa carabine neuve. Il rêve délicieusement.

4. Davy porte un pantalon à franges et des mocassins* en peau de chèvre. Il a posé près de lui son bonnet de fourrure, car il fait très chaud. Cette coiffure est bien connue dans le voisinage. Souvent les fermiers aperçoivent une mince silhouette, un bonnet brun orné d'une queue à anneaux noirs et blancs; ils se disent alors :

«Voilà le petit Crockett en quête d'aventures !»

5. Davy aime vagabonder° dans la nature : rien ne lui fait peur. Mais il garde toujours son esprit en éveil, il sait être prudent et devine le moindre danger.

Davy a appris à parler la langue des Indiens Cherokees (1) qui le traitent avec amitié. Il est si agile et si gai qu'ils l'ont surnommé «Écureuil blanc».

(à suivre)



Nous expliquons :

une tribu indienne : c'est la réunion de plusieurs familles d'Indiens (Peaux-Rouges d'Amérique) obéissant à un même chef.

vagabonder : aller de-ci, de-là.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Davy est-il heureux ?
– Sa carabine est précieuse : pourquoi ?
– Davy est-il déjà un bon chasseur ?
– A quoi reconnaît-on Davy Crockett ?
– Pourquoi les Indiens l'aiment-ils ?

Nous apprenons à parler :

Davy raconte une de ses chasses : comment il a tué un renard.

EXERCICES

1. Je fais le portrait de Davy Crockett

Davy Crockett porte *(quels habits ?)* ________.
Il se coiffe d'un ________.
Il est *(deux qualités)* ______ comme ____ (n° 5).
Il aime à *(quoi faire ?)* ______ et à ________.

2. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine des **castors**, et je copie ce qui est dit sur ces animaux.

3. Je dessine la carabine de Davy. Je copie la phrase qui dit qu'elle est belle.

Sauvé par un jeune Indien

Nous retrouvons Davy toujours allongé sous le tilleul.

1. Soudain, Davy entend un léger bruit, pareil à celui d'une branche qui casse. Instantanément, tous ses sens sont en éveil.° Il empoigne sa carabine et ses yeux perçants fouillent les fourrés.

D'abord, il n'aperçoit rien : « C'est sans doute un petit animal qui rôdait par là », se dit-il. Mais, de nouveau, il lui semble que, de l'autre côté du sentier, le feuillage bouge...



2. Un grognement sourd... et tout à coup un ours énorme surgit du sous-bois. Découvrant Davy, la bête s'arrête.

C'est le plus grand ours que Davy ait jamais vu, et son cœur bat à grands coups. L'ours semble irrité° et retrousse ses babines* d'un air menaçant. Et bientôt, il reprend sa marche, se dirigeant droit sur Davy, qui vise et tire.

Pour la première fois de sa vie, il arrive à Davy ce dont il a si souvent entendu parler : le coup ne part pas !

3. Hors de lui, il appuie de nouveau sur la détente. En vain. L'arme est pourtant toute neuve !

L'ours se rapproche, Davy entend son souffle. Il ne lui reste plus qu'une chance de salut : fuir !

Davy court à toutes jambes. De temps en temps, il jette un regard en arrière : la bête semble gagner du terrain... Davy aura-t-il le temps de grimper à quelque arbre ?

4. Mais d'où sortait-il, cet ours ? Davy, tout en fuyant, a le temps de penser qu'il était peut-être poursuivi par des chasseurs...

Justement, un grand vacarme éclate : Davy se retourne et voit l'ours rouler sur lui-même, transpercé par deux flèches.

A cet instant, des Indiens surgissent de tous côtés.

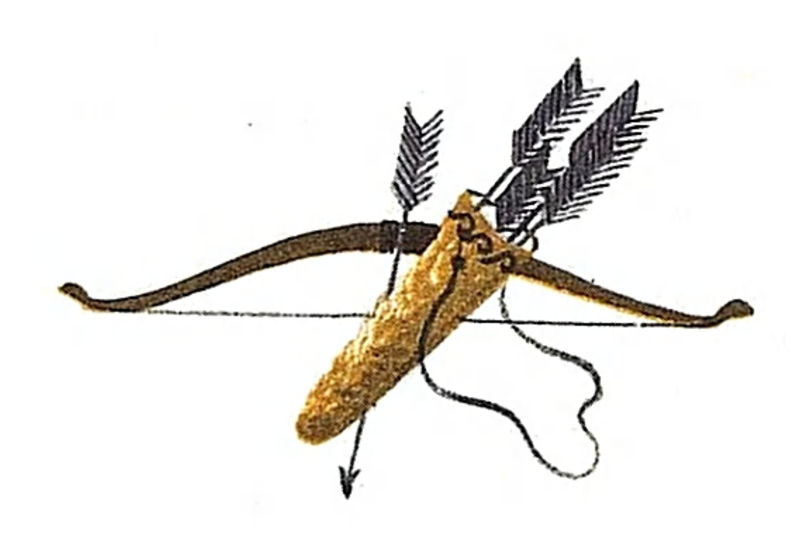
Plusieurs Indiens se mettent à se disputer : Davy devine que chacun prétend avoir lancé la flèche mortelle.

5. Mais un jeune garçon de taille élancée s'approche : il retire la flèche qui a traversé le crâne de la bête et la compare à celles de son carquois.* Tous les Indiens finissent par admettre que c'est lui qui a tué l'ours.

Il est âgé de douze à treize ans. Ses longs cheveux noirs retombent sur ses épaules.

Davy qui, jusque-là est resté immobile et silencieux, se rapproche de lui : «Je te remercie !», lui dit-il simplement.

Davy et ce jeune Indien, Wata, deviendront grands amis.
(à suivre)



Nous expliquons :

tous ses sens sont en éveil : Davy regarde et écoute avec une très grande attention. Il s'intéresse même aux odeurs.

irrité : en colère.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Davy est-il très attentif ?
– A quel moment son cœur bat-il à grands coups ?
– Quand se décide-t-il à fuir ?
– Qui fait le vacarme dans le bois ?
– Pourquoi Davy remercie-t-il le jeune Indien ?

Nous apprenons à parler :

Davy explique à Wata comment il a failli être tué par l'ours.

EXERCICES

1. Je résume la lecture :

Un grognement sourd : un ours ________.
Il semble ________ et ________.
Il se dirige droit ________.
Davy entend ________.
Il ne lui reste plus ________.

2. Je lis et j'écris de mémoire la phrase qui raconte la fuite de Davy :

Davy ________. De temps en temps ________ : la bête ________.

3. Je dessine un arc, des flèches, un carquois et j'écris une phrase qui convient :

C'est avec une flèche de son carquois que Wata...



Davy capture un saumon

Davy est allé à la pêche, afin d'attraper un saumon : c'est le plat préféré de sa maman.

1. Le canoë de la famille Crockett est soigneusement amarré° au bord du fleuve, sous de grands buissons. Il fait une chaleur accablante. Davy dépose au fond de l'embarcation sa veste à franges, ses mocassins* et son cher fusil. Pour une fois, il a laissé son fameux bonnet à la maison.

Davy détache le canoë du rivage et rame doucement.

2. Les érables* rouges font pleuvoir leurs fruits légers sur les eaux claires du fleuve : avant d'y tomber, ils tourbillonnent un instant dans l'air comme de gracieux oiseaux.

Pleinement heureux, Davy se laisse emporter par le courant : il écoute les cris des animaux de la forêt.

Sur son passage, un chat sauvage, juché dans un arbre, fait entendre un miaulement furieux. Davy l'interpelle :

« Veux-tu venir te promener avec moi en canoë ? »

Mais l'animal ne répond que par son vilain cri.

3. A genoux dans l'embarcation, Davy prépare alors ses engins de pêche : de simples ficelles auxquelles il a fixé des hameçons acérés,° qu'il a confectionnés lui-même.

Davy lance ses lignes, assez loin de quelques poissons petits ou mêmes moyens qu'il juge trop chétifs pour la surprise qu'il veut faire à sa mère.

4. En attendant que quelque grosse pièce morde, Davy réfléchit. Il songe que les habits qu'il porte depuis plusieurs mois commencent à être trop petits... Il se dit qu'il devrait bien, un jour prochain, abattre un cerf, dont la peau servirait à lui confectionner une nouvelle veste pour l'hiver.

Davy jette un nouveau coup d'œil à ses hameçons. Il tremble de joie : un énorme saumon s'avance tout droit sur eux.

5. Mais voici que, dédaignant l'appât, le saumon poursuit son chemin d'un air de dire :

« Mon petit Davy, je suis trop vieux pour m'y laisser prendre ! »

Ah ! pourtant il revient et, cette fois, il mord.

D'un geste rapide, Davy le ferre° et, avec effort, réussit à le hisser° dans la barque.

Le poisson se défend comme un beau diable et donne de furieux coups de queue. Mais trop tard : il est bien pris.

C'est maman qui sera heureuse !

Tom HILL, *Les premiers exploits de Davy Crockett.*
Version française de Luce Vidal.
Nouvelle Bibliothèque Rose, Hachette.



Nous expliquons :

le canoë est amarré : il est attaché au rivage au moyen d'une corde ou d'une chaîne.

acérés : très pointus.

Davy ferre le saumon : il tire un coup sec sur sa ligne, et l'hameçon s'enfonce dans la gueule du poisson.

il le hisse : il le monte peu à peu dans le canoë.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Davy décide-t-il d'aller pêcher un saumon ?

– Pourquoi se sent-il heureux ?

– Il ne prend pas les petits poissons : pourquoi ?

– Que fera-t-il après la partie de pêche ?

Nous apprenons à parler :

Je décris l'habillement de Davy et ses occupations.

EXERCICES

1. Je parle des plaisirs de Davy :

Il détache ________ et ________.
Il se laisse emporter ________.
Il se moque d' ________.
Il prépare ses ________.
Il lance ses ________.

2. Davy est gentil. Je compose deux phrases :

Il va à la pêche pour ________.
Il se dit qu'il devrait ________.

3. Je dessine un saumon pris à l'hameçon. J'écris la phrase qui convient.



Le diable et le paysan

1. En ce temps-là, les diables, jeunes ou vieux, avaient l'habitude, pour se distraire, de venir passer leur temps parmi les hommes.

Un jour, un petit diable (il ne savait encore ni lire ni écrire) s'en vint trouver, afin de le tourmenter, un pauvre paysan qui travaillait sa terre.

« Que fais-tu donc là, paysan ?

— Comme vous voyez, je laboure mon champ...

— Je vois, répondit le diable. Le malheur, c'est que ce champ n'est pas à toi ! »

2. « Aux temps anciens, continua le jeune diable, tout ce pays nous fut donné, à nous autres diables.

« Toutefois, je n'ai guère de goût pour travailler la terre et j'accepte de te laisser le champ. Mais à une condition : c'est que nous partagerons le profit.

— Je veux bien, répondit le laboureur, un peu effrayé.

— Nous ferons deux lots : l'un sera ce qui poussera dans la terre, l'autre ce qui poussera dessus. »

3. « Le choix m'appartient, dit encore le diable, car je suis de noble race et tu n'es qu'un paysan. Je choisis ce qui sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette ?

— A la mi-juillet, répondit le laboureur.

— En attendant, dit le diable, travaille, paysan, travaille : c'est ton métier ! »

A la mi-juillet, le diable, escorté d'une bande de petits diablotins, fut exact et se trouva devant un beau champ de blé.

Aussitôt, le paysan se mit à moissonner et à lier de belles gerbes, pendant que les diables arrachaient péniblement les racines.

4. Le jour du marché, le paysan vendit très bien son blé et sa paille, tandis que les diables ne tirèrent pas un liard de leurs tas de chaume.*

« Tu m'as trompé, cria le diable. Mais l'an prochain, il n'en sera pas de même. Que comptes-tu semer ?

— Je pense semer des raves,* dit le paysan.

— Entendu, décida le diable, sème donc tes raves. Cette année, je prends ce qui sera sur la terre, tu auras le dessous. En attendant, travaille, paysan, travaille : c'est ton métier ! »

5. Bientôt revint le temps de la cueillette. Le petit diable et sa compagnie de diablotins se mirent à couper les feuilles. Pendant ce temps, le paysan empilait en gros tas les magnifiques raves.

Au marché, le paysan les vendit facilement, tandis que le diable ne récolta que moqueries pour ses feuilles fanées.

Il en fut tellement vexé qu'on ne le revit jamais plus au pays.

D'après RABELAIS.
Le Quart Livre



Nous expliquons :

le profit : le bénéfice, l'argent qu'on gagnera.

deux lots : deux parts.

de noble race : de la race des seigneurs.

un liard : une très petite somme, presque rien.

Nous réfléchissons :

– Que venait faire le diablotin parmi les hommes ?
– Quel marché propose-t-il au paysan ?
– Mais le paysan est malin : que fait-il ?
– La deuxième année, que réclame le diablotin ?
– Fera-t-il une meilleure affaire ?

Nous apprenons à parler :

Le paysan raconte à sa femme la première visite du diablotin.

EXERCICES

1. Je termine les phrases :

Pour se distraire, les diables venaient ________.
Le petit diable n'a guère de goût ________.
Il propose au paysan de ________ la récolte.
Il choisira ________ terre.

2. Le diablotin est plein de méchanceté. Je copie quelques phrases qui le montrent.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine une rave, et je copie la phrase correspondante.

Le secret des douze princesses

1. Il était une fois un pauvre officier qui revenait de la guerre. Il cherchait une ville où il pût s'installer pour faire sa fortune.

Comme il était assis dans une salle d'auberge,* il entendit parler du bal des douze princesses. Voici l'histoire : le roi du pays avait douze filles, toutes très jolies. Pour qu'elles puissent dormir tranquilles, tous les soirs il fermait à clef la porte de leur chambre.



2. Pourtant, tous les matins sans exception, à côté de chaque lit, on trouvait une paire de pantoufles de bal entièrement usées. Et personne ne pouvait dire où les princesses étaient allées !

Aussi le roi, très inquiet, avait-il offert une récompense au jeune homme qui pourrait trouver le secret des douze princesses : il aurait la main de l'une d'elles, à son choix, et le titre d'héritier au trône.°

3. Bien des jeunes gens avaient essayé, mais aucun n'avait réussi, et le roi les avait fait mettre en prison.

« Oh ! oh ! se dit le soldat, en entendant ce récit, voilà ce qu'il me faut. Si je gagne, je serai roi, avec une charmante princesse pour épouse ! »

Le soldat partit pour le palais du roi. En chemin, il rencontra une vieille femme qui portait un lourd fagot de bois mort.

« Puis-je vous aider ? lui demanda-t-il.

— Volontiers », répondit la vieille.

Il chargea le bois sur ses épaules et accompagna la vieille femme jusque chez elle. Or, cette vieille était une fée.

4. « Où vas-tu donc, soldat ? lui demanda-t-elle.

— Je m'en vais tâcher d'apprendre le secret des douze princesses.

— Ce ne sera pas bien difficile, répondit la vieille femme. Garde-toi seulement de boire ce qu'elles t'offriront. »

Puis, de sa poche, elle tira un voile :

« Quand tu mettras ce voile sur tes épaules, lui dit-elle, tu seras invisible. Tu pourras suivre les princesses et voir tout ce qui se passera. »

5. L'officier la remercia de bon cœur et se rendit en hâte à la cour du roi.

« Tu peux commencer ta garde dès ce soir », lui dit le roi.

Et il fit conduire l'officier vers un lit de camp dressé devant la chambre des princesses.

(à suivre)



Nous expliquons :

l'héritier du trône : c'est celui qui deviendra roi quand le vieux roi sera mort.

lit de camp : un petit lit pliant (comme il y en a dans les camps de soldats).

Nous réfléchissons :

– Que cherchait le pauvre officier ?
– Pourquoi le roi était-il inquiet ?
– Que fait-il pour découvrir le secret de ses filles ?
– A quoi reconnaît-on que la vieille est une fée ?

Nous apprenons à parler :

Dialogue entre le roi et l'officier.
(L'officier dit pourquoi il est venu ; le roi explique ce qu'il veut.)

EXERCICES

1. Je termine les phrases :

Il était une fois un pauvre officier qui ______.

Il était une fois douze princesses qui, chaque nuit, ______.

Il était une fois une vieille femme qui ______.

2. La fée veut aider l'officier à trouver le secret des princesses. Je copie un paragraphe qui le montre.

La fée lui donna ______.

3. Je dessine des pantoufles usées et je copie, en la modifiant un peu, une phrase qui convient.

La trappe cachée

1. Les princesses se mirent à sourire en voyant l'officier, car il leur donnait l'impression d'être facile à tromper. Au moment de se coucher, l'aînée lui apporta une boisson chaude et le soldat l'accepta avec empressement. Mais il ne la but pas : il en versa le contenu dans un pot de fleurs. Puis il s'étendit sur son lit et se mit bientôt à ronfler.



2. Quand les princesses l'entendirent ronfler, elles pouffèrent de rire : « Quel imprudent, dirent-elles. Il ne découvrira rien. Notre père le fera jeter en prison. Tant pis pour lui ! »

Puis elles coururent à leurs armoires, en sortirent leurs plus beaux atours° et s'habillèrent pour le bal. Naturellement, elles prirent toutes des pantoufles neuves.

Bientôt elles furent prêtes à partir. Onze princesses étaient gaies et pleines d'entrain ; mais la douzième, la plus jeune, semblait avoir peur.

3. « Je me sens mal, ce soir, disait-elle. Quelque chose nous menace...

— Tu es trop peureuse, répondit l'aînée. Vois comme le soldat dort profondément. »

En effet, il semblait dormir à poings fermés, mais en réalité, il veillait. Un moment après, l'aînée poussa son lit et ouvrit une trappe* dans le plancher. Elles descendirent toutes par cette trappe secrète.

4. Sitôt que la plus jeune eut disparu, le soldat se précipita, prit son voile et les suivit, complètement invisible. Mais il était si près d'elles qu'il marcha sur la robe de la dernière fille.

« Qu'est-ce qui marche sur ma robe ? s'écria-t-elle.

— Tu l'as accrochée à quelque pointe; il n'y a personne ici », dirent les autres princesses.

Au bas des escaliers, il se trouva dans une avenue bordée d'arbres, dont les feuilles d'argent tintaient comme des clochettes.

« Il faut que j'en rapporte une », se dit le soldat.

Et crac ! il détacha une feuille d'argent.

5. A ce bruit, la plus jeune princesse tressaillit et ses sœurs se moquèrent encore d'elle.

Elles s'engagèrent dans une autre avenue où les arbres avaient des feuilles d'or. Crac ! crac ! Le soldat détacha deux feuilles. La jeune princesse fut encore effrayée, mais les autres l'assurèrent que c'étaient les voix des chevaliers qui saluaient leur arrivée.

(à suivre)



Nous expliquons :

de beaux atours : de belles toilettes et de beaux bijoux.

la princesse tressaille : elle tremble, elle est troublée.

Nous réfléchissons :

- Pourquoi les princesses sourient-elles en voyant l'officier ?
- L'officier suit-il bien les conseils de la fée ? Comment ?
- Pourquoi la plus jeune princesse a-t-elle peur (trois fois) ?

Nous apprenons à parler :

L'officier pense à tout ce qu'il doit faire : *« Quand l'aînée m'offrira* ______________, *je* ______________. *Ensuite* ______________ *»*

EXERCICES

1. **En terminant les phrases,** je dis les précautions que prend l'officier :

L'officier accepte la ______________.

Mais il verse ______________.

Puis il s'étend ______________ et ______________.

Il fait semblant de ______________ ; mais ______________.

2. **Je dessine des feuilles d'argent** et j'écris une phrase qui convient.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine une **trappe** et je copie la définition de ce mot.

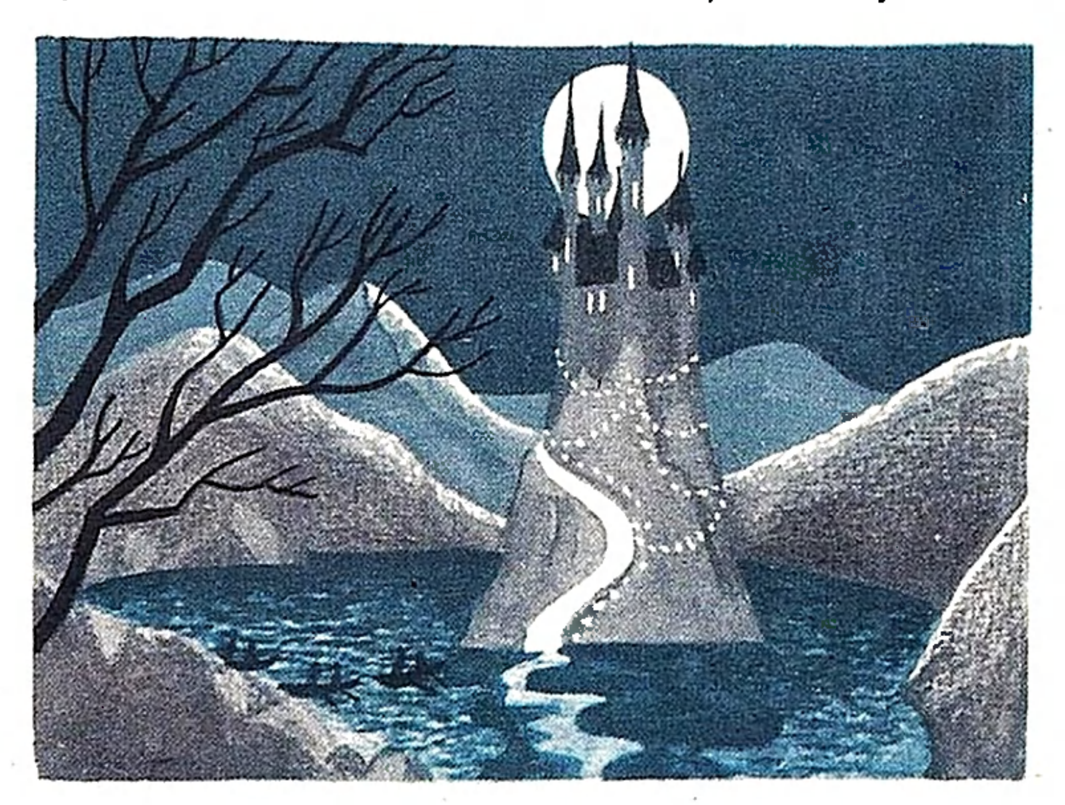
Le secret est découvert

1. Les douze princesses arrivèrent bientôt au bord d'un lac. Douze petites barques étaient alignées près de la rive. Dans chacune, un beau chevalier attendait.

Les princesses sautèrent chacune dans un bateau. Le soldat, lui, sauta dans le dernier et s'assit à côté de la plus jeune princesse.

2. « Oh ! oh ! dit le chevalier, après avoir ramé un moment, le bateau semble bien lourd. Je n'y comprend rien !

— C'est peut-être à cause de la chaleur », répondit la jeune fille.



On arriva bientôt devant le château splendide : ses jardins étaient tout pleins de lumières, de musique et de joie.

Les chevaliers dansèrent avec les princesses jusqu'au moment où des trous apparurent dans les fines chaussures de leurs dames. Alors tous s'en retournèrent tristement vers le lac et remontèrent en bateau.

3. Cette fois, le soldat monta avec l'aînée et sauta le premier à terre. Tandis que les danseurs se disaient au revoir, il s'élança par les escaliers jusqu'à la chambre.

Il était profondément endormi sur son petit lit (ou du moins paraissait l'être) quand les douze princesses arrivèrent.

« Notre gardien dort toujours ! » dirent les princesses en riant. Elles quittèrent leurs belles robes, rangèrent sous leurs lits leurs pantoufles usées et se couchèrent.

4. La nuit suivante, le soldat les suivit encore. Cette fois, il eut soin de rapporter sous son manteau une coupe* précieuse qu'il déroba• dans le palais souterrain•.

Le lendemain matin, le soldat fut appelé devant le roi. Les princesses étaient rangées autour de leur père, essayant de cacher leurs sourires moqueurs.

« Où mes filles dansent-elles la nuit ? demanda le roi d'un ton sévère.

— Dans un château souterrain, au bord d'un lac ! »

5. Puis il raconta au roi toute l'histoire et lui montra les feuilles d'or et d'argent, puis la coupe précieuse.

« Est-ce vrai ? » cria le roi furieux.

Les princesses virent qu'elles ne pouvaient pas nier.

« Eh bien ! laquelle d'entre elles veux-tu avoir pour épouse ? demanda le roi au soldat.

Le soldat hésita un grand moment, puis il dit :

« Je ne suis plus très jeune... alors je choisis votre fille aînée ! »

C'est ainsi que ce courageux officier gagna un trône et une agréable épouse.

Adapté d'un conte des frères GRIMM.



Nous expliquons :

il déroba une coupe : il la prit sans être vu.

un palais souterrain : un palais construit sous la terre.

Nous réfléchissons :

– Où vont les princesses chaque soir ?
– Pourquoi le chevalier est-il étonné du poids de sa barque ?
– Au retour, pourquoi l'officier saute-t-il dans la première barque ?
– Devant le roi, les princesses ont un sourire moqueur : pourquoi ?
– Pourquoi doivent-elles reconnaître la vérité ?

Nous apprenons à parler :

L'officier raconte au roi son voyage en barque et son retour.

EXERCICES

1. Je complète les phrases :

Les princesses pensaient ______________ *(à qui ?).*
Les barques arrivaient ______________ *(où ?).*
Les princesses dansaient ______________ *(avec qui ?).*

2. J'imite la première phrase :

« Oh ! oh ! dit le chevalier, le bateau semble bien lourd ! »

« Oh ! oh ! dit l'officier, le château ______________ ! »

« Oh ! oh ! disent les princesses, nos pantoufles ______________ ! »

« Oh ! oh ! dit le roi furieux, mes filles ______________ ! »

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine une **coupe** et je copie la phrase correspondante.



L'enfant et le serpent

1. J'étais enfant et je jouais près de la case* de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore : cinq ans, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge* et au bruit de l'enclume.*

2. Brusquement, je m'étais arrêté de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case. Vraiment, il paraissait se promener autour de la case; je m'étais bientôt approché. J'avais ramassé un roseau qui traînait dans la cour et, à présent, j'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête.

3. Le serpent ne se dérobait pas : il prenait goût au jeu; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec le même plaisir, me semblait-il. Ses yeux étaient brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti, et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts...

4. Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt, je me sentis soulevé de terre : j'étais dans les bras d'un ami !

5. Autour de moi, on menait grand bruit; ma mère surtout criait fort et elle me donna quelques claques. Je me mis à pleurer, plus ému par le tumulte qui s'était élevé, que par les claques que j'avais reçues. Un peu plus tard, quand autour de moi les cris eurent cessé, je pus enfin me calmer. Alors j'entendis ma mère m'avertir sévèrement de ne plus jamais recommencer un tel jeu ! Je le lui promis, sans savoir que j'avais couru si grand danger.

D'après Camara LAYE, *L'enfant noir.*



- **Nous expliquons :**

l'attention de l'enfant est captée : elle est retenue tout entière.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi l'enfant se sentait-il heureux, ce jour-là ?

– L'enfant croit que le serpent s'amuse ; qu'est-ce qui le prouve ?

– Pourquoi l'apprenti soulève-t-il l'enfant brusquement ?

– Pourquoi l'enfant se met-il à pleurer ?

- **Nous apprenons à parler :**

La maman, à son tour, raconte l'histoire.

EXERCICES

1. Je corrige les erreurs :

Je jouais près de la case
qui se rapprochait de ma main.

Je ramassai un roseau
qui me souleva brusquement.

Je voyais la tête du serpent
qui traînait dans la cour.

Je fus sauvé par quelqu'un
qui appartenait à mon père.

2. L'enfant se sent heureux chez lui et protégé :

Je jouais ______________________.
Ma mère ______________________.
J'entendais ____________________.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine une **enclume** et je copie la phrase correspondante.

Alice et le lapin blanc

C'est l'été. Il fait chaud, très chaud.
Une petite fille, Alice, s'est allongée sur un banc. Bientôt elle s'endort et elle rêve...

1. ...Tout à coup, un lapin blanc aux yeux roses passe près d'elle. Il dit à mi-voix :

« Ma parole ! je vais être en retard ! »

Alice ne trouve pas extraordinaire d'entendre ce lapin parler. Mais elle sursaute tout de même quand elle voit le lapin sortir une montre de la poche de son gilet, regarder l'heure et repartir en courant !

Non, vraiment, elle n'avait jamais vu un lapin avec une montre et un gilet.



2. Alors la curiosité la prend. Elle court après lui à travers champs et arrive tout juste pour le voir disparaître dans un grand terrier* sous une haie.

Sans perdre une seconde, elle le suit, sans se demander comment elle pourra remonter.

Le terrier se continue en forme de tunnel.* Puis Alice tombe dans un puits. Ah ! qu'il est profond !

3. Que se passe-t-il ? Peut-être la chute est-elle très lente ? Peut-être le puits est-il très profond ?

« Eh bien ! après une chute pareille, se dit Alice, je n'aurai plus peur de tomber dans l'escalier ! Comme ils vont me trouver brave à la maison ! Même si je tombe un jour du toit, je ne dirai rien ! »

4. Et la chute continue ! continue ! Finira-t-elle jamais ?

« Combien ai-je déjà fait de kilomètres ? dit-elle tout haut... Je dois m'approcher du centre de la terre. Voyons, cela ferait quatre mille kilomètres, je crois. Est-ce que je vais traverser toute la terre ? »

5. « Ce serait drôle d'arriver au beau milieu des gens qui sont de l'autre côté et qui marchent la tête en bas ! Je demanderais :

— Madame, s'il vous plaît, est-ce que je suis arrivée en Nouvelle-Zélande ou en Australie ? »

Elle descend, elle descend toujours ! Tout à coup, patatras ! Elle est arrivée sur un tas de feuilles mortes.

(à suivre)



Nous expliquons :

une haie : une clôture faite de branchages, autour d'un champ, d'un jardin.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Alice sursaute-t-elle ?

– Pourquoi court-elle après le lapin ?

– Pourquoi croit-elle se retrouver de l'autre côté de la terre ?

– Pourquoi n'aura-t-elle plus peur de tomber ?

Nous apprenons à parler :

Alice raconte son rêve à sa maman. *(« Je me suis allongée... »)*

EXERCICES

1. **Je complète les phrases** avec des sujets et des compléments :

Le lapin passe *(comment ?)* ______________.
Il regarde *(quoi ?)* ______________.
Puis il disparaît *(où ?)* ______________.
(Qui ?) ______________ court derrière lui.
Puis *(qui ?)* ______________ tombe *(où ?)* ______________.

2. **Je lis et j'écris de mémoire la phrase** qui dit comment se termine la chute d'Alice :

Tout à coup, ______________.

3. D'après mon **Dictionnaire**, je copie la définition d'un **terrier**, puis celle d'un **tunnel**.

La clef d'or

1. Alice se relève aussitôt, car elle n'a aucun mal. Mais elle n'a pas pu rattraper le Lapin Blanc : elle le voit seulement de dos, qui continue à courir à toute allure. Ah ! oui, vraiment, il est pressé !

Alice arrive dans un long couloir, éclairé par toute une rangée de lampes.



2. Il y a beaucoup de portes, tout le long de ce couloir, mais toutes sont fermées à clef. Alice essaie, une par une, de les ouvrir : mais en vain. Alors, elle revient au milieu du couloir se demandant comment elle fera pour sortir de là...

Soudain, elle aperçoit une petite tablette à trois pieds et, sur le plateau, une minuscule clef en or.

3. Alice devine tout de suite que cette clef doit ouvrir quelque porte. Mais hélas ! toutes les serrures sont trop grandes (ou la clef trop petite) et aucune porte n'accepte de s'ouvrir.

Alice refait le tour du couloir et, cette fois, que voit-elle ? Elle remarque un petit rideau qu'elle n'avait pas vu la première fois. Derrière ce petit rideau, il y a une petite porte de moins de cinquante centimètres de hauteur.

4. Alice glisse la clef d'or dans la serrure : ô joie ! la petite porte s'ouvre. Derrière la porte commence un corridor° à peine plus large qu'un trou de rat.

Alice se met à genoux et aperçoit, au bout de la galerie, le plus joli jardin qu'on puisse imaginer. Mais voilà, comment entrer dans cette galerie ?

Alice revient près de la petite table, et elle est bien surprise d'y trouver cette fois un petit flacon*:

5. Ce flacon porte une étiquette :

BUVEZ-MOI

« Je boirais bien, dit Alice... Mais si c'est du poison* ? » Tant pis... Alice se risque à boire le contenu. Oh ! c'est très bon : Alice reconnaît le goût de tarte aux cerises, de crème, de dinde rôtie et de caramel.

A peine Alice a-t-elle bu, qu'elle se met à rapetisser, à rapetisser ! Elle mesure à peine vingt-cinq centimètres de haut !

(à suivre)



Nous expliquons :

un couloir (ou un *corridor*) font communiquer plusieurs pièces.

une clef minuscule : une toute petite clef.

Nous réfléchissons :

– Que fait Alice après sa chute sur les branches ?
– Où se retrouve-t-elle ?
– A quoi lui sert la clef d'or ?
– Alice hésite à boire le contenu du flacon : pourquoi ?
– Elle boit : que lui arrive-t-il ensuite ?

Nous apprenons à parler :

Alice raconte, en quelques phrases, la suite de son rêve.

EXERCICES

1. Je rectifie les erreurs :

Alice ne peut rattraper le lapin blanc
comment elle sortira de là.
Elle arrive dans un long couloir
qui ne veulent pas s'ouvrir.
Elle essaie d'ouvrir les portes
car il repart comme une flèche.
Alors elle se demande avec inquiétude
garni de portes et de lampes.

2. Alice trouve la petite clef d'or : que va-t-elle essayer ? Je copie le paragraphe qui nous le dit.

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine un flacon de **poison**, et je copie la phrase correspondante.



La chenille et le pigeon

Devenue minuscule, Alice a pu entrer dans le jardin merveilleux. Elle y connaît toutes sortes d'aventures avec le Lapin Blanc et bien d'autres animaux. Pourtant, elle ne voudrait pas rester si petite.

1. Alice s'appuie contre un bouton d'or, et se sert d'une feuille comme d'un éventail.

« Comment faire pour grandir ? Je pense qu'il me faudrait manger ou boire quelque chose; mais quoi ? »

Elle regarde les fleurs, les brins d'herbe... mais ne trouve rien qui puisse la tirer d'affaire.

2. Près d'elle se trouve un champignon qui est à peu près de sa taille. « Si je regardais dessus ? » pense-t-elle.

Elle se dresse sur la pointe des pieds... et ses yeux rencontrent ceux d'une grosse chenille* bleue. Elle est allongée sur le champignon et fume béatement la pipe.

La chenille ôte la pipe de sa bouche et demande à Alice : « Qui êtes-vous donc ? »

3. Alice répond timidement :

« Ce matin, je savais qui j'étais... Mais il m'est arrivé tant d'aventures que je ne sais plus trop !

— Et que voudriez-vous ?

— Je voudrais grandir... »

La chenille n'est pas de bonne humeur. (Sans doute, est-elle mécontente d'avoir été dérangée ?) Elle conseille pourtant Alice :

« Mangez de ce champignon. Un côté vous fera grandir, l'autre vous rendra plus petite ! »

4. Cette réponse embarrasse Alice : comment trouver les deux côtés du champignon, puisqu'il est parfaitement rond ? Elle en détache tout de même un petit morceau de la main droite et un autre de la main gauche. Elle grignote le premier.

Aussitôt, toc ! Alice sent un choc violent sous le menton : c'est que son menton vient de toucher ses pieds.

Sans perdre de temps, elle avale le morceau de sa main gauche. Alors elle se met à grandir, à grandir !

5. Elle grandit tant qu'elle en vient à ressembler à un immense serpent. Sa tête atteint la branche d'un arbre où se trouve un pigeon ramier dans son nid.

« Arrière, serpent ! Ne mange pas mes œufs !

— Mais je ne suis pas un serpent, crie Alice ; je suis une petite fille. Et d'ailleurs, je n'aime pas les œufs crus ! »

Vite, Alice avale un nouveau morceau de champignon pour cesser d'être aussi grande.

(à suivre)

● **Nous expliquons :**

la chenille fume béatement : elle fume tranquillement et paraît heureuse.

● **Nous réfléchissons :**

– Alice est dans le jardin : que cherche-t-elle ?

– Pourquoi dit-elle à la chenille : « Je ne sais plus qui je suis ? »

– Pourquoi la réponse de la chenille embarrasse-t-elle Alice ?

– Que fait Alice pour se tirer d'embarras ?

– Que lui arrive-t-il ?

● **Nous apprenons à parler :**

Alice raconte au pigeon tout ce qu'elle a fait depuis qu'elle a vu la chenille.

EXERCICES

1. **Je remets les phrases dans l'ordre :**

– Un morceau de champignon ramène son menton sur ses pieds.

– La chenille lui conseille de manger du champignon.

– Alice découvre une chenille bleue sur un champignon.

– Un autre morceau de champignon lui donne un cou de girafe.

2. **Je lis puis j'écris de mémoire** les deux phrases qui disent que la chenille est agacée d'être dérangée.

3. D'après mon **Dictionnaire,** je dessine une **chenille** et je copie les phrases correspondantes.

Une reine très coléreuse

Alice est toujours au jardin merveilleux.

1. Tout à coup, un cri s'élève :

« La Reine ! La Reine ! »

Trois jardiniers se couchent par terre à plat ventre. Alice voit s'avancer dix soldats en forme de cartes à jouer, qui marchent en tête, puis tout un cortège de courtisans.

Au milieu, le Lapin Blanc, qui tient de grands discours.

Le Valet de Cœur suit, portant la couronne du roi sur un coussin de velours rouge.



2. Enfin, pour terminer ce beau cortège, voici le Roi et la Reine de Cœur. Alice se demande ce qu'elle devrait faire devant eux : peut-être se jeter à terre, comme les jardiniers ? Mais elle préfère attendre, sans bouger.

Lorsque la Reine arrive devant Alice, elle demande au Valet de Cœur :

« Quelle est cette petite fille ? »

Le Valet de Cœur ne sait quoi répondre.

— Imbécile ! » crie la reine au valet stupéfait.°

3. La Reine s'adresse alors à Alice :

« Comment vous appelez-vous, fillette ?

— Je m'appelle Alice, Majesté. »

Puis la Reine montre les trois jardiniers allongés sur le sol : « Que font ceux-ci ? Debout, s'il vous plaît ! »

Les trois jardiniers bondissent sur leurs pieds, et font toutes sortes de révérences* pour saluer la Reine et son entourage.

« Ah ! assez, vous me donnez le vertige ! »

4. La Reine trouve que les jardiniers ont mal travaillé. Elle est furieuse : « Qu'on

leur coupe la tête ! » ordonne-t-elle à ses soldats.

Et le cortège s'éloigne. Les trois jardiniers courent se mettre sous la protection d'Alice, qui les cache dans un pot de fleurs.

« Est-ce qu'on leur a coupé la tête ? » crie de loin la Reine.

— « On ne voit plus leurs têtes, Majesté », répondent les soldats.

5. « Eh bien ! jouons au croquet ! » décide la Reine. Elle invite Alice à se joindre à la partie.

Mais le jeu ne va pas au goût de la Reine qui, un moment après, est furieuse contre Alice :

« Qu'on lui coupe la tête ! » commande-t-elle encore.

Alice crie... et elle finit par se réveiller sur le banc où elle s'était endormie.

Quel rêve extraordinaire elle vient de faire !

D'après Lewis CARROLL,
Alice au pays des Merveilles.
Adaptation de Pierre CLAIRIERE.



Nous expliquons :

le valet est stupéfait : il est tellement surpris qu'il ne sait quoi dire.

le croquet : c'est un jeu de boules. (On les pousse sous des arceaux à l'aide de maillets.)

Nous réfléchissons :

- Comment est formé le cortège de la reine ?
- Que fait Alice devant le cortège ?
- Que font les jardiniers ? Pourquoi ?
- Pourquoi demandent-ils la protection d'Alice ?
- Qu'est-ce qui montre que la reine est méchante et coléreuse ?

Nous apprenons à parler :

Je raconte moi aussi un rêve extraordinaire que j'ai fait.

EXERCICES

1. Je complète les phrases :

après eux - au milieu - à la fin du défilé - en tête

Dix soldats marchent ____________ du défilé.

____________ viennent les courtisans.

Le lapin blanc fait des discours ____________ du cortège.

____________, le valet de cœur porte la couronne sur un coussin de velours rouge.

2. Je réponds à la question :

Pourquoi la reine est-elle furieuse contre Alice ?

3. D'après mon **Dictionnaire**, je dessine une dame faisant une **révérence** et je copie la phrase correspondante.



Je lis et j'apprends de beaux poèmes...

L'alligator

Robert DESNOS

Sur les bords du Mississipi
Un alligator se tapit.
Il vit passer un négrillon
Et lui dit : « Bonjour, mon garçon. »
Mais le nègre lui dit : « Bonsoir,
La nuit tombe, il va faire noir,
Je suis petit et j'aurais tort
De parler à l'alligator. »
Sur les bords du Mississipi
L'alligator a du dépit,
Car il voulait au réveillon
Manger le tendre négrillon.

Chantefables. Librairie Gründ.

Chanson des escargots

Jacques PRÉVERT

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont...
Ils ont la coquille noire,
Du crêpe autour des cornes.
Ils s'en vont dans le noir
Un très beau soir d'automne.

Hélas ! quand ils arrivent
C'est déjà le printemps.
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées,
Et les deux escargots
Sont très désappointés.

Paroles. Librairie Gallimard,





Rêves

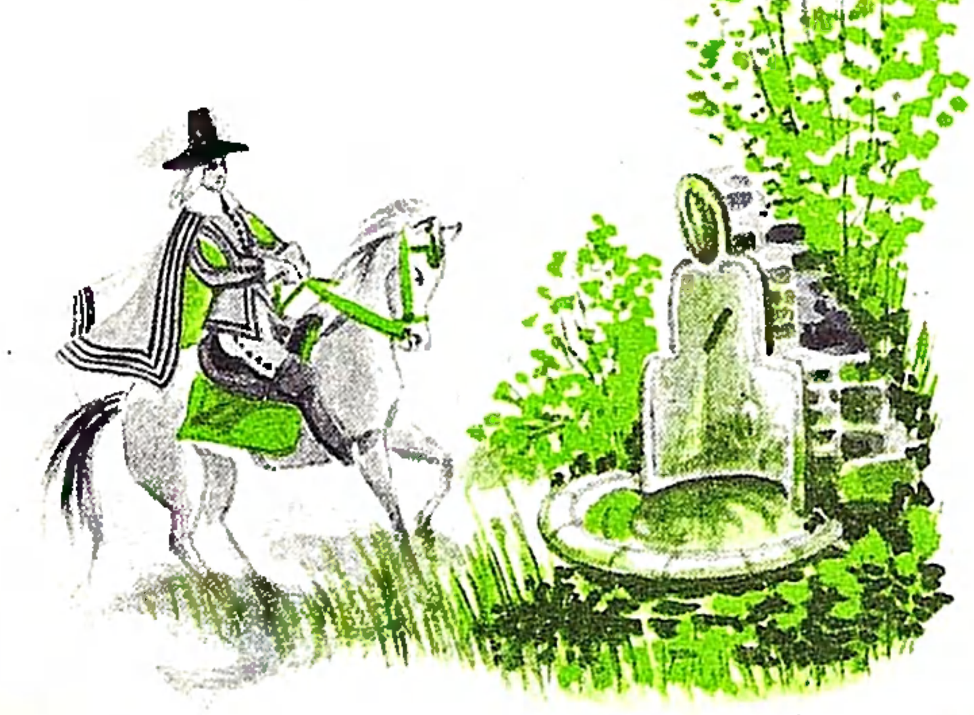
Victor HUGO

L'enfant dort à l'ombre
Du lit maternel.
Tandis qu'il repose,
Sa paupière rose,
Pour la terre close,
S'ouvre pour le ciel.

Il fait bien des rêves.
Il voit par moments
Le sable des grèves
Plein de diamants;
Des soleils de flammes,
Et de belles dames
Qui portent des âmes
Dans leurs bras charmants.

Songe qui l'enchante !
Il voit des ruisseaux;
Une voix qui chante
Sort du fond des eaux.
Ses sœurs sont plus belles,
Son père est près d'elles.
Sa mère a des ailes
Comme les oiseaux...

Les Feuilles d'Automne.





Le cavalier à la fontaine

Jean MORÉAS

A la fraîche fontaine
Sous le grand peuplier,
A la fraîche fontaine
S'arrête un cavalier.

Son noir cheval est blanc
D'écume et de poussière.
Il est blanc de la queue
Jusques à la crinière.

A la fraîche fontaine
Sous le grand peuplier,
A la fraîche fontaine
S'arrête un cavalier.

Poésies. Mercure de France.

La ronde autour du monde
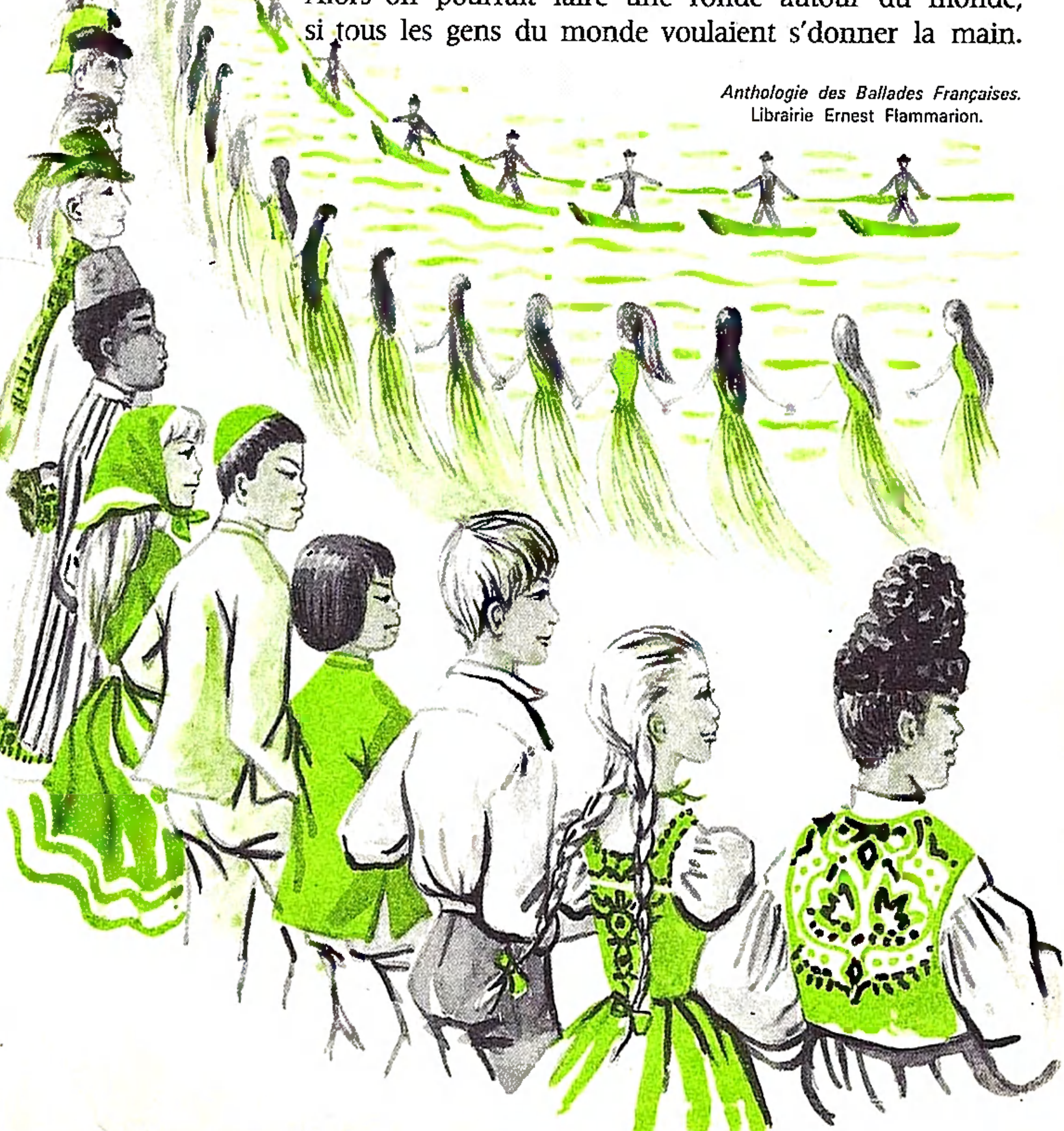
Paul FORT

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien êt' marins, ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

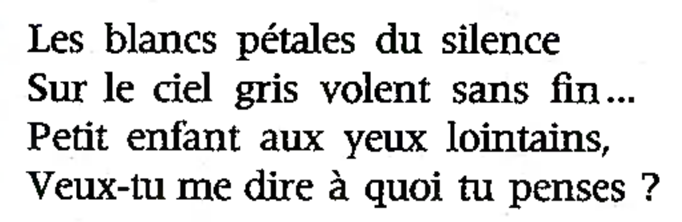
Anthologie des Ballades Françaises.
Librairie Ernest Flammarion.





Neige

Madeleine LEY



Les blancs pétales du silence
Sur le ciel gris volent sans fin...
Petit enfant aux yeux lointains,
Veux-tu me dire à quoi tu penses ?

Une divine transparence
Traverse l'air lucide et fin...
Sur le ciel gris voici que dansent
Les blancs pétales du silence...

Petites voix. Éditions Stock.

Le matin

Gabriel VICAIRE

Dans une rose
Au cœur mouillé
S'est éveillé
Le matin rose,

Le vert matin
Qui fait tapage
Effronté page
Tout en satin.

Quelle jonchée
De roses d'or
Sur l'aube encor
Un peu fâchée !

Le bois riant
Est dans la brume;
Tout le ciel fume
A l'Orient,

Et l'alouette
Vient de chanter;
J'entends monter
Sa voix fluette.

L'heure enchantée. (Quelques chansons, III).
Librairie Alphonse Lemerre



Chanson du loup et de la bergère

Maurice FOMBEURE

« Ta chèvre est dans le trèfle, Maria,
Ta chèvre est dans le trèfle
Dans le trèfle du roi, Maria,
Dans le trèfle du roi. »

« Va la chercher, ma chèvre,
Mon beau chien de berger.
Tu auras du pain d'orge
Et des os à ronger. »

Quand il fut à la chèvre
Les loups l'avaient mangée.
Ma bergère, bergeronnette,
Ma bergère en a pleuré.

Ma bergère, bergeronnette,
Ma bergère en a pleuré.

A dos d'Oiseau. Librairie Gallimard,

Le petit lièvre

Maurice ROLLINAT

Brusque, avec un frisson
De frayeur et de fièvre,
On voit le petit lièvre
S'échapper du buisson.

N'entend-il pas quelqu'un ?
Non, ce n'est que la brise
Qui caresse et qui grise
Son petit corps à jeun.
Et dans le taillis brun
Le fou s'aromatise
Au parfum
Du cytise.

Dans le matin pâlot,
Leste et troussant sa queue,
Il fait plus d'une lieue
D'un seul trait, au galop.
Il s'arrête au solo
Du joli hochequeue[1],
Près de l'eau
Verte et bleue.

Poésies. Fasquelle, Éditeurs.

(1) **hochequeue :** c'est le nom familier de la bergeronnette.
elle fait un solo : elle est seule à chanter.





Les amis d'enfance

René-Guy CADOU

Je me souviens du grand cheval
Qui promenait tête et crinière
Comme une grappe de lumière
Dans la nuit du pays natal.

Qui me dira mon chien inquiet,
Ses coups de patte dans la porte,
Lui qui prenait pour un gibier
Le tourbillon des feuilles mortes ?

Maintenant que j'habite en ville
Un paysage sans jardins,
Je songe à ces matins anciens
Tout parfumés de marguerites.

Éditions Stock.

Danse

Cécile PÉRIN

Qui danse parmi le thym ?
Est-ce un rayon, un lutin,
Peut-être un petit lapin ?

Est-ce une abeille en maraude,
Une couleuvre qui rôde,
Un lézard couleur d'émeraude ?

Je ne sais. Mais je sais bien
Que tout danse ce matin
Parmi les touffes de thym,

Que l'esprit est une abeille,
Un subtil lézard qui veille,
Un lutin qui s'émerveille,

Ou bien ce petit lapin
Qui joue et bondit soudain
Parmi les touffes de thym.

Pénélope. Savel, Éditeur.

Tu es belle, ma mère...

Maurice CARÊME

Tu es belle, ma mère,
Comme un pain de froment,
Et dans tes yeux d'enfant
Le monde tient à l'aise.

Ta chanson est pareille
Au bouleau argenté
Que le matin couronne
D'un murmure d'abeilles.

Tu sens bon la lavande,
La cannelle et le lait,
Ton cœur candide et frais
Parfume la maison.

Et l'automne est si doux
Autour de tes cheveux
Que les derniers coucous
Viennent te dire adieu.





Pour mon père

Maurice CARÊME

Mon père aimé, mon père à moi,
Toi qui me fais bondir
Sur tes genoux
Comme un chamois,

Que pourrais-je te dire
Que tu ne sais déjà ?

Il fait si doux
Quand ton sourire
Éclaire tout
Sous notre toit.

Je me sens fort, je me sens roi
Quand je marche à côté de toi.



Nourritures

Georges DUHAMEL

Puisque nous avons été sages
Et que nous avons bien chanté,
Racontez-nous ce qui se mange,
Petite mère, racontez.

Ce qui est plus blanc que le linge,
Et qui sent la ferme et les champs,
Et les hameaux et les villages,
Racontez-nous le lait, maman.

Ce qui est si beau, si fragile,
Ni rond, ni carré, ni pointu,
Et que l'on trouve sous les poules,
Raconte-nous les œufs, veux-tu ?

Ce qu'on voudrait donner aux pauvres;
On y pense quand on a faim;
On en parle dans tous les livres.
Maman, raconte-nous le pain ...

Racontez-nous toutes les choses
Qu'il faut manger pour être fort,
Toutes les choses merveilleuses.
Nous n'avons pas sommeil encor.

Voix du Vieux Monde.
Musique d'Albert Doyen.
Heugel et Cie, Éditeurs de Musique.



La grenouille et le bœuf

Jean de LA FONTAINE

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien ma sœur;
Est-ce assez ? dites-moi; n'y suis-je point encore ?
– Nenni.
– M'y voici donc ?
– Point du tout.
– M'y voilà ?
– Vous n'en approchez point. »
La chétive pécore[1]
S'enfla si bien qu'elle creva.

(1) **la chétive pécore :** La Fontaine veut dire que c'est une bête bien petite et bien ridicule.



La cigale et la fourmi

Jean de LA FONTAINE

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau[1].
Elle alla crier famine[2]
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal[3]. »
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut[4].
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
– Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
– Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Eh bien ! dansez maintenant. »

(1) **vermisseau :** un petit ver.
(2) **elle alla crier famine :** elle alla dire qu'elle mourait de faim.
(3) **intérêt et principal :** la cigale rendra tout ce qu'elle a emprunté et davantage encore.
(4) **son moindre défaut :** c'est le défaut qu'elle a le moins (elle croit que c'est mal de prêter à ceux qui sont dans le besoin !)

Chant de nourrice

Marie NOËL

Dors, mon petit, pour que demain arrive.
Si tu ne dors pas, petite âme vive,
Demain, le jour le plus gai,
Demain ne viendra jamais.

Dors, mon petit, afin que l'herbe pousse,
Ferme les yeux; les herbes et la mousse
N'aiment pas, dans le fossé,
Qu'on les regarde pousser.

Dors, mon petit, pour que les fleurs fleurissent,
Les fleurs, qui, la nuit, se parent, se lissent,
Si l'enfant reste éveillé,
N'oseront pas s'habiller.

Mais, s'il dort, les fleurs, en la nuit profonde,
N'entendant plus du tout bouger le monde,
Tout doucement, à tâtons,
Sortiront de leurs boutons...

Et quand à la fin toutes seront prêtes,
En robes de noces, en habits de fête,
Alors, d'un pays lointain,
Arrivera le matin.

Les Chansons et les Heures.
Éditions Stock.





des algues *(nom féminin)*: ce sont des plantes, vertes ou brunes, qui poussent dans la mer, les lacs et les rivières.



une armure : un vêtement fait de plaques de métal. Autrefois, les chevaliers prenaient leur armure pour aller au combat.



une auberge : une maison où l'on peut boire, manger et dormir, en payant.



une auge : une sorte de caisse de bois ou de ciment, où mangent et boivent les bêtes de la ferme.



des babines *(nom féminin)* : des lèvres pendantes, comme en ont certains animaux, le chien, le singe, etc.



un bélier : un gros mouton, aux cornes recourbées. Le bélier marche en tête du troupeau des moutons.



la berge : le bord d'une rivière ou d'un fleuve.



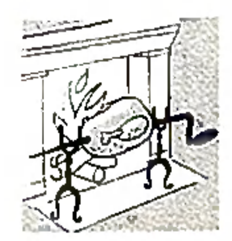
une bibliothèque : c'est une collection de livres. On appelle aussi bibliothèque le *meuble* où sont rangés les livres.



une brebis : la maman d'un petit mouton.



une breloque : un petit bijou attaché à une chaîne de montre ou à un bracelet de dame.



une broche : une baguette de fer sur laquelle on enfile un poulet, un canard, etc. pour les faire rôtir. (Une broche, c'est aussi un bijou qu'une dame met sur son corsage.)



une butte : une petite hauteur de terrain.



un caniveau : la partie creuse, de chaque côté d'une rue ou d'une route, par où s'écoulent les eaux.



une carabine : un fusil court et léger.



un carquois : un étui pour mettre des flèches.



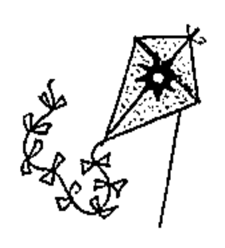
une cascade : une petite chute d'eau, dans une rivière ou un ruisseau.



une case : c'est l'habitation de Noirs. Elle est faite en terre, en bambou, etc.



un castor : un petit rongeur, à la queue plate et écailleuse. Les castors construisent de véritables villages au bord des rivières, avec de la boue et des branches.



un cerf-volant : un jouet, composé de baguettes légères recouvertes de papier, et que l'on fait voler. On le retient avec une longue ficelle.



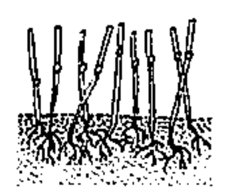
un chalet : une maison de bois, qui sert d'habitation aux montagnards.



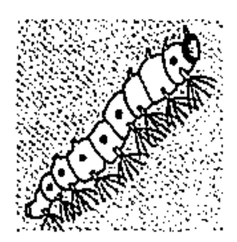
le chameau : animal des pays chauds. Il a deux bosses. (Le *dromadaire* n'en a qu'une.)



une chapelle : une petite église.



le chaume : c'est la partie de la tige de blé qui reste dans la terre après la moisson.



une chenille : la chenille naît de l'*œuf* d'un papillon. Plus tard, elle s'enfermera dans une sorte de sac et, de ce sac, sortira un nouveau papillon. A son tour, ce papillon pondra des œufs (plus de 200)...



un chevalier : c'était un jeune seigneur qui promettait de protéger les malheureux et de punir les méchants.



une cigale : insecte des pays chauds. Le *chant* de la cigale, c'est le bruit monotone qu'elle fait entendre.



un combat corps à corps : les combattants luttent à peu de distance, et en viennent à se saisir l'un l'autre.



le corail : une sorte de pierre rouge, belle comme une fleur, où vivent de petits animaux de la mer.



un coteau : le flanc d'une colline.



une coupe : un vase (souvent de métal précieux) dans lequel on buvait, autrefois. (Aujourd'hui, on fabrique des coupes en verre fin.)



un courtisan : un homme qui vit à la cour du roi, et qui ne cesse de le flatter.



la crinière : tous les *crins* qui sont sur le cou d'un cheval, d'un lion, etc.



un cygne : un gros oiseau qui vit sur les étangs. Ses plumes sont d'une blancheur éclatante.



un dard : l'aiguillon des guêpes, des abeilles (et de certains insectes), avec lequel ils piquent pour se défendre.



un dauphin : une grosse bête dont on parle dans les contes. Il a le corps d'un poisson, mais porte un bec très allongé.



un déluge : une pluie très violente, et qui dure longtemps.



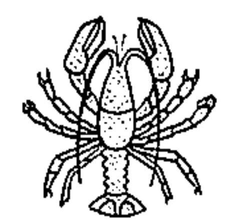
un dindon : son plumage est brun, sa queue large comme un éventail.



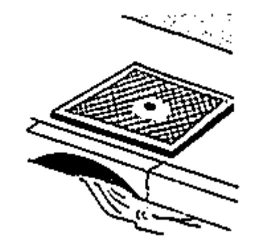
le donjon : la plus haute tour d'un château fort.



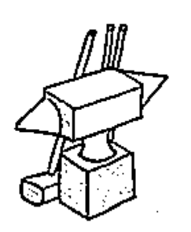
un dragon : dans les contes, un animal terrible : sorte de lion ailé à queue de serpent.



l'écrevisse : elle vit dans les ruisseaux et les rivières. Son corps est recouvert d'une carapace articulée.



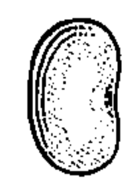
un égout : une galerie sous terre, où vont les eaux de pluie, les eaux de vaisselle, toutes les eaux sales sortant des maisons d'une rue.



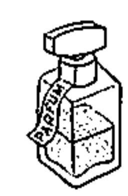
une enclume : c'est un bloc de fer, sur lequel on forge des métaux.



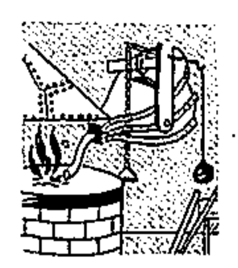
un érable : un bel arbre, à tronc droit et à feuilles découpées.



une fève : on met des fèves dans la soupe. On en met aussi dans le gâteau des Rois.



un flacon : une petite bouteille de verre; souvent le bouchon est en verre également.



une forge : c'est l'atelier où travaille un ouvrier qui confectionne des objets en fer. (Il fait *rougir* le fer, et lui donne ensuite la forme désirée.)



un fourré : un petit coin de bois très serré, plein de ronces et d'épines.



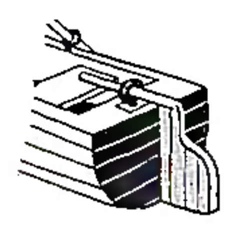
un fuseau : une petite tige de bois, sur laquelle les fileuses, autrefois, enroulaient leur laine.



un général : un officier qui commande une armée.



un glacier : un amas de glace qui descend peu à peu, au flanc d'une haute montagne.



un gouvernail : c'est une pièce de bois ou de métal, à l'arrière d'un bateau, qui permet de le faire aller à droite ou à gauche. (Les avions ont également des gouvernails.)



une grive : oiseau qui ressemble à un merle. Mais, tandis que le merle est noir, la grive a un plumage brun mêlé de blanc.



l'haleine *(nom féminin)* : c'est le souffle qui sort de notre nez et de notre bouche quand nous respirons. *Courir à perdre haleine,* c'est courir vite et longtemps, jusqu'à l'essoufflement.



un hangar : un toit posé sur des poteaux, pour abriter des récoltes, des voitures, des machines.



un hautbois : un instrument de musique au joli son clair.



une hotte : une sorte de grand panier que l'on porte sur son dos; ce qu'elle contient, c'est une *hottée.*



un hublot : une ouverture percée dans la coque d'un bateau, pour donner de l'air et du jour à l'intérieur. (Les avions aussi ont des hublots.)



la hyène : une bête féroce de l'Afrique. Elle se nourrit d'animaux morts, et sent très mauvais. (On écrit aussi *l'hyène.*)



la jungle : dans les pays chauds, c'est un grand espace couvert d'arbres, de hautes herbes.



un lac : une grande étendue d'eau, au milieu des terres. (Sur un lac, il peut y avoir de gros bateaux à vapeur.)



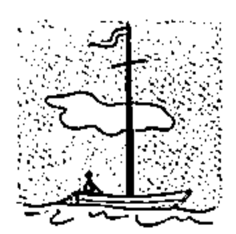
une linotte : un petit oiseau aux plumes grises, qui chante agréablement.



un loquet : une tige de fer qui sert à fermer une porte.



une lucarne : une petite fenêtre sur le toit, pour éclairer le grenier.



un mât : une longue pièce de bois qui soutient les voiles d'un bateau.



un mendiant : un homme pauvre, incapable de travailler. Pour vivre, il demande *l'aumône.*



des mocassins *(nom masculin)* : les chaussures que portent les Indiens d'Amérique.



une mouette : un oiseau de mer, qui se nourrit de poissons.



le museau : la partie allongée de la tête de certains animaux (le chien, le chat, le rat, etc.).



l'Opéra *(nom masculin)* : c'est le plus grand et le plus beau théâtre de Paris.



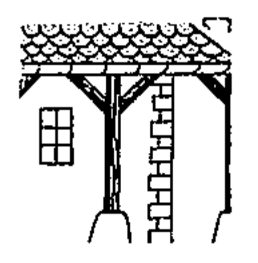
l'orge *(nom féminin)* : on se sert des grains d'orge pour faire de la bière et pour nourrir le bétail.



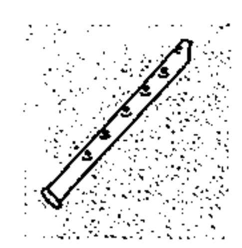
un pantin : personnage de bois ou de carton découpé. En tirant un fil, on fait manœuvrer ses bras et ses jambes.



un passeport : un carnet que l'on doit montrer aux agents quand on entre dans un pays étranger.



un pilier : un poteau de bois, de fer ou de ciment qui porte un toit, ou soutient un mur, un panneau.



un pipeau : une petite flûte toute simple.



un poison : si nous en buvions ou si nous en mangions, nous risquerions d'être très malades ou même de mourir. (Certains champignons contiennent des poisons.)



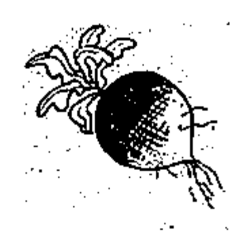
Polichinelle *(nom propre masculin)* : c'est un personnage de contes. Il a un nez crochu et deux grosses bosses.



un portier : celui qui ouvre, ferme et garde la porte d'une maison importante.



une quenouille : un petit bâton sur lequel les fileuses, autrefois, mettaient la laine qu'elles voulaient filer.



une rave : un gros navet, qu'on donne à manger au bétail.



le receveur : c'est la personne qui, dans un bureau, un autobus, reçoit l'argent que l'on doit.



une révérence : cette dame s'incline gracieusement pour saluer quelqu'un : elle fait une révérence.



des roseaux *(nom masculin)* : des plantes à longues tiges et à longues feuilles, qui poussent au bord de l'eau.



la rosée : ce sont les gouttes d'eau qui se posent sur la terre et sur l'herbe, pendant la nuit.



un sandwich : deux tartines beurrées, entre lesquelles on a mis du jambon ou du fromage, etc.



le sésame : c'est un arbuste; ses graines servent à faire de l'huile.



une station : c'est l'endroit où les trains (ou les autobus) s'arrêtent, pour permettre aux voyageurs de monter ou de descendre.



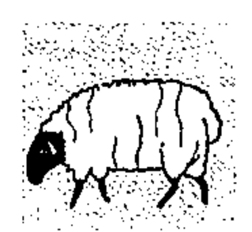
un terrain vague : un terrain où il n'y a ni maisons ni cultures.



un terrier : un trou dans la terre, où se cache un animal : le lapin, le renard ont des terriers.



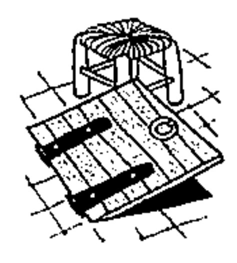
un tertre : une petite élévation de terre; au sommet, il y a souvent un monument, des ruines, etc.



une toison : la laine qui couvre le corps d'un mouton.



un tourbillon : c'est le mouvement d'une eau qui tourne sur elle-même, ou d'un vent qui souffle en tournant.



une trappe : une sorte de porte, percée dans un plancher, et qui permet de descendre dans une cave ou de monter dans un grenier.



un tunnel : une galerie sous terre, où passe une route ou un chemin de fer.



une vallée : c'est une partie creuse entre deux montagnes, ou bien le grand fossé que suit un cours d'eau.

Table des matières

TEXTES EN PROSE

IMPRIMÉ EN FRANCE
Imprimerie Strasbourgeoise - 15, rue des Juifs, Strasbourg
N° de l'Éditeur : 21926 - Dépôt légal : 2e trimestre 1964

POUR UN ENSEIGNEMENT RÉNOVÉ DE LA LECTURE

Ouvrages des mêmes auteurs :

COURS PRÉPARATOIRE

Mico mon petit Ours

Méthode traditionnelle : acquisitions progressives constamment contrôlées et **nouvelle :** une histoire suivie, des personnages sympathiques.

1er LIVRET : MICO ET SES AMIS
2e LIVRET : MICO A LA CAMPAGNE

*

COURS ÉLÉMENTAIRE 1re ANNÉE

Avec l'Oiseau bleu

Des contes célèbres, de **Blanche-Neige** aux **Aventures de Babar**, en passant par le **Roman de Renard**, le **Chat Botté**, le **Petit Prince**...

